VENEZ, SEIGNEUR JÉSUS

L'Humanité n'a pas la force d'écarter l'obstacle qu'elle-même a créé en cherchant à empêcher Votre retour. Envoyez Votre ange, ô Seigneur, et faites que notre nuit devienne lumineuse comme le jour. Combien de cœurs, ô Seigneur, vous attendent. ! Combien d'âmes se consument pour hâter le jour où Vous vivrez et régnerez seul dans les cœurs !

VENEZ, SEIGNEUR JÉSUS

Il y a tant de signes que votre retour n'est pas loin. O Marie, qui l'avez vu ressuscité, Marie, dont la première apparition de Jésus a supprimé l'angoisse inénarrable produite par la nuit de la Passion, Marie, c'est à vous que nous offrons les prémices de ce jour. A vous, épouse de l'Esprit divin, notre cœur et notre espérance.

PIE XII (Message Pascal 1957).

# PIERRE VIRION

# MYSTÈRE D'INIQUITÉ
## Mysterium Iniquitatis
3è ÉDITION

NOTE DE L'ÉDITEUR

La curieuse carrière de "Mysterium Iniquitatis" montre qu'il en est de certains livres comme du bon vin, ils s'améliorent en vieillissant !

Qui aurait pu croire, que ces pages écrites pour éclairer certains débats des deux dernières sessions du Concile Vatican II, permettraient un éclairage "pleins phares" de certaines manœuvres, dénoncées d'ailleurs par le Pape, qui se poursuivent sous couleur "d'esprit conciliaire" ?

Les citations fondamentales de Saint-Yves d'Alveydre sur l'Église Universelle et les Églises nationales, celles d'un Roca sur la "transmutation" du Siège romain (voir p. 39), révèlent le plan qui se poursuit sous nos yeux ; plan infernal qui n'est pas encore arrivé à son terme, mais auquel Dieu ne manquera pas, à son heure, de mettre obstacle.

Les coïncidences entre ce que l'auteur indiquait dès 1965 et les événements de ces dernières semaines, sont telles, que nous lui avons demandé de les consigner dans une note annexe de cette nouvelle édition (voir p. 51 ).

"Mysterium Iniquitatis" n'est donc pas un bref "coup de phare" sur une actualité fugace, mais la preuve que pour bien comprendre le sens profond des événements que nous vivons, il faut rechercher dans les documents de l'Antre satanique ! Là, le Prince de ce monde livre à ses initiés le plan de ce combat gigantesque, qui donne à notre époque son caractère grandiose et dramatique.

L'entreprise n'est pas seulement "religieuse", elle est aussi "politique", car les puissances occultes agissent contre l'Eglise par l'intermédiaire des états et gouvernements qu'elles subjuguent. Cet aspect politique, Pierre Virion vient de l'exposer avec sa remarquable compétence dans "B ENTÔT UN GOUVERNEMENT MONDIAL ?"[1] qui vient de paraître et forme avec "MYSTÈRE D' NIQUITÉ" le deuxième volet d'un même diptyque.

Pierre Lemaire

**AVANT-PROPOS**

Nous ne sommes pas de ceux qui, profondément affectés par la crise religieuse qui se développe, nourrissent un noir pessimisme sur l'avenir de l'Eglise et voient déjà sombrer sa tradition avec des morceaux de sa doctrine. Non. Elle a les paroles de la vie éternelle.

Il importe de connaître cependant le rôle de LA MAÇONNERIE UNIVERSELLE, DE LA HAUTE MAÇONNERIE SURTOUT dans l'offensive gigantesque actuellement déclenchée contre elle et comment celles-ci sont à l'origine des attaques dont elle est l'objet. Constatant, comme tout le monde le chaos idéologique et les prétentions doctrinales d'une soi-disant conscience universelle réduite à quelques clans riches et tapageurs, nous sommes obligés de conclure, au vu d'une documentation généreuse en certitudes, qu'un Magistère occulte conduit l'ensemble des docteurs de la "NOUVELLE EGLISE", INVENTÉE DANS LES HAUTES SOC ÉTÉS SECRÈTES À LA FIN DU S ÈCLE DERN ER.

De cette nouvelle église l'œcuménicité n'est pas la nôtre, c'est une autre constatation essentielle. Elle brasse tout ensemble l'erreur et la vérité, toutes les religions, toutes les idéologies, toutes les institutions, tous les régimes politiques y compris le communisme soviétique et le chinois. Ses théologiens escomptent "une action récréatrice" de Dieu pour dire comme le P. Congar, non pas christianisant la civilisation moderne, mais la consacrant comme fille d'un Christ-Esprit surgissant de l'Humanité ; elle ne reçoit plus la grâce : elle la donne. C'est elle qui maintenant pontifie en face du "César papal". Car jusqu'ici l'Eglise de Pierre s'est trompée. Son immobilisme met en échec le courant de l'Unité mondiale ; on a voulu mettre les Pères du Concile à la page ; on active des échanges culturels que les "théologiens de l'avenir" voudraient voir portés au débit de l'Eglise et au crédit du Christianisme cosmique ; on transmute "le dialogue" en imitation. Cet œcuménisme des bonnes volontés étant ici-bas la plus belle manifestation de la charité théologale, est aussi le premier commandement divin que l'accélération de l'Histoire a rendu plus impérieux et par conséquent plus coupables, ces rebelles "intégristes", responsables du divorce de l'Eglise d'avec la civilisation et de sa mauvaise réputation parmi "les nations adultes" dont les plus vénérables sont les dernières nées.

Nous ne faisons ici que résumer le diabolique programme des Hautes Maçonneries qu'on trouvera exposé à grands traits dans cette étude. A la fin du siècle dernier, un formidable complot contre l'Eglise a été ourdi qui se développe aujourd'hui sous nos yeux.

[1] Un volume 13,5 x 21, 270 pages, aux Éditions Saint-Michel.

Un prêtre de cette époque, apostat il est vrai et passé dans les Hautes Sociétés secrètes, ce qui montre qu'il savait beaucoup de choses, avait déjà dit et ANNONCÉ TOUT CELA. Interprète fidèle et hautement qualifié des grands "Initiés", nous allons le suivre dans ses révélations, dans leur espoir de voir un jour tomber le "VATICAN ROYAL" et régner un Pape qui sera le PONTIFE DE LA "DIVINE SYNARCHIE", à la tête d'un "nouveau catholicisme" et qui CONSACRERA l'esprit, tout l'esprit de la société moderne.

Nous verrons ensuite comment leur dessein s'est transmis au sein de la maçonnerie et insinué dans la pensée chrétienne jusqu'à nos jours où il semblerait devoir triompher si Dieu ne gardait Son Eglise.

Mais qu'est-ce donc que la Synarchie dira-t-on ?

On l'identifie en général avec la technocratie et l'on s'en tient là. C'est insuffisant. Organiquement c'est d'abord un ensemble de puissances occultes de tous ordres et de toutes écoles unies pour concourir à la formation d'un gouvernement mondial invisible.

Politiquement c'est l'intégration désirée de toutes les puissances sociales et surtout financières, formant ce gouvernement mondial dans un régime socialiste généralisé, technicisé, s'étendant au monde divisé en zones géopolitiques. Ce régime ne planifierait pas à la manière du communisme, les diversités ethniques, religieuses, culturelles, nationales devant, selon le processus synarchique, non pas être supprimées mais intégrées dans des ORDRES soumis à une COLLÉGIALITÉ supervisée occultement. Le Catholicisme serait par conséquent comme toutes les religions réputées égales, absorbé dans un syncrétisme universel. L'EGLISE SERAIT INFÉODÉE AU SYSTÈME. On prétend que ce serait en outre l'unique moyen de résoudre l'antinomie du Pouvoir civil et de l'Eglise !

Ne pouvant nous étendre davantage après cette incomplète mais suffisante définition descriptive nous nous en tiendrons ici à la question religieuse qui demeure le sommet du débat. CAR LA SYNARCHIE COMPLÈTEMENT RÉALISÉE SERAIT AVANT TOUT LA CONTRE-EGLISE ORGANISÉE.

Nous exposerons au moyen de textes l'ensemble de la question en commençant par quelques passages du grand scoliaste de la Synarchie : Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909). Mais il nous paraît nécessaire d'indiquer brièvement, au préalable, les origines au moins les plus immédiates du plan élaboré entre 1880 et 1890.

A cette époque certains groupes occultistes travaillaient activement les Grands Ordres maçonniques alors envahis par le matérialisme afin de les rallier autour d'un spiritualisme initiatique débouchant en dernière instance sur l'ésotérisme luciférien, bien entendu. En France comme en Angleterre cet effort provenait en majeure partie de la résurgence du rosicrucianisme, du spiritisme, du kabbalisme. Eliphas Levi (ex-abbé Constant), Papus, Stanislas de Guaita constituaient avec leurs amis et "Frères" l'aile marchante du mouvement dont faisait partie Saint-Yves d'Alveydre qui deviendra le théoricien de la Synarchie. De là prirent naissance, en France, trois groupes principaux.

Le premier, L'ORDRE KABBALISTIQUE DE LA. ROSE-CROIX, fondé en 1888 par Stanislas de Guaita comprenait avec lui dans la première Chambre de Direction : Joséphin Peladan, Papus (Dr Gérard Encausse) Augustin Chaboseau, Paul Adam, Julien Lejay, Charles Barlet, Marc Haven (Dr Lalande) Paul Sédïr (Yvon Leloup) Georges Moutier, Lucien Chamuel et Maurice Barrès (qui se retira aussitôt en raison de ses convictions religieuses). Le nom de cet Ordre indique ses activités.

Le second, L'ORDRE MARTINISTE, fondé en 1890 par Papus. C'est actuellement l'une des plus dangereuses sociétés secrètes par son pouvoir de corruption doctrinale dans les milieux catholiques. En faisaient partie, à l'époque, Saint-Yves d'Alveydre et Victor Blanchard.

Le troisième groupe, LE SYMBOLISME, avec Oswald Wirth qui exercera sur plusieurs générations maçonniques son influence de Maître à penser. Il préconisait un pseudo-christianisme ésotérique qui ne reste pas sans séduction à l'heure actuelle chez des catholiques de doctrine incertaine. Nous retrouverons avec Oswald Wirth en 1937, les dignitaires du Suprême Conseil de France lorsqu'ils entreprendront avec des prêtres catholiques, des entretiens pour le rapprochement de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie. Son disciple et successeur le F. ∴Marius Lepage est le partenaire du P. Riquet et d'Alec Mellor.

Ce sont surtout ces deux derniers groupes qui, du moins en France, semblent avoir pris la part la plus active au travail d'éducation gnostique dans les Loges depuis cette époque.

D'autres sociétés secrètes se formèrent alors également : l'O.T.O. , la Stella Matutina, l'Hermetic Brothehood of Light, la Société Théosophique et les Églises gnostiques Valentinienne et Messaniste etc...

# PREMIÈRE PARTIE : UN PLAN SI INSENSÉ ET SI CRIMINEL (Léon XIII)
# LA SYNARCHIE (de 1880 à 1920)

## CHAPITRE PREMIER
## SAINT-YVES D'ALVEYDRE (1842-1909)

### L'EGLISE CATHOLIQUE DANS LE SYSTÈME SYNARCHIQUE

Saint-Yves était Kabbaliste, ami de Stanislas de Guaita ; Martiniste avec Papus ; il s'était formé à l'occultisme en étudiant Fabre d'Olivet.

L'Eglise Universelle Synarchiste telle qu'il la décrit dans ses œuvres c'est l'ensemble syncrétiste de toutes les religions considérées comme égales, avec cependant une certaine primauté d'animation attribuée à la Kabbale et, sur la fin de sa vie surtout, une importance particulière attribuée à l'hindouisme. Voici les familles religieuses appelées à entrer dans cette Eglise Universelle :

1° L'Eglise évangélique (sic) avec l'Évangile et ses autorités : épiscopat, Pape, Concile.

2° L'Eglise mosaïque avec la Torah et son autorité le Gaon de Jérusalem.

3° L'Eglise des Védas et son autorité la loge "Agartha", celle, dit-il, que les anges inspirent directement.

Il ajoute : "Protestantisme de Luther, Islam de Mohamed, Boudhisme de Cakya-Monni sont les trois rameaux de ce triple tronc universel".

En Occident, ce syncrétisme doit, à son sens, devenir non pas seulement organique mais doctrinal.

"Jésus-Christ, le pouvoir de consécration des évêques, voilà avec la Cosmogonie de Moïse, et le Décalogue, le fond religieux sur lequel, à travers tous les cultes de la chrétienté, l'entente peut et doit se faire" (*Mission des Souverains* p. 444).

Une église nouvelle, une autre foi, un autre culte, un œcuménisme maçonnique.

## LES ÉGLISES NATIONALES

L'Eglise Universelle de la Synarchie comprendra toutes les églises nationales, mais une église nationale dans la Synarchie de Saint-Yves n'a que de très lointains rapports avec le culte dominant, fut-il le seul, pratiqué dans une nation, sinon celui de l'englober dans l'ensemble des institutions, activités, communautés culturelles en un Collège national dont plus tard un document maintenant bien connu, le Pacte synarchique, fera "l'Ordre culturel".[1] On voit déjà la place de l'Eglise Catholique dans le système, mais pour le bien comprendre il nous paraît indispensable de citer ici une page fondamentale de Saint-Yves d'Alveydre. On y remarquera surtout deux choses :

1° En vertu de l'égalité des religions, le principe de leur NTÉGRATION dans la synarchie y est strictement imposé.

2° En conséquence la collégialité synarchique n'y e st pas moins nettement retenue tant au plan de "l'Eglise universelle" qu'à celui des "églises nationales".

Voici la page de Saint-Yves concernant les "églises nationales" :

"J'entends par ce mot : églises nationales, la totalité des corps enseignants de la nation sans distinction de corps, de sciences ni d'art, depuis les Universités laïques, les Académies, les Instituts et les écoles spéciales, JUSQU'AUX INSTITUTIONS DE TOUS LES CULTES reconnus par la loi nationale, la Franc-Maçonnerie y comprise si elle se donne SOIT POUR UN CULTE, soit pour une école humanitaire, depuis les sciences naturelles de la géologie à l'astronomie et les sciences humaines de l'anthropologie à LA THÉOLOG E COMPARÉE, JUSQU'AUX SCIENCES DIVINES DE L'ONTOLOGIE À LA COSMOGON E".

"Cette totalité des Corps enseignants de chaque nation est ce que j'appelle l'église nationale et l'évêque national qui la consacrera dans sa patrie en sera le PRIMAT catholique orthodoxe.

"En effet, en dehors de cette CONCORDANCE HIÉRARCHIQUE DES SCIENCES et de cette Paix sociale des enseignements, il ne peut exister que des SECTARISMES, ÉLÉMENTS DE DIVISION POLITIQUE sans vérité d'orthodoxie, sans réalité de catholicisme, sans autorité comme sans puissance créatrice de religion sociale.

"C'est cette constitution intérieure des églises nationales où l'épiscopat investi du pouvoir des Apôtres n'aura qu'à consacrer la somme des intérêts vraiment religieux de chaque nation SANS LES DISCUTER, cette constitution, dis-je, il serait heureux que la papauté pût prendre l'initiative de la conseiller THEOCRATIQUEMENT à toutes les nations européennes du Christ.

"Mais, posée à Rome sur son plan ethnique d'impérialat clérical latin, il est radicalement impossible que la papauté soit libre d'exercer encore, dans ce sens, LE SOUVERAIN PONTIFICAT.

"Tout ce que l'on peut espérer c'est que la majesté de la tiare viendra un jour dans le gouvernement général de la chrétienté, couronnant au sommet de l'Eglise universelle, ayant pour piliers toutes les églises nationales, cet édifice CATHOLIQUE et ORTHODOXE une fois bâti". (*Mission des Souverains*, 1882, p. 433-434)

## DEUX CONSÉQUENCES

L'adaptation du Catholicisme à l'église synarchique nationale exige deux choses :

1° Une adaptation doctrinale de celui-ci présupposa nt l'équivalence de tous les cultes et opinions religieuses, intégrés dans un ordre culturel qui par définition les surpasse, en les rassemblant, de tous ses impératifs nationaux et humanitaires, et un ASSOUPLISSEMENT JURIDICTIONNEL du même catholicisme correspondant au collégialisme synarchique.

De ce premier point de vue les catholiques sont invités à travailler à la formation d'un neo-catholicisme portant sur les deux points que nous venons de signaler. Voici comment Saint-Yves d'Alveydre le dit sans ambages :

"Ne craignez pas, là où vous le pouvez, d'être l'âme de la liberté morale, de la tolérance universelle, dussiez-vous, vous confondant avec les nations, Y PERDRE MOMENTANÉMENT VOTRE CORPS DE DOCTRINE ET DE DISC PL NE, cette forme que vous appelez l'Eglise catholique romaine ; elle ressuscitera plus glorieuse et plus grande, plus religieuse et plus sociale". (*Mission des Souverains,* p. 447).

2° La deuxième chose supposée par le système, c'est le rapprochement de l'Eglise et de la Franc-Maçonnerie.

## RAPPROCHEMENT DE L'EGLISE ET DE LA MAÇONNERIE

La Franc-Maçonnerie fera donc partie de l'église (ou ordre culturel) synarchique.

Alors, le rapprochement de l'Eglise romaine et de la Maçonnerie s'impose.

Il s'impose si bien que depuis une quarantaine d'années, c'est exactement la tâche à laquelle se sont attachés des catholiques et principalement des ecclésiastiques. Le problème a été posé autour du Concile et en vue du Concile, à la fois par ceux-ci et par des francs-maçons. Il serait vain de prétendre en ce domaine à un souci charitable subitement sorti il y a quelques années seulement des consciences chrétiennes envers des "Frères séparés". L' DÉE, L'EXIGENCE, L'ANNONCE DU RAPPROCHEMENT V ENNENT DE LA HAUTE-MAÇONNER E A LA F N DU SIÈCLE DERNIER. On pourra tant qu'on voudra accumuler les dénégations, les sarcasmes et les injures contre les

---

[1] Le Pacte synarchique, document secret élaboré vers 1935 fixant en 13 points et 598 articles la doctrine synarchique.

"anti-maçons", comme on dit dans les publications catholiques appliquées à cette singulière besogne, proférés par des prêtres, des laïcs, des progressistes ou autres : la preuve est là, dans le texte ancien déjà et dans l'exécution aujourd'hui.

La besogne s'accomplit avec une exactitude où le plagiat des arguments invoqués ne peut laisser aucun doute sur ses origines, sa transmission et la continuité de l'entreprise :

1° Car il n'est pas indifférent de constater que l' argument principal des protagonistes du rapprochement consiste à affirmer que la maçonnerie renferme un fond de christianisme méconnu par les papes qui l'ont condamnée et digne, selon eux, d'une révision des mesures prises à son encontre. Or voici ce que dit Saint-Yves d'Alveydre :

> "Si la maçonnerie admet sans distinction de race, de culte, de croyance les hommes à une assistance fraternelle depuis le prince de Galles jusqu'aux parias de l'Inde, elle est encore une fois plus chrétienne, plus orthodoxe aux yeux de Jésus-Christ, que vous quand vous l'anathématisez". (*Mission des Souverains,* p. 446).

Et c'est aussi ce que ne cessent de répéter actuellement avec leurs partenaires catholiques les publications maçonniques intéressées au même problème.

2° Il n'est pas davantage indifférent de constater comment la complicité passive de certains autres, et parmi eux nombre d'ecclésiastiques, cherche une excuse dans la fatalité d'une évolution sociale qui n'est ici qu'une pression continuellement exercée jusqu'à la menace au cas de non-exécution des consignes de rapprochement et de maintien des positions disciplinaires de l'Eglise.

Saint-Yves d'Alveydre poursuit :

> "**prenez garde, si vous ne suivez pas la voie que je vous indique l'histoire à la main, que cette même institution créée par des israélites n'accomplisse un jour à votre place la promesse de l'Ancien et du Nouveau Testament**".

Nous reviendrons plus tard sur ces menaces. Notons bien dès maintenant : la campagne pro-maçonnique se déroule a l'heure actuelle dans l'Eglise en fonction de ces prolégomènes, en raison de ces menaces, en conséquence de ces complicités conscientes ou inconscientes.

Mais il est aussi un point sur lequel nous reviendrons au cours de cette étude : pourquoi nos partisans du rapprochement ne parlent-ils jamais du pouvoir occulte, caché, qu'ils s'en doutent ou non, qu'ils le nient ou non, derrière leurs propres démarches, et qui gouvernerait "l'Eglise nationale" à l'abri des organismes visibles de ce régime synarchique dont ils se font les promoteurs en s'appliquant à cette alliance insolite ?

"au-dessus du 33e degré maçonnique[1], il y a place pour un enseignement universel dont les livres existent, bien qu'ils ne soient pas actuellement dans la maçonnerie (*Mission des Souverains*, p. 446).

Ce pouvoir c'est celui que Saint-Yves d'Alveydre appelle la "**Théocratie**"... "Au-dessus du 33è degré" ... ! On devine quels théocrates peuvent dispenser cet enseignement et donner leurs ordres ; on pressent aussi quel maître de chœur les inspire et les conduit. Stanislas de Guaita va nous le nommer.

Alors qu'il était Patriarche de Venise, saint Pie X écrivait : "Moi aussi, pendant un temps, je croyais exagéré ce qu'on affirmait à son sujet (la maçonnerie) ; mais ensuite par l'expérience de mon ministère, j'ai eu l'occasion de toucher directement les plaies qu'elle a ouvertes. Dès lors, je fus convaincu que tout ce qui a été publié autour de cette association infernale n'a pas dévoilé encore toute la vérité".

## CHAPITRE II
## STANISLAS DE GUAITA

Ces textes capitaux de Saint-Yves d'Alveydre sont nécessaires à l'intelligence de notre étude. Il nous resterait à présent à passer la plume à un prêtre apostat, Kabbaliste lui aussi, membre important des sociétés lucifériennes que nous avons énumérées et qui a travaillé pour elles en se spécialisant dans le combat contre l'Église romaine d'après le canevas de Saint-Yves d'Alveydre. Mais il était aussi, comme son maître, ami et disciple de Stanislas de Guaita. Ne pouvant nous attarder sur l'œuvre de ce dernier qu'il nous faut néanmoins faire connaître pour une meilleure information sur notre chanoine renégat et occultiste, nous avons pensé que le mieux serait de présenter ici son hymne à Satan composé de deux sonnets. Après avoir hésité à reproduire le premier tant il est blasphématoire, nous avons cru cependant utile à l'information du lecteur de le lui mettre sous les yeux. Qu'il nous en excuse.

I

S'il est vrai Dieu puissant, ô toi que j'adorais
Qu'en paradis où dort ta muette indolence,
Tu te laisses bercer au soupir qui s'élance
De mon corps maladif et de mon cœur navré,

O vieux Sphinx impassible, ô vieux Juge abhorré,
Qui, peseur scrupuleux à la fausse balance,
Peut me sauver d'un mot et garde le silence,
Moi, putrescible atome, oui, je t'insulterai !

Avant que de rouler à l'éternité d'ombre
Où doit rôtir ma chair dans un grand brasier sombre,
Les poings crispés au ciel, je hurlerai trois fois :
"Monstre soit anathème ! " Et ma rancœur sublime

[1] Ceci s'applique aussi bien à la Maçonnerie anglaise quoi qu'en dise A. Mellor. Il s'agit ici des hautes sociétés secrètes supérieures au 33è grade.

Montera, mariée aux foudres de ma voix
Comme un encens de haine exhalé de mon crime.

II

Quant à toi, Lucifer, astre tombé des cieux,
Splendeur Intelligente aux ténèbres jetée,
Ange qui portes haut la colère indomptée,
Et gonfles tous les seins de cris séditieux,

Par toi seul j'ai connu le mépris oublieux
Du Seigneur et de Sa puissance détestée ;
J'ai ressenti sceptique et railleur, presque athée
Les plaisirs inouïs de l'amour radieux.

Tu m 'ouvris l'océan des voluptés profondes,
Dont nul n'a su tarir les délirantes ondes,
Tu m 'appris à goûter le charme de l'enfer.

On y souffre, il est vrai ; l'on y jouit quand même
Puisqu'on y peut baver sa bile, O Lucifer,
Mon bourreau de demain, je t'honore, je t'aime.

La Muse Noire. Mars 1883.

A proprement parler, cet hymne est satanique et non luciférien, parce que Lucifer n'est ici considéré que comme un ange déchu. D'ailleurs Guaita, mage noir, ne semble pas avoir été bien vu des théurgistes.

Mais, qu'on ne s'y trompe pas. Son dieu noir inconnaissable et panthéistique, s'identifiant avec l'Adam-Kadmon de la Kabbale, n'a rien du Dieu de la révélation et c'est encore, par un détour, Lucifer lui-même inspirant son illuminisme. Il formait le rêve délirant de voir un jour la Papauté souscrire à cette divinité cosmique et à son christisme occultiste. Fondateur de l'ordre kabbalistique de la Rose-Croix, il lui assignait pour but "la lutte pour révéler a la théolog e chrétienne les magn ficences ésotériques dont elle est grosse a son nsu". (*Essai de Sciences Maudites*, t. 1, p. 159).

"...Les faits que nous venons de résumer mettent en une lumière suffisante la constitution intime des francs-maçons et montrent clairement par quelle route ils s'acheminent vers leur but. Leurs dogmes principaux sont en un si complet et si manifeste désaccord avec la raison qu'il ne se peut imaginer rien de plus pervers. En effet, vouloir détruire la religion et l'Eglise établies par Dieu Lui-même et assurées par Lui d'une perpétuelle protection, pour ramener parmi nous, après dix huit siècles, les mœurs et les institutions des païens, n'est-ce pas le comble de la folie et de la plus audacieuse impiété ? Mais ce qui n'est ni moins horrible ni plus supportable, c'est de voir répudier les bienfaits miséricordieux acquis par Jésus-Christ, d'abord aux individus, puis aux hommes groupés en familles et en nations : bienfaits qui, au témoignage des ennemis même du christianisme, sont du plus haut prix. certes, dans un plan si nsensé et si criminel, il est bien permis de reconnaître la ha ne implacable dont satan est anime a l'égard de Jésus-Christ et sa passion de vengeance". (Léon XIII, Encycl. *Humanum Genus*)

## CHAPITRE III
## LE CAS DE L'ABBÉ ROCA (1830-1893)

Un an après ces sonnets, l'Abbé Roca commençait ses publications.

Né en 1830, sorti de l'école des Carmes et ordonné prêtre en 1858, nommé chanoine honoraire de Perpignan en 1869, il voyage à partir de cette année en Espagne où il réside un certain temps pendant lequel le gnosticisme messianiste va le saisir, puis aux États-Unis en 1880, en Suisse, en Italie. Très versé désormais dans les sciences occultes, il entreprend alors son effroyable propagande auprès des ecclésiastiques et de la jeunesse. Interdit par Rome, il n'en continue pas moins à parler et à agir comme s'il était encore d'Eglise, y prêchant la révolte et annonçant l'avènement prochain de la "divine synarchie" sous l'autorité d'un Pape converti au christianisme scientifique. Prosélyte d'une nouvelle église illuminée dans le régime qu'il qualifie de socialisme de Jésus et des Apôtres, Roca est un apostat de la plus forte espèce. Au-dessous d'un Eliphas Levi (ex-abbé Constant), certes, mais plus dynamique qu'un ex-abbé Lacuria, rosicrucien de la première heure, il fréquente les hautes sociétés secrètes, martiniste, occultiste, kabbaliste. Il n'y tient pas le rôle d'un simple acolyte, il n'assiste à leurs réunions, à leurs congrès spiritualistes, ni en figurant ni en disciple ; il y apporte au contraire un certain prestige, celui du prêtre renégat, communiquant la flamme plus vive de sa haine, l'appui de sa science religieuse au service des doctrines maudites. Il vit dans l'intimité des Maîtres dont il partage l'autorité. C'est Chamuel éditeur du "Traité méthodique des Sciences occultes" de Papus, "d'Eglise et fin de siècle" de l'abbé Jeannin et dont la Librairie, rue de Trévise, recèle un sanctuaire gnostique où l'on célèbre selon le culte valentinien ou messianiste ; c'est Augustin Chaboseau pour qui il fait la réclame de la revue "Psyché" ; c'est Barlet dont il recommande les ouvrages. Tous trois font partie des douze de la Chambre de l'ordre kabbalistique de la rose-croix. Mieux encore, ses rapports avec les Mages attestent dans le blasphème la nature du dieu auquel il prostitue son sacerdoce, à Stanislas de Guaita qui lui écrit : "Mon bien cher frère en Jésus-Christ" il répond : "mon bien aime frère en Jésus-Christ... je ne renie aucun des principes de votre enseignement qui est le mien. nous sommes d'accord, mon cher frère sur tous les points de la doctrine ésotérique". Lorsque le Mage Papus, fondateur de l'Ordre Martiniste derrière lequel se retranche l'Ordre Kabbalistique, crée

ses revues "Le Voile d'Isis" et "L'Initiation", il exulte, en fait la publicité, se vantant d'en connaître les quarante rédacteurs. C'est là, pense-t-il, "LA VÉRITABLE INITIATION, CELLE QUE LE CHRIST FIT AUX DOUZE, PUIS AUX SOIXANTE DOUZE".

Et voici, avec Oswald Wirth, la parodie subversive des dogmes chrétiens sous les équivoques du symbolisme maçonnique. Celui-ci félicite Roca de la fondation d'un journal, qui fut éphémère : "LE SOCIALISTE CHRÉTIEN, ORGANE DU SOCIALISME DE JESUS ET DES APÔTRES". Roca lui répond, répétant la leçon de Stanislas de Guaita :

> "Mon cher frère in Christo Je n'ai pas besoin de vous dire que "Le socialiste chrétien" n'a pas d'autre but que de FAVORISER L'INITIATION DES PRÊTRES ET DES CATHOLIQUES À LA CONNAISSANCE DE CET ÉSOTÉRISME qui est la science occulte et transcendante non plus de la lettre dont le règne est fini mais de l'Esprit dont le règne commence".

Paroles terribles. Ainsi, quand dès cette époque des ecclésiastiques vont orienter le cours de leur pensée vers le socialisme, le considérant comme la réalisation ici-bas de la charité, comme l'avènement politique du christianisme et déjà, pour certains, comme une Parousie de l'amour dans un paradis matériel substitué, nous n'exagérons pas leur pensée, au bonheur éternel, Roca nous avertit que le socialisme est, entre les mains des hautes sociétés secrètes, le revêtement sentimental du christianisme ésotérique parodiant l'Évangile en un langage d'enfer.

Mais c'est à Saint-Yves d'Alveydre qu'il empreinte la vision de la société synarchique dans laquelle une révolution silencieuse enfermera l'Eglise. Roca confesse avoir trouvé dans cet ami de Papus et de Stanislas de Guaita un prophète, un savant, une abondance de vie spirituelle. Saint-Yves n'a fait que tracer les grandes lignes de l'Universelle Eglise, pandémonium de toutes les religions et de toutes les sectes sous l'empire de la "Théocratie" occulte. Roca lui, a compris que, pour la réaliser, il faudrait amener le clergé, tout au moins un certain nombre de prêtres à une autre conception des dogmes, leur insuffler sans qu'ils s'en doutent, l'esprit de l'universalisme maçonnique, les endoctriner de la transcendance de la Gnose sur la foi, de l'union intime de l'occulte et du christianisme, de la trahison de l'Évangile par le Vatican. Il les faut persuader que la Papauté romaine porte la faute d'avoir substitué au Magistère initial de Pierre, les honneurs et les richesses d'un impérialat latin qui doit tomber sous les coups d'un clergé nouveau gagné d'avance à l'inévitable victoire d'une nouvelle Eglise. Et cette dernière sera instaurée par un Pontife futur qui réunira dans sa personne et dans sa fonction celles du Pape et du Mage de la Synarchie.

Pour étonnant que cela puisse paraître, nous n'avançons rien qui ne soit dans les écrits de ce prêtre si tristement célèbre alors, à la fois dans les hautes instances initiatiques et dans des milieux catholiques dont nous parlerons, dont l'œuvre est aujourd'hui moins tombée dans l'oubli qu'entourée d'un silence complice cachant à trop de ses inconscients disciples l'origine secrète du néo-christianisme et de ses bases gnostiques. Feuilletons ses ouvrages : "Le Christianisme, le Pape et la Démocratie", "La Fin de l'Ancien monde", "Le glorieux centenaire", "La crise fatale". Nous y découvrirons, avec la certitude d'un complot ourdi au sein de l'Eglise, par les hautes sociétés secrètes, la semence de toutes les révoltes d'aujourd'hui, avec leur espoir, leur conviction du succès final.

## "MON CHRIST N'EST PAS CELUI DU VATICAN"

L'évolution religieuse ira de pair avec les transformations sociales vers le terme de la "divine synarchie". Sous l'influence du groupe initiatique organisé par Oswald Wirth on s'efforcera de faire admettre au sein des loges la conception de cet étrange œcuménisme supraconfessionnel qui peu à peu répandu au dehors, dans le monde "profane" sous les traits, d'un faux christianisme immanent dans la "conscience universelle", supprimera évidemment pour beaucoup les difficiles problèmes de la question missionnaire !

> "Un christianisme nouveau, sublime, large, profond vraiment universaliste, absolument encyclopédique, lequel finira certainement comme l'a dit Victor Hugo par faire descendre sur la terre le ciel tout entier, pour supprimer les frontières, les cantonnements sectaires, les églises locales, ethniques et jalouses, les temples divisionnaires, les alvéoles où sont retenues, prisonnières de César[1], les molécules souffrantes du grand corps social du Christ ". (*Glorieux Centenaire*, p. 123)
>
> "Ce que veut bâtir la Chrétienté n 'est pas une pagode, c'est un culte universel où tous les cultes seront englobés". (p. 77).

Pour être universel ce culte ne peut s'adresser qu'à un dieu unique dont la Science et l'Initiation révéleront la présence invisible sous les voiles de chacune des religions : l'Homme. Non pas un être individuel mais le dieu de l'Humanisme nouveau, l'Humanité elle-même qui, par un blasphème inouï, substituée au Christ, usurpe le culte d'adoration qui n'est dû qu'au Verbe Divin,

> "l'Humanité qui, a mes yeux, se confond avec le Christ d'une manière autrement réelle que les mystiques ne l'avaient cru jusqu'à nos jours".

Ceci, Roca ne l'a pas inventé. Ce point de vue est assez traditionnel dans les sociétés secrètes. Sa philosophie n'est autre que la philosophie des sectes : un panthéisme émanatiste, mais qui prend un tour assez scripturaire pour assimiler dans l'équivoque la lettre de l'Ecriture aux cosmogonies de la Kabbale et de la Gnose, avec la prétention de professer le véritable esprit de l'Évangile à l'encontre de l'Église romaine. De là une subversion de la Foi, qui parfois, plus subtilement présentée échappe même à des ecclésiastiques dont la culture théologique est restée rudimentaire au moins par quelque endroit. Voici un modèle du genre où le Christ "tête et âme du Cosmos tout entier" devient le CHRIST-UNIVERS, le "CHRIST-SOCIAL", la masse christifiée :

> "Si le Christ-Homme est comme le Verbe incarné, le Fils unique de Dieu, il est donc aussi l'Univers tout entier et surtout toute l'Humanité ou mieux l'innombrable série des Humanités voyageuses". (p. 528).

Car le Verbe Incarné, le Fils de la Vierge Marie n'est pas le vrai Christ. Si l'on en doute il faut lire alors ce petit morceau où se mêlent le Kabbalisme et le symbolisme initiatique toujours friands de caresser l'Apocalypse :

[1] Le Pape.

"Incarnation de la Raison incréée dans la raison "créée", manifestation de l'absolu dans le relatif, le Christ en personne est un SYMBOLE central, une sorte D'H ÉROGLYPHE en chair et en os parlant et agissant d'une manière toujours typique. Il est l'Homme-Livre que nomment ensemble la Kabbale et l'Apocalypse". (*Fin de l'Ancien monde*, p. 12).

Remarquons ici le sens inversé donné au mystère chrétien par cette définition qui exprime bien moins l'assomption de la nature humaine dans la Personnalité Divine que l'insertion de la "Raison incréée", (comme si Dieu raisonnait) dans une personne humaine! Il est inutile pensons-nous de multiplier ici des textes illustrant cette philosophie de primitif qui sous-tend une théologie inexistante sinon en manière de subversion démoniaque de la Foi. Sa détermination diabolique d'inoculer un symbolisme obsessionnel dans la pensée chrétienne ne vise qu'à faire perdre de vue les réalités contenues dans les divins mystères. La Rédemption nous en fournira encore un exemple. Celle-ci n'est plus qu'un mouvement social qui se nomme, dit Roca,

"évolution dans la langue des savants et rédemption, désincarnation, mort et ascension dans la langue des prêtres éclairés ". (*G. C.* p. 237).

"L'Évangile avec le drame sanglant qui en forme le fond est une PARABOLE transcendantale où se déroulent sous des formes ALLÉGORIQUES et réelles en même temps, les destinées de notre globe et de l'Humanité qu'il porte". (*Fin de l'Ancien Monde*, p. 11).

En résumé, dira encore Roca :

"MON CHRIST N'EST PAS CELUI DU VATICAN[1]". !

## LE SENS DE L'HISTOIRE ET L'ÉVOLUTION

Avec le monde et parce qu'il est le monde LE CHRIST ÉVOLUE ET SE TRANSFORME. "On n'arrêtera pas le tourbillon du Christ, ON N'ENRAIERA PAS LE TRAIN D'ÉVOLUTION QU' L MÈNE DANS LES MONDES ET QUI EMPORTERA TOUT". Les dogmes évoluent avec lui car ils SONT "CHOSE VIVANTE COMME LE MONDE, COMME L'HOMME, COMME TOUT ETRE ORGANIQUE". Échos de la conscience collective, ils suivent comme elle "LA MARCHE DE L'HISTO RE" et par ce biais sacrilège, Roca identifie le Christ avec les idoles du jour, il en fait le dieu du siècle.

## L'EGLISE - LA PAPAUTÉ

Dès lors, la rébellion est inévitable contre la structure et l'autorité de l'Eglise romaine jusques et y compris sa discipline sacramentaire et c'est surtout en cela que Roca nous intéresse. Ses hérésies ne sont ni les seules ni bien nouvelles. D'autres les ont professées en bloc ou en détail avant lui sous des formes différentes. Mais ce qui frappe chez lui c'est sa volonté froidement subversive de modernisme sur des thèmes qui sont aujourd'hui d'actualité, mêlée à une conviction d'illuminé qu'ils se réaliseront et qu'un jour la "sublime synarchie" achèvera la conquête de l'Eglise. Par sa participation aux sociétés occultes il était trop bien placé pour ne pas connaître les plans des hautes maçonneries et même pour n'avoir pas mis la main à ces plans dont les réalités présentes nous montrent la constante poursuite. Roca savait.

"Ce qui se prépare dans l'Eglise Universelle ? ...Ce n'est pas une réforme, c'est, je n'ose dire une révolution car ce mot sonnerait mal et manquerait de justesse, mais une évolution" (*F. A. M.* p. 327).

Peut-être craignait-il d'effrayer ses prochains disciples du clergé (car il eut des disciples) par le mot de révolution, mais l'esprit et l'intention y étaient ; des imitateurs l'ont trop bien compris. En voici un trait où l'assaut contre Rome n'est pas déguisé :

"Telle qu'elle est la Papauté disparaîtra, le Pontife de la divine synarchie ne ressemblera pas plus au Pape de l'heure présente que ne ressemble à celui-ci le Pape du Lac Salé... Le nouvel ordre social s'inaugurera hors de Rome, sans Rome, malgré Rome, contre Rome.

"La vieille Papauté, le vieux sacerdoce abdiqueront volontiers devant le Pontificat et devant les prêtres de l'avenir qui seront ceux du passé convertis et transfigurés en vue de l'organisation scientifique de la Planète dans la Lumière de l'Évangile.

"Et cette nouvelle Eglise, bien qu'elle ne doive peut-être rien conserver de la discipline scolastique et de la forme rudimentaire de l'ancienne Eglise, recevra néanmoins de Rome la Consécration et la Juridiction Canonique (*G. C.* p. 452 - 466).

LA CUR E ne sera pas épargnée : cette "institution politique qui sous le nom de COUR ROMA NE OU DE VATICAN ROYAL S'ÉTAIT JUXTAPOSÉE, QUELQUEFOIS MÊME SUPERPOSÉE A L' NSTITUTION DIVINE"... Car "le Vatican n'est pas l'Eglise, le Droit Canon n'est pas le Saint Évangile. Heureusement". Elle est coupable selon Roca d'avoir mis le christianisme au tombeau mais elle n'empêchera pas l'évolution commencée :

"Pour mieux scellée qu'ait été la pierre de ce tombeau, pour mieux gardée qu'elle soit à vue par les Centurions Rouges[2] qui montent la garde autour de cette crypte, la pierre tombale sera écartée par l'Ange de la Résurrection c'est-à-dire par la force vivante de l'Evolution ou de la Rédemption que le sang du Christ a déposée dans son corps social afin de le pousser vers ses hautes et divines destinées". (*G. C.,* p. 452).

La Révolution rédemptrice ! C'est bien ce que cela veut dire. Les espoirs du Kabbaliste et de ses "Frères" ne sont pas encore dépassés... On a prononcé cependant, aux alentours du Concile, le mot de "Révolution d'Octobre". Elle ne s'est pas accomplie, mais à l'heure où l'on parle de schisme, que verrons-nous encore ?

---

[1] Paroles du Chanoine Roca au Congrès Spiritualiste International qui se tint du 9 au 16 septembre 1889 au Grand Orient de France sous la présidence d'honneur de la Duchesse de Pomar (Lady Caithness), citées par Papus, rapporteur au Congrès, dans *Le voile d'Isis*, (n°130, 1893).

[2] Les Cardinaux.

QUELS SERONT CES NOUVEAUX PRÊTRES ?

La question n'est pas de Michel de Saint Pierre. Elle a été posée par Roca lui-même en 1889.

LES PROGRESSISTES

Égaré dans les rêves renaniens il y trouve occasion de nous informer que la révolution sera portée au sein de l'Eglise par une partie du Clergé. Deux camps s'y formeront, assure-t-il, celui des fidèles à la vieille Papauté qu'il appelle "rétrogrades" et aussi, selon la terminologie du temps, les "ultramontains", mais qu'aujourd'hui il affublerait de l'étiquette conventionnelle d'INTÉGRISTES et le camp des PROGRESSISTES.

"Ils forment en ce moment un anneau qui se rompra par le milieu et chacune de ces deux moitiés formera un autre anneau. Cette scission va se faire ; il y aura l'anneau des rétrogrades et l'anneau des progressistes". (*G. C.,* p. 446 - 447[1]).

Ces nouveaux prêtres ce sont ceux-là car il y en avait déjà quelques-uns auxquels il adressait cette exhortation :

"Et nous, prêtres, prions ! bénissons, glorifions ces merveilleux travaux d'où sortira la transfiguration scientifique, économique et sociale de nos mystères religieux, de nos symboles, de nos dogmes et de nos sacrements. Ne voyez-vous pas que nos formes ont vieilli, qu'elles sont usées, délaissées par l'Esprit et que nous restons seuls, les mains pleines de gousses vides et de lettres mortes !" (*G. C.* p. 102).

Ce langage a une résonance d'actualité. Bien sur, la science, l'économique, le social, accomplissant et désocultant selon eux les "mystères", condamnent, prétendent-ils, l'immobilisme doctrinal, sacramentel, liturgique et tout cela ne peut que réjouir le progressisme trépidant de ces nouveaux prêtres ! Mais, au nom de quel "Esprit", à la suite de qui, l'apostat profère-t-il ses anathèmes ? Roca répétant ici les leçons de son maître jusque dans leurs termes mêmes et ceci est à noter, prêche le christianisme ésotérique du poète de Satan :

"O rites, ô défunts symboles, ainsi votre âme vous sera rendue quand le Christianisme retrempé aux flots de sa source en sortira transfiguré, quand l'éternelle religion qu'il manifeste, émettant le souffle réparateur de son ésotérisme intime, ressuscitera la lettre morte au baiser de l'immortel esprit". (S. de Guaita *Essai de sciences maudites* III *Clef de la Magie noire* p. 588 - 589).

SACREMENTS ET LITURGIE

Ces formes ont vieilli parce que pour lui le surnaturel n'explique plus rien. Il apporte à cette opinion l'argument à la fois bien éculé, tant il est vieux, plus vieux, lui, que les formes vieillies, mais toujours vivant de L'AUTOSUFFISANCE de l'intelligence humaine qui en soi, de par sa nature est directement réceptive du Divin ! Alors que signifient ces véhicules de la grâce : les sacrements, la liturgie ?

"Tant que les idées chrétiennes étaient restées à l'état d'incubation sacramentelle entre nos mains et sous les voiles de la liturgie, elles ne pouvaient exercer aucune action sociale efficace et scientifiquement décisive sur la Constitution organique et sur le Gouvernement public des sociétés humaines". (*G. C.,* p. 162).

Eh, quoi ! l'administration des sacrements pendant des siècles n'a-t-elle pas fait des catholiques et des nations chrétiennes ? En dépit de cette évidence nous savons certains prêtres d'aujourd'hui qui envahis par le doute rationaliste (il en est qui ne croient plus à la présence réelle telle que l'enseigne l'Eglise) souscriraient volontiers aux énormités d'un Roca sur le pur symbolisme des sacrements (que condamnera l'encyclique *Pascendi*) et la primauté de l'action humaine, sociale et scientifique ! S'ils savaient comment par une contradiction d'où le satanisme de l'apostat n'est pas exclu, celui-ci ne renie ces sources divines de la grâce que pour les profaner par un autre culte sacrilège ! Ils reculeraient d'horreur à la lecture de cette déclaration du théologien d'enfer dogmatisant sur les atroces liturgies des groupes occultistes recrutés dans la jeunesse catholique de l'époque :

"Ils savent que **notre liturgie est de la théurgie** et que notre rituel sacramentaire est un recueil de magie blanche ou divine d'une puissance non moins redoutable que celle dont disposait Moïse... Voilà les vrais prêtres. C'est en tremblant que ces nouveaux prêtres[2] prononcent les paroles sacramentelles et qu'ils touchent aux choses saintes. Tremble-t-on de la sorte

---

[1] Voici tout le passage de Roca : *Écoutez :*

*C'était hier. Les deux principes, l'un masculin, l'autre féminin, l'Esprit et l'Ame, se comprenant mieux que par le passé, se rencontrèrent pleins d'amour l'un pour l'autre, comme dans le "Cantique des Cantiques" et comme dans la légende védantine d'Eros et de Psychée. Et l'Esprit-époux disait à l'Ame-épouse : "Surge propera, amica mea et veni. Jam hiems transiit. Flores apparuerunt in terra nostra ; vox turturis auditu est." : Viens mon amie ; la Croix n'est plus, l'épreuve est terminée, le sacrifice est accompli, le monde est racheté. Déjà les fleurs poussent sur notre terre renouvelée. Il est passé le temps des conceptions grossières et douloureuses. Les cœurs s'ouvrent aux amours chastes et doux. C'est l'heure des colombes et des tourterelles. Lève-toi , mon épouse, car c'est toi la tendre tourterelle, c'est toi la céleste colombe. Montre à l'Humanité que dans ton sein germe la fécondité divine et que de toi va sortir la race nouvelle, celle des Fils et des Filles de Dieu qui seront les prêtres et les prêtresses, les rois et les reines de l'avenir.'*

*- La Femme demanda : Et les prêtres d'aujourd'hui ?*

*- L'Esprit répondit : Ah ! ces prêtres !... Voici ; ils forment en ce moment un anneau qui se rompra par le milieu ; et chacune de ses deux moitiés formera un autre anneau. Cette scission va se faire : il y aura l'anneau des rétrogrades, et il y aura l'anneau des progressistes.*

*- La Femme demanda : Et le pape ?*

*- L'Esprit répondit : Le pape ne fera rien. Le pape pense ; mais il n'agit pas, il ne parle pas. Néanmoins le grand mouvement s'accomplit sous son Pontificat». - La Revue de l'Aurore, mars 1888, p. 154.*

[2] Ici, Roca parle des occultistes.

ailleurs, partout où la routine et l'inconscience estropient les signes Kabbalistiques et bredouillent le formidable verbe, "l'*Amen*", le "*fiat*", le "*hoc est*" ? (*Glorieux Centenaire*, p. 442).

Ce sont là doctrines et pratiques de cercles très restreints d'adeptes tristement illuminés, mais qui attestent, prouvent, illustrent l'origine secrète, la qualité, le but du symbolisme sacramentel propagé en milieux catholiques sous un jour moins cru, sous des formes hypocrites plus accessibles au profane, insinuant peu à peu le scepticisme qui de la part du prêtre a des répercussions incalculables chez les fidèles.

La perte de l'esprit surnaturel pousse infailliblement vers les idoles. Ce n'est donc pas sans raison que les Hautes Sociétés Secrètes ont, dans l'ombre, forgé les instruments de désintégration progressive que sont le conformisme, l'alignement sacerdotal sur le monde, l'adoration du "Sens de l'Histoire", la priorité de l'action humaine, le Christ-social opposé au corps mystique et, ce qui détache peu à peu de Rome : l'indiscipline et le vandalisme liturgique.

## LA SOUTANE

Ainsi Roca, porte plume des sectes s'en allait prêchant, au prix d'un mensonge flagrant, l'abandon de la soutane :

"Nous lui produisons (à la société) avec nos costumes archaïques et bizarres quand elle les rencontre sur la place publique l'effet d'une mascarade et d'un carnaval !…

"On nous tourne en ridicule ; on nous affiche en soutane et en tricorne sur les tréteaux et les vitrines et l'on nous livre chaque jour aux sarcasmes de la foule". (*Le Christ, le Pape et la Démocratie*, p. 105 – 107)

## MARIAGE DES PRÊTRES

Si le Christ et le monde s'identifient à quoi bon en effet distinguer le prêtre ? Pourquoi lui infliger un style de vie qui le marquerait en quelque sorte d'un signe de ségrégation ? Plus de soutane ni de célibat ! Dans un roman insipide écrit sur ce sujet pour les ecclésiastiques : "L'Abbé Gabriel et sa fiancée". Roca fait dire à son héros :

"Je suis un proscrit, un prêtre romain, un paria, un eunuque. Il n'y a pas de place pour moi au foyer de la famille. Pas de place au soleil de la civilisation ; je suis le jouet de la fatalité".

Sous la forme d'une lettre ouverte au Pape il écrit ceci :

"Par le triste renom que le célibat nous a valu et qui nous cloue au pilori, par l'héritage humiliant qu'il nous a légué et par la situation lamentable qu'il nous fait dans le présent, nous nous trouvons, Saint Père, misérablement relégués hors de toutes les sphères vivantes et fécondes de ce monde".

"Solitaires, méprisés, bannis de partout, isolés sur la terre, confinés dans nos presbytères comme dans une sorte de lazaret, nous nous concentrons jour et nuit dans le moi qui est haïssable et qui nous déforme dans l'égoïsme". (*C. P. D.,* p. 103).

Notons en passant qu'en ce premier semestre de 1965, un article d'un ecclésiastique, rapporté dans "Nouvelles de Chrétienté" préconisait le mariage des prêtres de campagne isolés dans leurs presbytères et le célibat pour les prêtres en communauté. Comme par hasard encore, Roca proposait lui aussi, PAR MESURE TRANSITOIRE, la fondation "d'un apostolat mixte en deux ordres" l'un de prêtres célibataires volontaires et l'autre de prêtres mariés (*Glorieux Centenaire,* p. 434).

## PRÊTRES SYNDIQUES ET COMMUNISTES

Il ne leur manquera plus, pour devenir les vrais prêtres du Christ cosmo-social qu'à troquer les fatigues du ministère pastoral contre les records stakhanovistes dans la compétition économique qui portera les masses vers :

"le règne divin de l'humanité de Comte, le phalanstère de Ch. Fourrier, l'âge d'or de l'avenir de Saint Simon, la synarchie universelle de Saint-Yves d'Alveydre, le socialisme et le communisme des anarchistes... LES PRÊTRES DEVIENDRONT LES DIRECTEURS DES UNIONS SYNDICALES, DES SOCIÉTÉS MUTUELLES ET DES AGENCES COOPÉRATIVES DE PRODUCTION ET DE CONSOMMATION, DE RETRAITE ET D'ASSISTANCE OFFICIELLE". (*G. C.,* p. 459)

Nous avons vu, depuis ce texte, des prêtres syndiqués, d'autres délégués syndicaux et secrétaires de syndicat.

Continuant sur cette lancée, le nouveau prêtre aura alors, pour dire comme un Franc-maçon célèbre, éteint au ciel des étoiles qui ne se rallumeront plus, soyons-en sûrs. Par la doctrine et par l'exemple, il aura montré que le paradis n'est pas au-delà de ce monde, mais ici-bas. C'est là seulement qu'est :

"le royaume des cieux, c'est-à-dire le règne impersonnel et divin de la Vérité dans la Liberté, de la Justice dans l'Égalité, de l'Économie sociale dans la Fraternité, ce qui est le trinôme sacré de la synarchie évangélique". (*G. C.* p. 20).

## QUE LE MONDE SE "DÉPRÊTRISE"

Tel sera, d'après l'ex-chanoine Roca, le prêtre voulu, prévu, le prêtre de l'avenir selon les plans de la fin du siècle dernier élaborés au fond des plus secrètes officines de la contre-Eglise. On frémit d'entendre alors, ce prêtre occultiste jouissant par avance du fruit des propagandes sournoisement entreprises auprès du clergé (nous verrons de quelle manière) pousser ce cri de triomphe :

"Non ! Non ! Monsieur Veuillot, l'humanité ne se DÉCHRISTIANISE pas, mais elle se DÉPRÊTRISE afin que le prêtre s'humanise et pour que les deux ensemble se christianisent dans le vrai sens de l'Évangile". (*Le Christ, le Pape et la Démocratie*, p. 81).

## LE CONCILE

Depuis les divulgations de Cretineau-Joly on connaît les projets conçus par la Haute-Vente des Carbonari pour atteindre Rome à l'aide de prêtres conjurés contre l'Eglise. Ces divulgations ne furent sans doute pas sans effet sur leur échec dû certainement aussi à l'inefficacité des méthodes de recrutement trop visiblement maçonniques qui paraissent avoir été celles des Carbonari. La méthode synarchique sera tout autre, nous le verrons.

Mais déjà le F. ∴Renan qui n'était pas autant que Roca dans le secret des dieux en pressentait la nature, en ayant sans doute entendu parler quand, dans "L'Abbesse de Jouarre" il écrit que les réformes religieuses (il entend par là la révolution religieuse et morale) NE SE FERONT QUE PAR DES PERSONNAGES ENGAGÉS DANS L'EGLISE ABSOLUMENT EN RÈGLE AVEC LES OBSERVANCES. C'était dire que le Clergé en place et non séparé subissant l'assaut du néochristianisme ouvert aux courants de pensée modernes finirait, dans un Concile de l'avenir, par imposer à l'Église la dégradation dogmatique et disciplinaire favorable à l'intégration de celle-ci dans "l'œcuménisme" des Loges.

Dans le temps qu'écrivait Roca, la mise en place d'un immense et discret réseau de subtile infiltration paraissait devoir être si efficace que les hautes sociétés secrètes ne doutaient plus du résultat que Saint-Yves d'Alveydre et Roca lui-même tenaient pour certain. Tous les efforts contraires N'EMPÊCHERAIENT "R EN DE CE QUI DOIT S'ACCOMPLIR". (St-Y d'A.).

C'était par exemple une vague d'anarchie liturgique débordant toute discipline au nom du retour au christianisme primitif et des aspirations de la conscience collective.

> "Je crois que le culte divin tel que le règlent la liturgie, le cérémonial, le rituel ET LES PRÉCEPTES DE L'EGLISE ROMAINE subira prochainement dans un Concile œcuménique une transformation qui tout en lui rendant la vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique le mettra en harmonie AVEC L'ÉTAT NOUVEAU DE LA CONSCIENCE ET DE LA CIV LISATION MODERNE". (Roca, dans *L'Abbé Gabriel*)

C'était aussi l'illusion, poussée jusqu'à l'état visionnaire, de la conversion d'un futur pape à un mouvement opposé au Syllabus et approbateur de "l'esprit nouveau du monde" (sic) :

> "Il en ressortira une chose qui fera la stupéfaction du monde et qui jettera ce monde à genoux devant son Rédempteur. Cette chose sera la démonstration de L'ACCORD PARFAIT ENTRE L'IDÉALITÉ DE LA CIV LISATION MODERNE ET L'IDÉALITÉ DU CHRIST ET DE SON ÉVANGILE. Ce sera la consécration du nouvel ordre social et LE BAPTÊME SOLENNEL DE LA CIVILISATION MODERNE". (*La fin de l'Ancien Monde*, p. 282).

Interprétant, en dehors du contexte, la parole du Seigneur à Saint Pierre : "Quand tu seras converti, affermis tes frères" et la retournant, à sa manière contre la tradition apostolique continuée par le siège romain, il en tire l'assurance que la Papauté en viendra à se rallier au christianisme ésotérique. Voici ce morceau de mauvaise littérature progressiste et démocratique marquée au coin de la "maison de l'esprit saint" c'est-à-dire d'un rosicrucianisme affleurant :

> "Le Converti du Vatican n'aura pas, d'après le Christ, à révéler à ses frères un enseignement nouveau ; il n'aura pas à pousser la chrétienté ni le monde en plein, vers des voies autres que les voies suivies par les peuples sous l'inspiration secrète de l'esprit, mais simplement à les confirmer dans cette civilisation moderne dont les principes évangéliques, dont les idées et les œuvres, essentiellement chrétiennes, sont devenues à notre Insu les principes, les idées et les œuvres des nations régénérées avant que Rome ait songé à les préconiser.
> "Le Pontife se contentera de confirmer et de glorifier le travail de l'Esprit du Christ ou du Christ-Esprit dans l'esprit public et, grâce au privilège de son Infaillibilité personnelle, il déclarera canoniquement urbi et orbi que la civilisation présente est fille légitime du Saint Évangile de la Rédemption sociale". (*Glorieux Centenaire*, p. III).

Ouf !

## UN COMPLOT - DES MENACES

Ce délire dévastateur n'est-il qu'une "chauffe" de l'imagination, pour dire comme les occultistes ? que le souffle éphémère d'un forcené ? Ce serait bien mal connaître les officines où se trament à long terme les révolutions. Roca tout proche des "Mages" faisait allusion aux redoutables secrets détenus par Stanislas de Guaita et Saint-Yves d'Alveydre sur un futur assaut dirigé contre l'Église romaine en même temps que la prise en main des nations par les hautes sociétés secrètes pour l'instauration du "Nouvel Ordre du Monde". De là sa certitude et ses affirmations personnelles :

> "J'affirme que nous touchons à la clôture définitive de l'ancien ordre religieux politique et économique et j'annonce la prochaine ouverture d'un cycle absolument nouveau à tous points de vue dans l'Église, dans l'état, dans la famille, dans tous les cercles de l'activité humaine".(*G. C.*, p. 13).

De là aussi, comme son maître Saint Yves, la menace lancée contre les résistances de Pierre que dans sa fureur la Contre-Eglise ne voit pas protégé par la promesse divine :

> "Une immolation se prépare qui expiera solennellement... La Papauté succombera ; elle mourra sous le couteau sacré que forgeront les Pères du dernier Concile. Le César Papal est une HOSTIE couronnée pour le sacrifice".

# CHAPITRE IV
# LES INFILTRATIONS, LA CRISE MODERNISTE

Tout ceci se disait, se tramait au fond des sociétés secrètes juste avant 1890. Il faut bien en prendre acte et constater qu'une transmission plus ou moins occulte s'est opérée de l'intérieur à l'extérieur. Car le fait est là : nombre de ces idées ont pris corps dans certaines couches du catholicisme contemporain. Sous des formes à peine différentes on les professe, on les affirme, on les donne pour orthodoxie pure on veut les imposer, on qualifie les opposants de nous ne savons quelles déviations malsaines. Par quels cheminements ont-elles envahi la pensée chrétienne ? Comment ont-elles pu s'infiltrer jusqu'à devenir comme le prévoyait Roca une puissance dans l'Eglise ?

L'innovation de la Synarchie, c'est d'opérer méthodiquement par zones d'influence comme les ondes qui se développent à la surface de l'eau où l'on a jeté un caillou.

Nous avons vu les relations de Roca avec les plus hauts initiés de son temps. Voyons celles qu'il entretint avec des intellectuels qui se disaient Catholiques.

## LES OCCULTISTES "CATHOLIQUES"

Les premières sont évidemment celles qu'il eut avec Joséphin Peladan. Celui-ci figure dès 1888 parmi les membres du Premier Conseil de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. En Janvier 1892, Roca fait la publicité de son livre : "Comment on devient mage" édité à la Librairie du Merveilleux. Mais, Joséphin Péladan, illuminé, par tempérament possède en lui la flamme d'un sentimentalisme chrétien, dont la sincérité surchauffée par un orgueil étonnamment naïf atteint au mysticisme survolté. Il rompt bruyamment avec Guaita et les autres pour FONDER L'ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX CATHOLIQUE où la fièvre monte avec le nombre des adeptes qui croient trouver dans les productions artistiques et théâtrales du Sar (Joséphin Péladan) l'aliment quasi-céleste d'un renouveau victorieux de la foi chrétienne. Roca fréquente ceux-là et d'autres qui, écrit-il, "jeunes gens pleins d'avenir, porteurs de beaux noms, se sentent irrésistiblement attirés vers les autels du Christ pour y célébrer les divins mystères". Entendez par là la parodie gnostique des mystères chrétiens. A cette époque une série de revues ésotériques a vu le jour : "L'Etoile", "Le voile d'Isis", "L'Initiation", "L'Aurore". Roca les recommande ; il y collabore, en connaît tous les rédacteurs dont certains proclament leur catholicisme. Jouhnet par exemple jouit de cette réputation. En 1891, il écrit à Roca :

> "C'EST LA PÉNÉTRATION DE VOS ESPOIRS DANS LE CLERGÉ MÊME QUE VOUS POURSUIVEZ MA NTENANT".

et l'autre de lui répondre :

> "VENU D'UN KABBALISTE DE VOTRE FORCE CET ENCOURAGEMENT M'EST PRÉCIEUX".

Dans la feuille d'avant-garde de l'ex-chanoine, on lit l'annonce d'un ouvrage qui vient de paraître "EGLISE ET F N DE SIÈCLE" par l'Abbé Jeannin. Cet ouvrage est significatif, à plusieurs points de vue, moins à la vérité par l'ennuyeuse énumération des prétendues insuffisances de l'Eglise que la presse et ses folliculaires ressortiront en abondance au moment du Concile que par un schéma préfiguratif de l'évolution moderniste. Les passages que nous en allons citer montrent comment déjà certains prêtres ont substitué dans leur esprit les mystères de l'occultisme antique professé par les Sectes à la Révélation Divine et comment cette transformation de leur foi en un ésotérisme aberrant nourrit chez eux le syncrétisme christique qui est aujourd'hui à la base de la Religion Universelle de l'Humanité sinon prêchée, du moins professée par des ecclésiastiques. Ils montrent à quel point une telle défiguration du christianisme s'est propagée implicitement sous les formes diverses du modernisme. On trouve tout en effet dans ces passages où cette religion unique trouvant sa justification dans les seuls développements de la science et du progrès, postule la Rénovation intégrale de l'Eglise réclamée par le progressisme :

> "L'Eglise Catholique, dit en effet l'abbé Jeannin, possède la Vérité, la Vérité une, absolue, la Vérité résolvant tous les problèmes que l'intelligence humaine peut et doit se poser. Mais elle la tient enfermée dans un labyrinthe inextricable de dogmes dont les contradictions découragent le chrétien le plus intrépide ; elle la revêt d'habits qui cachent ses formes pour la rendre plus acceptable à des préjugés grossiers, elle étouffe sa voix dans l'inertie du sommeil ; elle ne montre que son image défigurée, matérialisée et enlaidie ; elle l'appelle Révélation". (*Eglise et fin de siècle*, p. 138)

La Révélation niée, les mystères subsistent et l'on prétend les expliquer. Mais comment les expliquer sinon par la **Gnose**, cette science sans limite a dit le F. ∴Camille Savoire ? Et comment la Gnose peut-elle elle-même en donner raison sinon par l'exposé des "mystères secrets" ?

> "Les principaux dogmes Catholiques, poursuit l'abbé Jeannin, sont donc une réminiscence ou une réédition du passé. C'est l'Isis antique habillée à la moderne suivant les goûts ou les intérêts de ceux qui l'ont adorée ou exploitée. C'est la vérité revêtue de voiles aux nuances diverses. C'est la Religion unique, universelle, de tous les temps et de tous les lieux mais adaptée à une forme spéciale qui a pu convenir à certaines époques et à certaines races, mais qui ne saurait convenir à la nôtre".
>
> "C'est que l'esprit humain a marché et qu'il réclame des croyances raisonnables pour leur obéir "*rationabile obsequium*". C'est que la loi du progrès est Inéluctable". (p. 148)

Comparant, avec les religions anciennes, les dogmes catholiques de l'Unité Divine, de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, de la Vierge Mère,. puis les Anges, l'homme, la chute originelle, le Paradis, l'Enfer et le Purgatoire, l'abbé conclut à la nécessité de moderniser tout cela ; il estime que l'Eglise doit réformer ses exposés dogmatiques après quoi ce sera "la réconciliation des sœurs ennemies : la foi et la raison".

> "Inébranlable dans son dogme qui est la vérité, qu'elle en adapte la formule aux exigences de L'ESPRIT HUMAIN AFFRANCHI. Qu'elle enlève le voile usé dont elle couvre l'âme de sa théologie, qu'elle répudie les vieilles formules scolastiques..." (p. 148)

Le lien qui unit l'occultisme, le modernisme, et, maintenant LA RELIGION UNIVERSELLE des sectes, c'est le christisme syncrétiste qui apparaît ici clairement. Il dénonce en même temps, et le rôle d'un certain clergé dans l'évolution religieuse de notre temps, et la part

prise par les Hautes Sociétés Secrètes dans cette évolution ; il montre comment des prêtres sont les premiers responsables des contacts qui ont été pris avec elles et comment la subversion s'est réalisée.

Dans la même feuille d'avant-garde, un prêtre encore écrit une recension du livre : "Eoraka" du Comte de Larmandie édité chez Chamuel. Quel est ce prêtre ? Nous l'ignorons ; mais Larmandie est, lui aussi, un militant de la Rose-Croix Catholique. Ami de Jouhnet et de Papus, il collabore avec Roca à "l'Etoile", organe gnostique de tout un groupe : "La Fraternité de l'Etoile" qui tient salon chez Madame Piou de Saint Gille, émule de la fameuse duchesse de Pornar, grande amie de Roca. Là fréquentent des prêtres dont deux se nomment dit-on, Staline et Housset. Certains écrivent dans "Le Socialiste chrétien" du Chanoine Kabbaliste, tel un certain abbé de Montalte, d'autres collaborent aux revues occultistes, notamment à celles de Larmandie, ainsi le fameux docteur Alta.

## LE DOCTEUR ALTA

Celui-ci doit retenir notre attention. Avec lui nous assistons au perfectionnement de la manœuvre. Le cas Roca est trop voyant. Mais des prêtres gagnés à la cause des sectes, marchant dans leur voie, l'aplanissant même, vont la rendre peu à peu carrossable aux pèlerins du modernisme. Sincères, mais intoxiqués par l'atmosphère nouvelle, ces derniers prêcheront un christianisme ouvert sans s'apercevoir que cette ouverture débouche sur l'Eglise de Saint-Yves d'Alveydre et de Roca. Avec Alta nous n'en sommes pas encore là et cependant, lui, ne rompt déjà plus visiblement avec l'Eglise. Son pseudonyme lui permet de continuer son office paroissial malgré son appartenance certaine aux groupes occultistes qui, de la sorte, bénéficient de sa présence au sein du Clergé. Dans "Les entretiens idéalistes" de Mars 1907, Paul Vulliaud, dont nous aurons à parier plus loin, dit de lui : "AU LIEU DE FU R LE TEMPLE COMME L'INSENSÉ LUTHER, L RESTE POUR REFORMER AU SEIN DU TEMPLE".

La formule exprime bien la méthode annoncée par les Carbonari de la Haute-Vente, car en effet, Alta qui participe aux fameux "Congrès spiritualistes" organisés par Papus et l'Ordre martiniste, collabore avec le Comte de Larmandie. Son ouvrage : "L'évangile de l'esprit saint Jean traduit et commenté" (1907) reflète dans son double titre la tradition ésotérique des Rose-Croix et les prétentions de toute maçonnerie dite chrétienne. Édité par la librairie maçonnique Chacornac, il fit assez de bruit et n'intéressa pas moins les modernistes que les participants aux Congrès spiritualistes de 1908. Ces derniers y retrouvaient leur interprétation de saint Jean selon le néochristianisme initiatique transcendant les mystères de la foi ; les premiers y pouvaient pêcher maints encouragements à leur théorie de l'immanence ; les uns et les autres devaient être sensibles semble-t-il à son appel à la réforme soit par amour de l'évolution des dogmes, soit par sa correspondance à "l'Eglise" ésotérique en faisant appel :

Au Pape de Génie
qui haussera l'Eglise catholique
du christianisme matériel
au christianisme spirituel.

Mais d'un autre côté, car n'oublions pas qu'il jouait sur les deux tableaux, le Docteur Alta collaborait au journal de l'Abbé Naudet "La justice sociale", ajoutant d'une manière plus efficace, parce que plus dissimulée, à l'entreprise de démolition doctrinale et disciplinaire poursuivie jusque dans les séminaires par cette publication malgré les interdictions de Mgr Dubillard et du siège romain.

Tel était l'abbé Mélinge car c'était le nom du Docteur Alta, curé de Morigny près d'Étampes au diocèse de Versailles. Il était encore à son poste en 1909.

Son exemple n'est pas unique. Il n'est qu'un des plus tristement célèbres et significatifs. Dans "Le symbolisme", le F. Marius Lepage raconte, en effet, le cas d'un certain Siouville qui, depuis 1909 environ, faisait mensuellement une visite à Oswald Wirth et qui écrivit en 1923 dans sa revue une série d'articles édités ensuite en 1925 sous le titre : "LE PRINCE DE CE MONDE ET LE PÉCHÉ ORIGINEL". L'Eglise dit-on y était prise en flagrant délit d'inconstance en matière d'enseignement. Ces relations duraient depuis plus de trente ans quand Siouville mourut en 1933. C'était l'abbé Lelong, prêtre des environs de Paris.

Combien étaient-ils ceux-là qui n'avaient pas quitté ostensiblement l'Eglise mais y demeuraient pour y semer secrètement le virus de la subversion ? Mille, prétendait Roca, par fanfaronnade bien sûr. Saint-Yves d'Alveydre plus modéré disait : "JE CONNAIS DE SAINTS PRÊTRES QUI MARCHENT DANS CETTE VOIE DU CHRISTIANISME SYNARCHIQUE... " Dupes ou comparses il y en avait à coup sûr un nombre peu élevé mais très actif avec lesquels on ne peut confondre tous ceux qui à leur insu, en dehors du cercle des illuminés et des initiés, ne restaient pas insensibles aux thèses les moins avancées du christianisme ésotérique des occultistes chrétiens. Cependant, la pénétration dans le clergé des idées des sectes si étrangères à la foi catholique n'aurait eu aucune chance de succès si le modernisme qui en avait repris certaines à son compte n'eut concouru à les acclimater sous une forme d'où l'occultisme avait disparu et si un autre véhicule n'avait été susceptible d'en transmettre le contenu implicite. LA MYSTIQUE DÉMOCRATIQUE a largement joué ce rôle. Sans doute l'idée démocratique n'était-elle pas une nouveauté. Depuis Lamenais elle faisait son chemin aidée par les révolutions, les écoles socialistes, l'ambiance intellectuelle du XIX$^{è}$ siècle poursuivant sur la lancée de la Révolution. La démocratie que pensait ce siècle n'était pas un régime indépendant de la forme du gouvernement, fondé sur l'organicité de la nation, mais la démocratie de la masse, la multitude non définie prise pour la personnalité nationale, l'identification du nombre avec l'entité sociale. Il fallait déjà un certain mysticisme, une poussée toute sentimentale pour identifier des éléments aussi lointains les uns des autres. Mais quel bouillon de culture mieux préparé que celui-là pour faire croître l'idée de la masse-nation aux proportions de la masse-divinité, pour faire lever le ferment du Christ-social, du Christ-Humanité ? Alors, le "**sint unum**" de l'Évangile tenu pour terme absolu de l'évolution sociale, la palingénésie de l'Humanité rédemptrice, christifiée en esprit, l'amour du peuple, la justice du paradis socialiste tout cela pouvait se mêler "dans la chaude incubation du Saint-Esprit de l'Évangile élaborant l'œuvre de la Rédemption" disait Roca :

> "Je crois que cette rédemption (sociale des peuples) est accomplie dans la société nouvelle par l'avènement de la démocratie.
>
> "Je crois que la démocratie de nos jours est fille légitime de l'Eglise catholique, fille issue de l'union de Jésus-Christ avec cette Eglise.
>
> "La société moderne est la fille de 89... Mais elle est aussi la fille du Christ et de l'Église. Et pourquoi ? A cause de l'Esprit du Christ devenu l'esprit public de tous les peuples civilisés".

Compte tenu de ce que, lui, Roca entend par ce mot d'Eglise Catholique, non pas celle de Rome mais celle de Saint-Yves d'Alveydre, cette mystique démocratique confondant le Christ et la démocratie dans un oméga apocalyptique était bien celle de Vulliaud autre occultiste catholique. Elle foisonne dans ses "Entretiens idéalistes", au sein de son groupe "LA CONFRÉR E ROSICRUC ENNE DE LA ROSACE" dont Marc Sangnier nous a laissé un éloge édifiant et attendri. C'est à ce genre d'influence que le "plus grand sillon" devait de voir "L'ÂME UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE" appeler comme aboutissement du christianisme cet "IDÉAL DÉMOCRATIQUE" unissant toutes les tendances depuis le protestantisme jusqu'aux révolutionnaires russes de 1905.

Étrange identification de "l'idéal chrétien" avec "cet idéal démocratique" garantissant, paraît-il, le triomphe de l'Eglise ! Mais laquelle ? Roca l'avait bien dit dans son langage ésotérique "LE CATHOLICISME N'EST PAS UNE FIN, IL EST UNE VOIE PAR LAQUELLE DEVAIT PASSER LE CHRISTIANISME POUR ATTEINDRE À SON BUT SOCIAL". On peut constater l'illustration de cet adage du catholicisme "moyen" dans l'une des lames du tarot ! On est Kabbaliste ou on ne l'est pas.

Cette mentalité qui a envahi le catholicisme au début du siècle a produit une abondante littérature que l'abbé Barbier dans "Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise" a suffisamment analysée. La présente étude y a ajouté quelques précisions plus spécifiquement occultistes. Nous renvoyons maintenant le lecteur à cet ouvrage en ce qui concerne la période qui va du commencement de notre siècle jusqu'en 1910.

Toutefois nous n'abandonnerons pas cette première partie sans faire quelques remarques indispensables à la compréhension de l'ensemble.

En premier lieu, si l'on se reporte à la page de Saint-Yves d'Alveydre sur les églises nationales que nous avons citée, on y verra que ce pandémonium culturel réunit dans son sein l'Eglise et la maçonnerie. Il faut donc les réconcilier, créer des points de rencontre, préparer entre les loges et l'opinion catholique un phénomène d'osmose en quelque sorte. Il va donc falloir remonter dans la maçonnerie le courant matérialiste qui l'éloigne du but et y développer le spiritualisme ésotérique qui l'en rapprochera. Ce sera l'œuvre du Martinisme, des Congrès spiritualistes, de l'école symboliste d'Oswald Wirth. Ainsi pouvait dire Roca des francs-maçons : "C'EST POUR LE CHRIST QU' LS TRAVAILLENT SC EMMENT OU NON : ILS MAÇONNENT SON CORPS ECCLÉSIAL, LE VRAI TEMPLE DE D EU, L'HUMANITÉ GLORIEUSE DE L'AVENIR ". Ce rapprochement entre l'Eglise et la maçonnerie est une des conditions clefs du système, une opération indispensable à l'intégration dans le tout synarchique et, puisqu'il en est ainsi, il faut en second lieu trouver des interlocuteurs ecclésiastiques. Déjà, peu de temps avant sa mort, Saint-Yves d'Alveydre avait exprimé le désir de trouver des comparses dans le clergé, des prêtres "marchant dans les voies du christianisme synarchique... UN ORDRE DE PRÊTRES DE CETTE ABNÉGATION ET DE CETTE BONNE VOLONTÉ AUTORISE PAR ROME, ACCEPTE D'AVANCE PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS AURAIT UNE PORTÉE INCALCULABLE DANS LA SOLUTION D FFIC LE DU PROBLÈME DE LA RÉCONCILIATION SYNARCHIQUE DES DEUX SOCIÉTÉS CIV LE ET ECCLÉSIASTIQUE". Souhait grandiose ! Mais ces prêtres n'existaient-ils pas alors ? Les Roca, les Montalte, les Jeannin, les Alta, les Siouville et d'autres que Saint-Yves disait connaître ? Sans doute y en a-t-il encore car il y a toujours eu, il y aura toujours des renégats, des transfuges. Laissons ceux-là qui déjà ne sont même plus nécessaires. Roca voyait plus juste car il s'y connaissait quand il prévoyait que des ecclésiastiques séduits par les perspectives d'un "catholicisme rénové" plus large, plus "œcuménique" selon son propre sens feraient l'office d'interlocuteurs, sans se douter des objectifs recherchés. De ceux-là on pourrait dire ce qu'il disait alors des Jésuites en les brocardant : " LS SONT LES VRAIS NIHILISTES DU VIEUX MONDE. C'EST LA LEUR GLOIRE... LAISSEZ-LES CONTINUER ; LS SONT PLUS EXPERTS QUE VOUS DANS L'ART D'ENTASSER LES RU NES". C'est à cette double condition que les hauts dignitaires des grandes obédiences maçonniques vont pouvoir entrer en lice. Ils auront la possibilité du dialogue avec des catholiques, voire des clercs, sur un spiritualisme prétendu commun. Le Christ, oui mais bien sûr pas celui de Rome ; pas de dogme, mais une révélation intérieure et personnelle avec laquelle le modernisme n'a que trop d'affinités ; et aussi alliance nécessaire avec le socialisme. "Le christianisme pur c'est le socialisme" a dit Roca et tout le monde est chrétien à sa manière, au moins en germe! Plus donc question de luttes, ni d'anathèmes, mais, retour aux sources, évolution, compréhensive adaptation, bonnes relations avec les Frères... que d'ailleurs la grande guerre de 1914-1918 aura, dira-t-on plus tard, rapprochés des "Curés sac au dos".

Ce dernier canular, en particulier, loin de nous abuser doit au contraire nous convaincre de l'existence d'une machination combinée au niveau des hautes maçonneries, et évoluant tout d'abord loin de la place publique.

Que voyons-nous en effet après cette guerre ? Un regain d'anticléricalisme bruyant. Après la législature de 1918, après la chambre "bleu horizon" la lutte reprend contre l'école libre, les religieux, les prétendus empiétements de l'Eglise. La Grande Loge de France et le Grand Orient déclenchent une offensive à gauche, multiplient les réunions, les meetings, les consignes qui laisseraient prévoir un retour du Combisme si l'opinion s'y prêtait mais qui amène à coup sûr des élections d'un socialisme très avancé. C'est en marge, ou plutôt derrière cette scène que se tiennent très réellement des conversations renouant la chaîne des entretiens d'avant-guerre, car la tradition des Vulliaud, des Larmandie, des Marc Sangnier n'est pas perdue. En 1910 on avait fondé les très synarchiques DÉCADES DE PONTIGNY ; on les reprend avec des chefs d'entreprises, des membres des professions libérales, des universitaires auxquels se joignent, dit-on, de braves ecclésiastiques ignorant sans doute les hautes instances initiatiques qui tirent les ficelles. De tout cela un mouvement va sortir. Après la mort de Papus, en 1916, l'Ordre martiniste s'est scindé en deux ; l'une des branches, "L'ORDRE MARTINISTE ET SYNARCHIQUE" dirigé par Victor Blanchard, brillant second du Mage disparu, va l'animer. C'est ce mouvement, chef d'œuvre de ce que Monseigneur Jouin appelait la "maçonnerie blanche" qui, pour créer d'une "manière avisée" le climat d'accommodement avec l'Eglise, allait s'appliquer à la conquête de personnalités ecclésiastiques en même temps que des classes bourgeoises et de certains états majors syndicaux.

"...Et rebelles ne sont que trop ceux qui professent et répètent, sous des formes subtiles, des erreurs monstrueuses sur l'évolution du dogme, sur le retour au pur Évangile c'est-à-dire à l'Évangile émondé, comme ils disent, des explications de la théologie, des définitions des Conciles, des maximes de l'ascétisme, sur l'émancipation de l'Eglise, à leur manière nouvelle, sans se révolter afin de ne pas être chassé, sans se soumettre néanmoins pour ne point manquer à ses propres convictions ; enfin, sur l'adaptation aux temps présents, en tout, dans la manière de parler, d'écrire et de prêcher une charité sans foi, très indulgente envers les incroyants, mais qui ouvre à tous la voie de la ruine éternelle" (saint Pie X, 17 avril 1907).

## DEUXIÈME PARTIE : L'EGLISE DANS LE PLAN DU PACTE SYNARCHIQUE

# LES TENTATIVES DE RAPPROCHEMENT ÉGLISE-FRANC-MAÇONNERIE (1920-1963)

## CHAPITRE V
## LES ENTRETIENS D'AIX-LA-CHAPELLE

### NAISSANCE DU MOUVEMENT SYNARCHIQUE

En 1922, le "Mouvement synarchique" prend naissance en France, en même temps que son semblable le mouvement "Pan-Européen" né à Vienne sous l'impulsion du Comte de Coudenhove-Kalergi. Dans l'un et l'autre, même inspiration : l'un et l'autre, modèles d'organisation pour la diffusion discrète des principes de "l'ORDRE NOUVEAU" d'abord au sein des maçonneries, ensuite dans le monde profane : "l'ère synarchiste impériale commence pour la France et par la France pour le monde"[1]. La synarchie, on l'a dit, ne se limite pas à l'ambition de rassembler en un bloc monolithique les forces politiques, économiques et sociales de la nation. Pour mettre en condition les individus il lui faut intégrer toutes les tendances d'esprit, culturelles et religieuses. Cette révolution silencieuse, mais réelle et totale, se réclamant d'une technicité rigoureuse, doit ignorer "la défense des privilèges ecclésiastiques, nobiliaires, bourgeois, traditionnels ou récemment acquis" de même que "la subversion aveugle des forces du pays pour l'instauration de nouveaux privilèges prolétariens". Ni gauche ni droite… séduction de la voie moyenne !... Mais aussi rideau de fumée derrière lequel on dissimule la manœuvre !

Sur le plan international, le Fédéralisme, dans l'ordre économique, un socialisme technocratique commun dénominateur du communisme et du capitalisme scientifiquement conjugués, nous éviteront la révolution de la rue ; la révolution dans les esprits s'accomplira par la réduction de toutes les valeurs à un autre commun dénominateur : le "NOUVEL HUMANISME" ou encore "l'HUMANISME INTÉGRAL" qui cachera les traditionnelles visées de la contre Eglise. Mais la mise en place du système, suppose, avant l'intégration des éléments sociaux et culturels dûment malaxés, la désintégration des cadres traditionnels et eux seuls d'abord, parce que ce sont ceux-là qui existent. C'est l'application du vieil adage rose-croix : "Solve, Coagula", c'est-à-dire : "Dissous et puis rassemble".

Au point de vue spirituel, l'entreprise s'avère délicate. Les basses maçonneries elles-mêmes, celles de la Grande Loge de France et du Grand Orient de France n'y sont pas préparées. Elles s'arrêtent encore à une furieuse offensive contre l'Eglise vis-à-vis de laquelle la grande guerre de 1914-1918 a pacifié les esprits. Après l'armistice, l'élection du Bloc National, de la Chambre "bleu horizon", comme on dit, est un signe efficace d'une compréhension mutuelle au niveau de la nation qui rend possible une renaissance religieuse déjà visible. Tel n'est le goût ni de la Grande Loge ni du Grand Orient. "N'hésitons plus à faire la guerre à toutes les religions" dit la première en son convent de 1922. "Reprenons l'âpre combat de toujours au cri renouvelé de Voltaire : écrasons l'infâme" ajoute le second la même année. Ces déclarations de guerre ne sont pas platoniques.

Après la chute du Bloc national, la reprise des luttes d'autrefois contre l'école libre, pour l'école unique, contre les religieux rentrés en France, amènent d'ailleurs des résultats utiles par la division qu'elles sèment tout autant que par l'impulsion donnée à la politique d'extrême gauche et à l'internationalisme grandissant. La désagrégation de tout jusqu'à la guerre de 1940 suit une voie descendante, jalonnée par les désaccords des anciens alliés, par les troubles communistes, le Front Populaire, etc.

Cependant, la tâche la plus ardue est de faire comprendre aux maçonneries bleues le jeu subtil de l'intégration de l'Eglise dans le système et celui-ci pose à la fois la nécessité de désunir les catholiques tout en tendant la main à l'Eglise. Cette nécessité est d'autant plus pressante qu'il incombe à la synarchie de faire disparaître dès maintenant, afin de favoriser dans l'avenir de fructueux contacts, la méfiance légitime qui pèse encore sur la Franc-Maçonnerie. Certes, ce travail délicat ne peut être confié qu'avec circonspection à des Frères de la maçonnerie bleue dont les combinaisons journalières avec la politique soulèvent et vont soulever encore quelques scandales dont il faudra d'ailleurs savoir profiter pour les amener à plus de souplesse.

Avec raison, le Maître, Saint-Yves d'Alveydre, avait écrit dans la "Mission des Juifs" : "Si l'on livrait aux mains des maçons et des badauds le plan architectural et son exécution, jamais le monument ne s'achèverait". C'est donc dans le cercle très fermé des sectes comme le Martinisme ou des Maçonneries de hauts grades tel le Suprême Conseil de France, que s'élabore la tactique. Quelques années encore seront nécessaires avant que n'émergent les grandes lignes du système sous la forme de la politique internationale du pacte de Locarno, d'un planisme économique avec ses ententes industrielles, ses offices d'organisation du travail et, au point de vue religieux, d'un spiritualisme œcuménique "par delà" les religions. Mais déjà le travail souterrain se poursuit selon la double méthode de la dislocation et des rapprochements. Le progressisme annoncé par Roca va se dresser en face de la tradition.

Dès la même époque, en 1921, circule sous le manteau dans les milieux modernistes un mémoire anonyme : "Le Mémoire sur la Sapinière" qui va devenir le cheval de bataille des catholiques passionnés pour un Ordre nouveau au nom duquel on déplore les retards de l'Eglise et l'urgence de la mettre dans le sens de l'Histoire. On y découvre pour la première fois l'existence d'un complot "intégriste" d'après des photocopies de documents dont on ne peut dire d'une manière certaine en quelles mains ont échoué les originaux. L'histoire est assez connue pour que nous ne nous y arrêtions pas. Mais deux ans plus tard, dans une revue "Le mouvement des idées et des faits" nouvellement créée par l'Abbé Lugan, la publication du Mémoire attire d'autant plus l'attention qu'une large diffusion dans les milieux ecclésiastiques n'y provoque pas seulement un éveil de sympathies vers la gauche, un esprit de division assez agressif, mais aussi un rassemblement des modernistes pratiques. Ceux-ci sans plus aborder de front les thèses condamnées par saint Pie X portent leur effort à l'appui de la démocratie chrétienne contre ceux qu'à la suite de Louis Canet, alias Nicolas Fontaine dans son ouvrage "Saint Siège, Catholiques intégraux et Action Française", inspiré d'ailleurs par le Quai d'Orsay, on voudra couvrir d'une égale confusion comme ennemis du progrès et oppresseurs attardés de l'Eglise qu'ils ont voulu jusqu'ici tenir dans leurs rets.

### "LA FRANC-MAÇONNERIE EST UN MYTHE"

[1] Pacte synarchique.

Nous n'aurions pas eu lieu de mentionner le Mémoire, si quelques circonstances de cette affaire ne ramenaient notre attention vers le "nouveau christianisme" des sociétés secrètes. Non pas que l'Abbé Lugan, fondateur et directeur du "Mouvement des idées et des faits" en fut un adepte, mais parce que dès 1910 nous le voyons collaborer aux "Entretiens idéalistes" fondés quatre ans plus tôt par Paul Vulliaud. Paul Vulliaud qui multipliait ses professions de foi catholique, étalait dans sa revue et dans les cours-conférences qu'il prononçait à la Société théosophique un ésotérisme chrétien au plus proche de la gnose ; il réunissait ses amis et collaborateurs dans la "Confrérie rosicrucienne de la Rosace" qui se donnait à l'art religieux. Paul Vulliaud n'était pas, sur bien des points, éloigné des théories de Victor Blanchard, présidant avec le Mage Papus, les Congrès de l'Alliance spiritualiste et qui allait devenir après la guerre le grand maître de l'Ordre Martiniste et Synarchique. Les pages des "Entretiens Idéalistes" étaient donc en 1910 largement ouvertes à l'Abbé Lugan. Quelle ironie des choses ! Ce prêtre apportant le concours de sa plume et le prestige de son sacerdoce à une revue ésotérique pour ses campagnes en faveur de la démocratie, ce prêtre qui n'allait pas tarder à entrer en composition avec des Francs-maçons dans une union de libres penseurs et libres croyants, insérait dans sa propre revue, en 1923, un mémoire anonyme accusant des catholiques qu'on appellera "intégristes" de former eux-mêmes une société secrète ! Il est vrai que l'exploitation de ce coup audacieux devait marquer des points. Parmi les plus visés, Monseigneur Jouin et sa savante "Revue internationale des Sociétés Secrètes" qui ne cessaient depuis 1912 de dénoncer le complot (le vrai celui-là), de la maçonnerie contre l'Eglise et ses infiltrations en milieu catholique étaient alors l'objet de ce retournement de la vérité. Si ces anti-maçons, n'étaient que sectaires, bourrés de partis-pris, partisans, ligués contre les loges, n'était-il pas temps de faire cesser ce scandale ? Et voilà justifiée l'amorce de tentatives de rapprochement entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie... calomniée !

A côté du Père Desbuquois, Directeur de l'Action populaire de Reims qui passait pour être sinon l'auteur du Mémoire du moins pour avoir donné les photocopies des documents au rédacteur, il y avait un de ses amis et collaborateurs, le Père Berteloot, comme lui de la Compagnie de Jésus. Les contacts habituels de ce dernier, depuis 1907 et peut-être avant, avec des Frères de différentes Loges, l'induisaient à penser que tous n'étaient pas des sectaires anticléricaux, que beaucoup s'égaraient de bonne foi dans l'idéalisme humanitaire, que certains même par leurs qualités naturelles et leurs œuvres, loin de mériter personnellement les accusations portées contre l'ordre maçonnique avaient droit à des égards. Jusqu'ici pas d'erreur. Léon XIII l'avait reconnu ; l'expérience l'atteste. Mais, comme presque tous les ecclésiastiques fourvoyés dans ce genre de relations, il en retirait l'illusion de l'utilité des tentatives de réconciliation de l'Eglise avec la Maçonnerie. Il oubliait que le secret de grade en grade permet à celle-ci de cacher, même à ses membres, les desseins de ses plus hautes instances !

Naïveté ? En partie ; mais aussi irénique obsession d'une plus grande Eglise composant avec le socialisme, la démocratie du Sillon, tous les spiritualistes, qu'ils le soient à la manière d'Oswald Wirth, du mahatma Gandhi ou autrement. Parallèlement à la dégradation des principes sociaux qui va bientôt muer en anarchie progressiste, les sympathies d'un Berteloot pour le rit écossais de la Grande Loge de France, ajoutées au discrédit diffamatoire jeté sur la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" de Monseigneur Jouin, créent déjà le préjugé favorable et les Hauts Grades attendent de ce retournement de l'opinion, un prochain succès de leur plan. En 1924, "La v e catholique" à peine fondée, on peut lire dans son numéro 3 du 18 octobre sous la plume de Francisque Gay :

> "La franc-maçonnerie est un mythe. Je n'y crois pas plus qu'aux ténébreux complots de la Congrégation du temps de Charles X ou au tir à la cible des R.R. P.P. Jésuites dans les caves de Montrouge".

## LES ENTRETIENS D'AIX-LA-CHAPELLE

"La Vie Catholique" commençait sa carrière en trompant son monde avec un souverain mépris des encycliques pontificales et de la réalité. Deux ans à peine après cet article la grande idée du rapprochement entre l'Eglise et la franc-maçonnerie en devenant publique allait confirmer des rapports plus anciens. Le Père Gruber avait depuis longtemps la réputation d'être un des spécialistes les mieux informés des choses maçonniques. Mais suffit-il d'une information, si vaste soit-elle, quand la méthode pour en juger pèche par quelque endroit ? Déjà, dans l'affaire Léo Taxil, s'il s'était élevé non sans raison contre l'extravagante présentation de diableries dans les Loges, il n'avait cependant pas bien entrevu la politique alors suivie par les sociétés secrètes.

Comment le P. Gruber pouvait-il en cette matière, s'en tenir aux seuls documents avoués, alors qu'il reconnaissait lui-même l'étendue, la rigueur du secret maçonnique, son incompatibilité avec la morale chrétienne ? N'a-t-il pas vu le surcroît de précaution que ce secret impose au chercheur de la vérité ? On comprend le désaccord courtois que lui signifia Monseigneur Jouin dans la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" ; on demeure étonné, quelles qu'aient été ses intentions apostoliques, de cette insolite confiance dans les Hautes-maçonneries ; on regrette que, sans protester, il ait laissé celles-ci claironner que l'Eglise opérait vis-à-vis d'elles une "conversion". C'est en 1928, par la "Frankfurter Zeitung" qu'on apprit que depuis 1926 se tenaient à Aix-la-Chapelle des Conférences sur un rapprochement catholico-maçonnique entre de Hauts dignitaires et les Pères Gruber et Mukermann tous deux de la Compagnie de Jésus. Ces discussions avaient pour thème principal l'opportunité de mettre fin aux polémiques entre catholiques et francs-maçons et même de coopérer à la lutte contre le communisme. Aux frères qui lui reprochaient d'aller à Canossa le F. Reichl, l'un des principaux interlocuteurs répondait :

> " ...la maçonnerie exprime aujourd'hui l'ardent désir de collaborer avec l'Eglise contre les dangereuses forces de la révolution qui sont à l'heure présente les partis radicaux, anarchistes, nihilistes, bolchevistes".

D'après ce Grand Maître on semblait aller plus loin qu'un simple "Cessez le feu" et peut être, de ce côté-ci de la frontière, le F. Brenier, président du Grand Orient de France, l'entendait-il ainsi lorsque parlant à Mulhouse le 27 mai 1929, d'un projet de Concordat (ce qui est tout autre chose) il précisait lourdement :

> "Pendant deux siècles, notre plus dangereuse ennemie fut l'Église ; il semble maintenant qu'elle reconnaisse s'être trompée de route".

Peu importe que chacune des parties ait été accusée d'aller à Canossa ou qu'on se soit juré comme au théâtre une alliance éternelle dans la lutte contre le communisme que d'ailleurs la Franc-Maçonnerie par d'autres voies, par d'autres loges soutenait

efficacement, tandis que le progressisme chrétien lui facilitait la tâche. Ce qui doit attirer notre attention ce sont les partenaires assemblés à Aix-la-Chapelle.

D'un côté le F. Curt Reichl, membre du suprême conseil d'Autriche, le F. Eugène Lennhoff, Grand Maître de la Grande Loge autrichienne et le F. Ossian Lang, secrétaire général de la Grande Loge de New York comptant 340 000 membres, délégués aux rendez-vous ; en face d'eux les Pères Gruber et Mukermann qui donnèrent sans doute l'impression de se croire munis d'un mandat, car le F. Lantoine, secrétaire de la Grande Loge de France s'empressait d'exploiter leur présence à sa façon :

> "Ne croyons pas que le P. Gruber dans sa lettre ainsi que dans sa rencontre avec les Francs-maçons à Aix-la-Chapelle ait obéi à sa personnelle inspiration. Un Jésuite ne se permet point et ne peut se permettre de telles initiatives. Il avait derrière lui les chefs de son Ordre et, j'ose l'espérer, une autorité plus éclatante encore. En effet, loin de désavouer une telle Politique, la "Civilta Cattolica" de Rome et les "Études" de Paris la soutinrent avec la délicatesse de touche que réclame la profession". (*Lettre au Souverain Pontife*, p. 61)

Il apparaît en tous cas qu'à cette époque, l'initiative d'un mouvement de rapprochement appartient à un groupe de Pères de la Compagnie de Jésus et à de très hauts dignitaires de la maçonnerie du Rit Écossais Ancien et Accepté. Aux Pères Gruber et Mukermann il faut ajouter le P. Gierens de Brême et le P. Macé en France dont les déclarations à la presse répondent en écho aux entretiens d'Aix-la-Chapelle. En face d'eux les trois représentants des Suprêmes Conseils agitent pour les intéresser la croyance de leur obédience au Grand Architecte de l'Univers, fétiche polyvalent pour toutes les religions, même lucifériennes, et font grand état de la Bible à la manière des hauts initiés, "désoccultant" à grand bruit leur inquiétant spiritualisme.

De telles démarches, une fois rendues publiques, ne manquent pas d'effet dans le monde "profane". Le F. Marc Rucart dans la "Volonté" du 6 août se prend à espérer un prochain apaisement entre les catholiques et le parti radical que l'on sait être le parti quasi-officiel de la Maçonnerie en France, mais cette tactique de pacification sur le forum, nécessaire à l'avancement du système ne pourra prendre effet que plus tard. Dans le présent, on peut déjà faire état d'une nouveauté en apparence peu importante, quoique significative de l'élan donné au mouvement. C'est L'UNION DES L BRES PENSEURS ET L BRES CROYANTS où l'on remarque les F. Ferdinand Buisson et Pécault, deux vétérans de la laïcité agressive qui s'y trouvent tout à coup miraculeusement adoucis, avec Gide, Guignebert, et encore les F. Lantoine du Rit écossais (Grande Loge de France) et Lebey ancien président du Grand Orient de France. En leur compagnie, nous ne nous étonnons pas de voir l'Abbé Lugan, l'Abbé Viollet et Marc Sangnier. Comme par hasard, cette union se formait après la parution, en 1926, d'un livre du F. Izoulet, Professeur au Collège de France, intitulé : "Paris, Capitale des religions". Dans ce livre il préconisait la formation d'un "Cartel des croyances".

Nous arrivons donc à un moment où les mises en garde pontificales touchant la Maçonnerie, la vigilance catholique, la vigueur des principes et l'esprit des concessions futures vont aller se mêlant dans une sorte de vision progressiste, de fondu-enchaîné :

> "Chez nous il se prépare un LOCARNO DES CONSCIENCES qui ne sera pas le résultat d'une bataille méchante laissant après elle des vainqueurs et des vaincus, mais un loyal accord par lequel les belligérants d'hier... SCELLERAIENT D'UNE FAÇON DÉFINITIVE LE PACTE D'APAISEMENT ET DE L BÉRATION". (*La Croix*, 11 sept. 1929)

L'Abbé Desgranges signant ces lignes croyait-il si bien dire ?

Le chemin était libre en effet pour l'offensive synarchique dont le pacte fondamental allait donner la formule de l'Ordre nouveau technocratique et intégrationniste.

## CHAPITRE VI
## LE PACTE SYNARCHIQUE

Et voici une grande fête maçonnique !

En cette même année 1926 où le P. Gruber commence ses conversations avec les Grands Maîtres, où le F. Izoulet expose son projet de Cartel des Religions, entrons à la Loge "Le Portique" du rit écossais, dépendant de la Grande Loge de France. Le F. tuileur, espérons-le, ne nous claquera pas la porte au visage. Nous ne voulons de mal à personne, nos intentions sont pures, notre discrétion d'autant plus assurée que nous n'allons pas ce soir surprendre les secrets de "La Franc-Maçonnerie chez elle"[1] et qu'au demeurant malgré notre désir on ne nous en dirait rien du tout.

Rien, car nous n'assistons qu'à un banquet.

Mais quel banquet ! On le donnait en l'honneur du F. Lantoine, fondateur de la Loge et par surcroît Secrétaire Général, archiviste de la Grande Loge de France. Inutile de décrire la table ou de dire si les hydrophobes étaient en majorité, chose commune à toutes les festivités de ce genre. Mais, le F. Lantoine, pour sûr, était à l'honneur. Circulait dans l'assistance un spirituel album commémoratif le représentant en diverses circonstances déguisé en grec en souvenir de Zénon le philosophe auquel les Frères du "Portique" le comparaient volontiers tant à cause du nom de la Loge que des arcanes philosophiques où la spiralienne intelligence du héros de ce jour avait l'habitude d'involuer et d'évoluer.

Barbiche au vent, péplum en loques et cothumes éculés, on le voyait sous un portique adossé à une colonne, pensant peut-être à "Hiram couronné d'épines" ou méditant sur l'œcuménisme de Saint-Yves d'Alveydre; on le voyait aussi dans un tonneau, comme Diogène, à la recherche de la Vérité, thème familier aux intellectuels de la maçonnerie et toujours d'actualité en vertu du principe qu'on ne la trouvera que lorsqu'on ne la cherchera plus. On l'y voyait enfin conduisant un disciple, l'endoctrinant sans doute sur le fait du Nazaréen qu'il déteste, l'accusant d'avoir posé les principes du communisme et du fascisme, du moins à ce que nous en dit le F. Dumesnil de Grammont présent à ces agapes. Mais, Zenon-Lantoine, tout à coup, retourne son péplum. Il va proposer une trêve à l'Eglise !

[1] Du F. Lantoine qui a écrit également "La Franc-Maçonnerie dans l'Etat". Deux ouvrages historiques très Intéressants mais appelant de nombreuses réserves.

"Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé ?"

Ici, un peu de patience nous sera nécessaire car les métamorphoses ne s'expliquent pas toujours aussi aisément qu'elles se produisent et leur cause, souvent cachée, ne se découvre qu'au prix d'un temps de réflexion parfois austère avant de recevoir tout à coup, comme les Frères, la Lumière de l'initiation.

## LA "DEMOS-IDEOCRATIE"

Vers 1935 apparaît le "PACTE SYNARCHIQUE POUR L'EMPIRE FRANÇAIS", document très secret dont une page de garde porte des menaces contre quiconque serait convaincu de sa détention illicite. En treize points et cinq cent quatre vingt dix huit articles on y expose techniquement la planification générale de la nation, du continent, de la planète et à tous les points de vue depuis le gouvernement mondial, jusqu'aux entreprises, aux syndicats, et aux religions. Quoique secret, ce document n'a rien d'initiatique et circule par communications individuelles, clandestines, soigneusement contrôlées, parmi des "profanes" sélectionnés où il fait des adeptes au Comité Synarchique Révolutionnaire. On se lie par serment à ce mouvement et sous le sceau du secret. Ce document a été découvert par la suite dans une Loge Martiniste de Lyon et plusieurs fois publié. L'ensemble du texte qui porte bien la marque du Martinisme, ne fait que mettre en forme pseudo-scientifique, technocratique et accommodée à notre époque la doctrine contenue dans Saint-Yves d'Alveydre.

Passons sur le côté international politique, économique et social du système. Ce qui nous intéresse ici, c'est son but religieux. Le système, totalitaire, est au premier chef antiromain. "Le régime de la révolution synarchiste" se dresse d'abord contre le "CLÉRICALISME TRADITIONNEL". Ainsi l'avait annoncé Roca cinquante ans auparavant. N'entendons-nous pas cette déclaration de guerre reprise par un jeune clergé reprochant à l'Eglise d'avoir corrompu le christianisme primitif et de pactiser avec le capitalisme ploutocratique ? Ces prêtres se rendent-ils compte qu'ils ne font là que répéter à leur insu bien sûr, le présupposé des Saint-Yves, des Roca, du martinisme à l'instauration de la Nouvelle Eglise et du Nouveau Sacerdoce dans l'Humanité nouvelle rêvés par les sectes ?

Cette nouvelle Eglise , celle du "Christ-social" c'est la "démos-idéocratie" c'est-à-dire de l'opinion informée et drainée par la puissance étatique rassemblant dans sa main et dans sa main seule les organes de la vie intellectuelle et de la vie religieuse du peuple :

"Aucun individu n'est en dehors de la nation culturelle dans une démocratie véritable comprise en mode synarchique".

C'est par la maîtrise du système sur tout élément civique, sur tout mode de penser et d'agir que l'on prétend régler une fois pour toutes les rapports de l'Eglise et de l'Etat ! L'intégration totalitaire de la première dans le second supprimerait, en effet, les problèmes :

> "Comme état culturel de fait, la Nation synarchique se manifeste ontologiquement par l'ensemble de ses universitaires, de ses pédagogues, de ses ECCLÉSIASTIQUES, de ses artistes, de ses savants, de ses intellectuels et techniciens purs : ils forment une démos-idéocratie de service, de mérite et de talent".
>
> "Chaque nation est rectrice souveraine de son domaine culturel".
>
> "La pleine synarchisation de l'Empire français nécessite... la réforme du régime culturel pour instaurer l'ordre culturel de chaque nation dans l'Empire".

Nous étions encore au temps où la France avait des Colonies, c'est pourquoi on parle d'Empire. On ne relira pas ici sans profit la page du Maître, Saint-Yves d'Alveydre, mise en tête de cette étude. A cinquante ans de distance le programme d'intégration des valeurs, institutions, culture, religions, sans excepter la Franc-Maçonnerie dans un consortium national a été fidèlement gardé, transmis, scrupuleusement traduit en un langage technocratique propre à émerveiller le badaud, à recruter l'adepte.

> "Cette démos-idéocratie, dit le Pacte, est donc l'ensemble des citoyens qui ont acquis la pleine connaissance culturelle collective et y absorbent professionnellement leur vie : universitaires, pédagogues, ECCLÉSIASTIQUES, artistes, savants, intellectuels et techniciens purs ".

Seul, le nom de ce pandémonium a changé. On ne l'appelle plus une église comme Saint-Yves d'Alveydre, mais L'ORDRE CULTUREL dans lequel l'Eglise romaine ira prendre sa place en associée mineure pour y jouer un rôle strictement adapté à la constitution et à la doctrine de l'Etat synarchique. En effet :

> "Une démocratie culturelle n'est réellement constituée en mode synarchiste que si elle est soustraite à tout privilège de droit ou de fait, au règne de l'incompétence, à l'emprise de l'argent, à l'influence d'une quelconque oligarchie, à la dictature de droit ou de fait de toute classe ou congrégation sectaire ou partisane, aux manœuvres intolérantes de n'importe quel groupement (que son caractère soit ECCLÉSIASTIQUE, philosophique, politique ou autre) qui tendrait à exclure l'une quelconque des formes de la pensée nationale ou impériale fut-elle exprimée par une faible minorité ou par un seul individu".[1]

Quelle conclusion tirer de ces textes ?

Ils donnent la formule d'une sorte de superfascisme doctrinal. Sous le dehors du libéralisme accueillant aux différentes formes de la culture et des convictions religieuses, ils fondent tout en un système unitaire qui ne le cède pas au nazisme à cette différence près que celui-ci impose sa doctrine et elle seule, tandis que la synarchie réduit tout ce qui existe à un commun dénominateur. Cette réduction postule l'intégration des facteurs divergents. L'insistance du Pacte à nommer les ecclésiastiques montre assez que cette intégration ne doit aboutir à rien d'autre qu'à une Eglise nationale FAISANT BON MARCHE DU POUVOIR JURIDICTIONNEL DU PAPE ET A L'OCCASION DE SON MAGISTÈRE DOCTRINAL. D'autres passages de ce document ne cachent pas en effet la prétention de s'opposer au viol des "consciences libérées" et à l'admission de quelque "orthodoxie" que ce soit, sauf celle du régime bien entendu. Car celle-ci existe. Ne serait-ce par

[1] Ce "seul individu", d'après un autre document, le "Schéma de l'Archétype social", contemporain du "Pacte synarchique", serait le "Primat" qu'on trouve déjà dans Saint-Yves d'Alveydre.

exemple que cette base constamment rappelée à tous les chapitres du Pacte : "L'HUMANISME INTÉGRAL" païen et panthéistique des Hautes Sociétés Secrètes d'où vient, dit encore ce texte "LA PRIMAUTÉ DU SPIRITUEL DANS NOTRE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNA RE". Curieux échos aux titres d'ouvrages de M. Jacques Maritain, publiés à la même époque et dont le succès, resté dans toutes les mémoires, témoigne de la vogue de certains mots-clefs.

Cette vogue n'est pas un effet du hasard, mais elle n'emporte pas la conclusion que ces idées ont été tirées directement du pacte synarchique par des vulgarisateurs mis dans le secret. Il y en a sans doute, mais le Pacte, à l'époque, est confidentiel. Qui est affilié doit en répandre les idées autour de lui, c'est la consigne, mais sans pour autant en produire le texte à la vue de ses auditeurs. De cette façon, une vague de théories nouvelles dont on ignore à la fois les prolégomènes lointains, les principes secrets, la source profonde et le bénéfice qu'en espèrent leurs auteurs dans un avenir indéterminé, crée un climat. Nous en sommes désormais à la renaissance du spiritualisme dans des milieux que le rationalisme et le matérialisme avaient dressés contre l'Eglise. Dans la maçonnerie, divers scandales financiers et surtout l'affaire Stavisky qui découvrent les agissements de certains F. politiciens et besogneux incitent les autres, horrifiés, à reconsidérer les valeurs spirituelles, à renoncer vis-à-vis de l'Eglise aux vieilles habitudes du Combisme et même à entretenir certaines relations. Le secret du Pacte, le virage spiritualiste d'un bon nombre de Loges, une certaine ouverture vers le socialisme assortie d'un fort mouvement en faveur de l'organisation professionnelle au moment où le parti communiste se montre menaçant, tout cela sous le signe d'un humanisme universel dans une atmosphère de détente, de confiance en des techniques sociales nouvelles, égare l'opinion.

Tout cela persuade des ecclésiastiques qu'une union raisonnable avec ce monde nouveau doit être tentée. L'idée du rapprochement entre l'Eglise et la Franc-Maçonnerie leur semble un geste de pacification sinon nécessaire du moins utile, tandis que dans une fraction des Hautes Sociétés Secrètes dont nous aurons à parler, le thème du rapprochement apparaît comme LA PREMIÈRE MANOEUVRE TACTIQUE VERS L'INTÉGRATION.

## CHAPITRE VII
## LA LETTRE AU SOUVERAIN PONTIFE

C'est à ce moment que le F. Albert Lantoine, entre en scène.

En 1937, il publie aux éditions du "Symbolisme" dirigées par le F. Oswald Wirth, 33è comme lui du rite écossais et préfacé par celui-ci, sa "LETTRE AU SOUVERAIN PONTIFE". Ces détails sont à retenir pour mettre en lumière la trame continue qui unit les promoteurs du plan synarchique du temps des Saint-Yves d'Alveydre, des Abbé Roca, des Papus, avec les équipes présentes et à venir qui tenteront d'attirer l'Eglise dans le système par des campagnes toujours plus pressantes en faveur du rapprochement avec la Franc-Maçonnerie aidés en cette besogne par des ecclésiastiques chez qui l'ambition le dispute peut être à une grande naïveté. Avec la "Lettre au Souverain Pontife" nous entrons dans une nouvelle phase de l'affaire. Il ne s'agit plus de conversations plus ou moins confidentielles visant à modérer les polémiques, mais bel et bien cette fois d'une alliance. La question est officiellement posée de savoir si l'Eglise consent à collaborer avec la Maçonnerie dans le but tout temporel de défendre la civilisation contre la barbarie montante, si elle consent à un modus vivendi des deux puissances sur la base de leurs spiritualismes, irréductibles c'est vrai, mais qui ont en commun de s'opposer tous deux au matérialisme.

Ce n'est pas précisément le contenu de la "Lettre" qui nous intéresse ici, mais ses effets. Or, ce thème simpliste en un moment où la requête n'était ni nécessitée par les événements, ni justifiée par les circonstances équivoques de sa parution, suscita bien sûr du côté catholique des étonnements compréhensibles mais aussi quelques approbations qui paraissaient moins chaleureuses que conditionnées par un complexe préétabli.

L'analyse de la "Lettre", loin d'appeler ces approbations eût dû logiquement les interdire ; le ton général en est insolent malgré l'offre du "Cessez le feu" qui d'ailleurs s'accompagne des vieilles accusations maintes fois reprises contre l'Eglise : l'inquisition, son esprit de domination, son intolérance, sa doctrine bien éloignée paraît-il du christianisme primitif sans oublier l'assaut habituel contre les "antimaçons" de la "Revue Internationale des Sociétés Secrètes" ou d'ailleurs. On nous permettra donc de nous étonner à notre tour, non pas de la "Lettre au Souverain Pontife" d'Albert Lantoine, formule reprise de l'ex-chanoine Roca[1], mais de la réponse que le P. Berteloot y fit en Septembre 1938 dans "La Revue de Paris"[2]. Dirons-nous que le zèle sacerdotal du Père Berteloot pour la conversion des francs-maçons fait quelque doute ? Certes non ! Mais, nous avons le droit, nous estimons même avoir le devoir de trouver étrange et de ne pas approuver sa façon de l'exercer.

Le Père Berteloot donne l'impression que de trop assidues fréquentations des Frères parmi lesquels on rencontre assurément des hommes de valeur et de caractère sympathique l'ont habitué à juger, à travers ces hommes, une institution qui les conduit comme des aveugles vers des buts toujours plus lointains qu'ils ignorent.

Mais il en est d'autres qui connaissent ces buts et nous n'hésitons pas à dire qu'en l'occurrence, le Père Berteloot cautionnait en somme une opération politique

CAR IL S'AGISSAIT D'UNE OPÉRATION POLITIQUE.

Pas de celle dont on avançait ostensiblement les motifs, dont on invoquait l'urgence. Une foncière opposition au communisme qui eût été valable en soi, appuyée sur les raisons minima du droit naturel, n'existait réellement ni chez les martinistes inspirateurs, du Pacte synarchique, ni chez les hauts maçons gagnés au mouvement. Après avoir repoussé "toute imitation étrangère", le Pacte ajoutait :

> "Par contre NOUS RECONNAISSONS QUE LE BOLCHEVISME CONVIENT ACTUELLEMENT AUX PEUPLES EURASIENS[3], comme le fascisme aux peuples italiens, comme le nazisme aux peuples germaniques, comme le parlementarisme aux peuples britanniques, etc... et que chacun de ces régimes paraît bien être la raison d'être de la puissance de l'empire au sein duquel il est né et se développe".

[1] "Le Christianisme, le Pape et la Démocratie", du Kabbaliste Roca avait la forme d'une "Lettre au Souverain Pontife".

[2] "Lors de la préparation de sa lettre (et jusqu'à sa mort) Lantoine avait eu de nombreux contacts avec un Jésuite, le R. P. Berteloot..." (Le F. Corneloup du Grand Orient de France).

[3] La Russie soviétique.

Et nous venions d’assister aux efforts du groupement "table ronde et front commun", où la Franc-Maçonnerie jouait un rôle actif, rassemblant les forces de gauche dans une action qui se voulait parallèle à celle du "Frente popular" espagnol.

Cette opposition résolue n’existait pas davantage dans la partie de l’opinion catholique menée par une minorité tapageuse d’intellectuels et d’ecclésiastiques. Nous étions au temps de "L’Aube" de Francisque Gay, de "Temps Présent" succédant à "Sept" sabordé à la suite des observations du Saint-Siège, de "Terre Nouvelle" et des sympathies bruyamment exprimées de Georges Hoog envers le Front populaire. Dumesnil de Gramont, Grand Maître de la Grande Loge de France renvoyant la balle écrit :

> "...il est assez piquant de constater que si le p. berteloot, dans "la revue de paris" tend aux francs-maçons une ma n t mide, certains ecclésiastiques non moins qualifies manifestent au communisme même lorsqu’ ls combattent théoriquement sa doctrine, une sympathie autrement chaleureuse".

Et là-dessus de citer Daniel Rops, le P. Ducatillon dominicain, le P. Villain, jésuite, qui ignorant sans doute ou insoucieux de la "Ligue des Athées" soutenue par les Soviets, ne critique le communisme qu’avec une complaisante admiration :

> "Le communisme est une religion extrêmement vivante, une religion qui, réellement, cherche à conquérir toute l’humanité, une religion d’apôtres", qu’il ne peut s’empêcher de comparer aux premiers chrétiens. Pour un peu, la comparaison rejoindrait le jugement du Chanoine Roca :
> "Karl Marx et Bakounine ne m’apprennent rien en définitive si ce n’est qu’ils sont au fond plus chrétiens qu’ils ne se le figurent eux-mêmes. Tout ce qu’ils ont publié est dans nos Saints Livres" (*La Crise fatale*, p. 248).

Le P. Villain était Directeur de l’Action populaire qu’avait précédemment animée le P. Desbuquois, tandis que le P. Berteloot continuait ses actives relations avec le Rit écossais.

Alors, le motif du rapprochement Eglise-Franc-Maçonnerie basé sur la lutte anticommuniste n’était pas le vrai.

Était-ce apaisement des cœurs, assoupissement des nerfs inclinant la maçonnerie, oh ! nous ne dirons pas à un Canossa impensable, mais à la recherche d’une mutuelle compréhension ou tout au moins à la satisfaction d’un désir quasi-unanime du Rit écossais qu’avec candeur le P. Berteloot estimait moins opposé que le Grand Orient à cette conversion insolite ?

Pas davantage. Le Grand Orient manifestait, précisément à cette époque, un regain de radicalisme intransigeant. A la Grande Loge de France, les Frères furent aussi étonnés de la "Lettre au Souverain Pontife" que nombre de catholiques. Elle y fit même sensation, nous dit son Grand Maître Dumesnil de Gramont, à tel point qu’il se crut obligé, pour calmer les esprits, d’écrire deux articles réticents dans le Bulletin de l’Ordre. L’ensemble de l’écossisme n’était pas disposé au rapprochement.

D’où venait donc la proposition ?

L’insistance d’Oswald Wirth dans sa préface à la "Lettre" à nous dire que l’initiative d’A. Lantoine fut à la fois personnelle et celle de "l’élite intellectuelle" de la Maçonnerie, désigne clairement une partie des Hauts grades et en particulier ceux du Suprême Conseil de France. Quatre noms nous sont déjà connus : lui Oswald Wirth, Cauwel, A. Lantoine, Antonio Cohen. Ceux-là sans compter les autres, évidemment, tel le F. Lepage du "Symbolisme", Membre du Grand Orient. Mais le F. Dumesnil de Gramont, à côté de la netteté de ses réserves sur le principe, se retranche dans un refus prudent de désigner nominativement cette "élite". Toutefois, estimant que ce terme fait injure à l’ensemble des autres Frères qu’on prend ainsi pour des ilotes, il déclare .

> "Ilotes ou non, nombreux sont les Maçons qui se sont inquiétés des suggestions d’A. Lantoine et se sont demandés si ceux qui ont la charge d’administrer l’obédience n’étaient pas tentés de s’en nspirer".

C’est ici que Dumesnil de Gramont en dit trop ou pas assez. Ceux qui administrent l’obédience ne sont pas gens de la basse maçonnerie, mais de hauts gradés, voire 33ᵉ du Suprême Conseil et nous pouvons déduire de là que l’initiative partait de ce Suprême Conseil. Le F. Marcel Cauwel bien que modéré aurait-il pu prendre sur lui la responsabilité d’appuyer de son autorité la Lettre lancée dans le public ? Oswald Wirth qui n’eut jamais au Suprême Conseil un pouvoir de décision en rapport avec sa réputation de maître à penser suivi par de nombreux disciples eût-il pu le faire davantage? Quant à Antonio Cohen et à A. Lantoine, le Grand Maître Dumesnil de Gramont nous apprend que leur conversion au rapprochement était assez récente, d’autant plus qu’A. Lantoine, nous dit toujours Dumesnil de Gramont, "il n’y a pas si longtemps... faisait profession non seulement d’anticléricalisme mais d’antichristianisme". Y aurait-il donc eu chez eux une conversion rapide et spectaculaire aux yeux des Frères ébahis sans qu’aucune puissance ne les ait déterminés à ce pas en avant, ni approuvés, ni même ne leur ait donné l’ordre de claironner le "Cessez le feu" ?

Non, rendons-nous à l’évidence !

Tant à l’intérieur qu’à l’extérieur de la Maçonnerie la marche vers "l’Ordre nouveau" se fait plus rapide sous la poussée anonyme du martinisme et d’une partie des hauts grades, même au Grand Orient de France.

Dans les sphères politiques, Victor Blanchard, haut fonctionnaire de la Chambre des Députés, 33ᵉ du Rit écossais, 96ᵉ de l’Ordre de Memphis, Grand Maître de "l’ordre martiniste et synarchique" mais surtout autrefois, brillant second du Mage Papus dont il a recueilli l’héritage avec celui de Saint-Yves d’Alveydre, travaille avec Léon Blum et Spinasse au noyautage du monde parlementaire de droite et du centre : propagande pour un socialisme technique, pour une planification économique, pour un essai d’organisation de grandes ententes industrielles sur les propositions de Flandin, Marchandeau et Spinasse (dans son Cabinet ministériel figurait Coutrot).

Au niveau des entreprises, Jean Coutrot, coryphée des technocrates noyaute le Patronat sur le thème du "Comité de l’Organisation scientifique du travail" (C. N. O. S. T.) dont il est président. Grâce à lui et à ses synarques un nouveau credo économique et social se propage de proche en proche.

La science et la technique au service d’une concentration universelle et d’une hiérarchisation implacable opéreront le miracle de tout unir, économie et culture dans un univers pacifié, dynamisé au maximum. Cette foi nouvelle est présentée par des groupements diversifiés sous des formes appropriées aux différents milieux. L’Ordre nouveau renverra au néant les oppositions sociales, raciales, religieuses, internationales ; l’humanisme, son plus beau fleuron, en fournira la raison déterminante. Autour de Jean Coutrot, dont la mort mystérieuse quelques années plus tard au moment de la découverte du Pacte synarchique dans une loge

martiniste, indiquera le sens initiatique et les redoutables secrets, se pressent donc des catholiques. AU CENTRE D'ÉTUDES DES PROBLÈMES HUMA NS LE PÈRE TEILHARD DE CHARDIN travaille côte à côte avec Coutrot, Aldous Huxley, le Comte du Nouy et l'occultiste Dr Alendy.

Les JOURNÉES DE PONTIGNY, fondées en 1910 où fréquentaient déjà, dit-on, des ecclésiastiques, reprennent très prisées, très suivies sous la direction de ceux qu'on appelle l'équipe synarchique de la banque Worms. Au GROUPE "FRANCE 50" plus spécialement politique, le Père Dillard, lui aussi de la Compagnie de Jésus, figure dans l'équipe directrice, il y collabore avec Dautry, Marjolin, aujourd'hui de la Communauté Économique Européenne, Joxe dont le synarchisme n'est pas plus à dire que la réalité des accords d'Evian troquant l'Algérie française pour le mirage de "l'Eurafrique" prévue dans le Pacte synarchique. Des journaux spécialisés travaillent la pâte catholique pour "l'ORDRE NOUVEAU", c'est le titre d'un organe publié par Denis de Rougemont dans lequel écrit Daniel Rops. Pour parler comme le synarchiste Abbé Roca c'est un "Monde Nouveau", une "Nouvelle Terre" que prêchent les Dominicains de Juvisy dans la "Vie Intellectuelle". Dans ce même moment "Temps Présents", "Terre Nouvelle" pensent à l'instar dudit Abbé et du F. Lantoine, "QUE LE CHRISTIANISME A ÉTÉ CONTAMINE PAR L'HISTOIRE" (sept. 29-5-36). On entend donc lui rendre sa pureté en le coulant dans le moule du progressisme. Et tandis que l'on combat les structures traditionnelles, on prétend leur substituer cet Ordre nouveau cher aux rédacteurs du Pacte synarchique ; par une synthèse du genre hégélien on affirme pouvoir étouffer les oppositions dans les liens de l'organisation apte à tout, polyvalente, car, pour dire encore comme le Chanoine apostat ROCA : "UN CHRÉTIEN ANIMÉ DU PUR ESPRIT DE L'ÉVANGILE CONC L E AISÉMENT TOUS LES EXTRÊMES SANS CESSER D'ÊTRE ORTHODOXE OU PLUTÔT PARCE QU'IL EST ORTHODOXE".

Et que faisait-on dans les Loges ? Pour bien le comprendre il faut savoir qu'en 1908, Papus et Victor Blanchard en lançant les "Congrès spiritualistes" se proposaient à la fois de fédérer les sociétés secrètes : gnostiques, théosophes, kabbalistes etc... et d'entreprendre à l'aide de ce regroupement la restauration du spiritualisme ésotérique au sein des grandes obédiences maçonniques alors politisées, matérialisées à l'extrême. A l'heure donc qui nous occupe une singulière offensive se dessinait au sein des Loges pour les entraîner vers un syncrétisme doctrinal propre à réaliser l'emprise des Hautes Maçonneries sur l'ordre nouveau. Il fallait en premier lieu leur infuser le spiritualisme qui leur manquait et sur ce point on devait constater des résultats appréciables. En second lieu il s'agissait de leur faire admettre l'idée du rapprochement avec l'Eglise et nous savons que cette affaire, non seulement au Grand Orient mais aussi à la Grande Loge de France rencontrait de très sérieuses difficultés. Enfin, à supposer atteints ces deux premiers buts, le troisième consistait à amorcer une vaste campagne de propagande pour ce singulier œcuménisme de toutes les religions : "l'Eglise Universelle" selon la terminologie des Congrès maintenant bien connus, "l'Eglise Catholique" selon les termes audacieux de Saint-Yves d'Alveydre. C'était tout le programme de la Contre-Eglise synarchique, "Nouvelle Eglise" à la recherche de laquelle Jules Romain consacrait un ouvrage qui ne fut pas sans influence dans les milieux catholiques et maçonniques.

Voici par exemple, en ce qui concerne le travail entrepris, un fait des plus caractéristiques, c'est la création du GRAND PRIEURE DES GAULES. Le F. Camille Savoire, Membre du Grand Collège des Rites du Grand Orient de France avait amorcé la propagande spiritualiste au sein de cette obédience réputée à juste titre la plus ouvertement anticléricale. Ses efforts ne furent que très partiellement couronnés de succès. Il résolut alors, quittant le Grand Orient, de réveiller en France la vieille obédience templière dont fit partie autrefois Joseph de Maistre. Cette maçonnerie pseudo-chrétienne pratiquant le "Rit écossais rectifié" subsistait en Suisse sous le nom de Grand Prieuré. En 1935, le Grand Prieuré des Gaules une fois créé, entraînait dans la dissidence un certain nombre de francs-maçons qui d'ailleurs rallieront plus tard l'actuelle Grande Loge nationale Opéra.

Pour le moment, le travail intérieur des hauts grades, et encore d'un cercle restreint parmi eux, s'accompagne au-dehors d'une publicité silencieuse qui attire la sympathique curiosité des "profanes" avec lesquels on multiplie des contacts. Par exemple, on offre aux F. en tenue blanche fermée une conférence d'Emmanuel Mounier sur les "théories néo-catholiques" : "le sens de la vie collective suivant les doctrines chrétiennes" (27 avril 1939). (Remarquons bien ici qu'il n'y a pas identité entre la doctrine catholique tout court et la pluralité des doctrines chrétiennes).

De ces rapports s'engendre dans le monde catholique un phénomène d'osmose. De là aussi le succès croissant de notions vagues et malsaines pour la foi : néochristianisme ou christianisme des origines et surtout celle du progrès spirituel de l'humanité lié à l'évolution parée désormais de tous les caractères messianiques. L'Evolution Rédemptrice n'est pas une idée propre au P. Teilhard de Chardin ; on l'a vue prônée par le Chanoine Roca aux beaux temps de Saint-Yves d'Alveydre, puis dans le Pacte synarchique et dans une littérature maçonnique où fleurit la louange du Père qui avait, aux yeux des adeptes, le mérite de démarquer les cosmogonies des sectes.

## QUEL SPIRITUALISME ?

Mais en face de quel spiritualisme se trouvait-on ? Les relations d'ecclésiastiques avec de hauts maçons qui en faisaient sincère ou feinte profession passaient alors pour ouverture d'esprit large intelligence des problèmes de l'heure. Nous avons souvenir d'un prêtre bien connu dans les milieux parisiens pour ses idées traditionnelles, qui, malgré son opposition à la Franc-Maçonnerie faisait l'éloge du F. Camille Savoire. Nous ignorons si le fondateur du Grand Prieuré des Gaules aujourd'hui décédé est mort dans le giron de l'Eglise.

Ce qui nous importe ici c'est, objectivement, l'œuvre du F. Camille Savoire dont le retour au spirituel, malgré la publicité n'était pas un retour à la foi catholique mais une affirmation plus nette, devant le matérialisme stérile de tant de francs-maçons, de la métaphysique très spéciale des hautes sociétés secrètes. Pour résumer sa position avec la brièveté qu'impose la présente étude, citons ce qu'il écrivait en 1939 dans la préface à un opuscule du F. Chevillon, Grand Maître de l'Ordre martiniste :

> "Ce livre constitue pour l'adepte un véritable catéchisme et un guide sur la route DE L'INITIATION CONDUISANT À LA GNOSE, cette connaissance suprême qui ne connaît pas les limitations de connaissance. C'est en effet l'acquisition de la GNOSE QUI CONSTITUE L'OBJET PR NC PAL DE L'INSTITUTION. Car elle est indispensable à la recherche de la Vérité sans laquelle on ne saurait travailler au perfectionnement individuel et collectif des êtres".

## DES REPRÉSENTANTS DE L'EGLISE SÉCULIÈRE ET RÉGULIÈRE

Un tel spiritualisme n'empêchait pas les avances d'ecclésiastiques en mal d'un œcuménisme surprenant quand bien même, à côté de francs-maçons qui pouvaient abonder de bonne foi dans cette erreur, d'autres ne voyaient qu'une tactique à en faire profession. Que penser du P. Berteloot se laissant prendre à la duplicité des offres du F. Lantoine ? Il semble avoir éprouvé un surcroît de confiance en la "Lettre au Souverain Pontife" du fait que son auteur en était revenu, à la demande du Père, de la traditionnelle accusation de la maçonnerie contre les Jésuites d'avoir rédigé les fameux "*Monita secreta*" ! Politesse pure et simple vis-à-vis d'un allié naïf. Le F. Lantoine n'en demeurait pas moins antichrétien malgré la main tendue à l'église. N'écrivait-il pas un an après la parution de la "Lettre" à propos de la remise de la Bible sur les autels de la Grande Loge de France (non par conviction mais pour s'aligner sur la Grande Loge d'Angleterre) :

"Ils (les Francs-maçons) pensent que l'unité de la F. M. vaut bien une capitulation, comme Henri IV disait "Paris vaut bien une messe". Or, de même que cette messe a assuré en France pour des siècles l'hégémonie du catholicisme, qui sait si cette capitulation ne marquerait pas pour la F. M. française, la première étape d'une régression ?"

Le F. Lantoine confirme ici implicitement que le rapprochement proposé ne constituerait pas un retour si timide soit-il vers l'Église. Car, le plus piquant de cette citation c'est qu'on la trouve dans le chapitre intitulé "le piège de Canossa" d'un livre écrit en 1939. Ce n'est donc pas la Maçonnerie qui devrait aller à Canossa, mais bien l'Eglise elle-même, sollicitée de revenir sur ses condamnations par une campagne prenant prétexte de l'anticommunisme et de la défense de l'esprit. Comment tant de prêtres ont-ils pu monter ingénument sur la galère du rapprochement ? Combien étaient-ils à ces colloques fallacieux ?

"...Des conversations se nouèrent entre des personnalités catholiques et maçonniques. Certaines se poursuivirent dans les années 1938 et 1939 chez Oswald Wirth qui me demanda d'y prendre part. Les plus intéressantes avaient pour protagonistes catholiques deux dominicains, dont l'un était le R.P. Gorce. Elles étaient intéressantes parce qu'au lieu de s'en tenir à une préoccupation purement défensive contre le danger signalé par Lantoine, elles en étaient venues à examiner quelque chose de constructif : la possibilité d'une collaboration sur le plan social, suggérée par la citation de Clavel donnée par Lantoine à la fin de son livre :

"Le christianisme et la Franc-Maçonnerie se complètent l'une par l'autre et peuvent se prêter un mutuel concours pour le bonheur de l'humanité".

"Le R. P. Gorce, se montrait particulièrement fougueux. Extrapolant les thèmes de l'encyclique "*Rerum Novarum*" de Léon XIII (qu'il devait reprendre et commenter dans son ouvrage "La politique de l'Éternel", 1941), le R.P. Gorce partait en fléchée et reprochait aux francs-maçons leur conservatisme social".

"Ces conversations furent interrompues par la guerre". (*Schibboleth* par le F. Corneloup du G. O. F., 1965)

De son côté, le F. Y. Marsaudon, du Suprême Conseil (rit écossais) écrivait de cette époque, dans "Le Temple" en 1946 :

"Nous appartenons à ce groupe de francs-maçons qui, depuis de nombreuses années, a tenté d'aplanir les difficultés qui semblaient insurmontables entre l'Eglise romaine et notre Institution. Tout n'a pas été facile. Il est cependant permis d'affirmer qu'à la veille de la guerre, de sensibles progrès avaient été réalisés dans le sens d'un *modus vivendi* acceptable pour les deux parties. Il ne s'agissait d'ailleurs que de conversations strictement privées ; mais elles ont progressivement été élargies et des maçons de plus en plus nombreux ont pris contact avec des représentants qualifiés de l'Eglise séculière et régulière qui ont fait eux-mêmes un honorable effort afin de comprendre les buts réels de notre Ordre".

La guerre et l'occupation n'interrompirent pas le cours de colloques ailleurs que chez Oswald Wirth. En 1929 était apparue une Union de libres penseurs et libres croyants où les Abbés Lugan et Viollet ainsi que Marc Sangnier prenaient place à côté des francs-maçons. Voici que pendant l'occupation, on ressuscitait le même club sous le même nom. Si l'on pouvait supposer, sans doute, un sentiment d'union patriotique bien naturel en la circonstance, ce club n'en constituait pas moins au dire du F. Marsaudon une résurgence de l'ancien avec la persistance des manœuvres du rapprochement qui allaient gagner en profondeur après la guerre. On y trouvait, du côté maçonnique, le F. Lehman et le Comte Foy tous deux du Suprême Conseil de France et parmi les catholiques, le P. Dillard[1] et, refaisant surface, le P. Desbuquois . Le F. Yves Marsaudon qui rapporte cela dans son livre : "L'œcuménisme vu par un Franc-Maçon de tradition" nous paraît ici au-dessous des réalités que le F. Corneloup, du Grand Orient de France semble préciser davantage dans une curieuse note relative à l'action du F. Cauwel de la Grande Loge et dont voici un passage :

"Peu avant son décès il avait remis un dossier à un de ses amis personnels (membre du G. O. de F.) que ce dernier me fit tenir plus tard. Ce dossier contenait des originaux et des copies de lettres de Cauwel, Riandey, de moi-même et... du R.P. Berteloot".

"J'eus ainsi la surprise et la tristesse d'apprendre que, dans le même temps où nous conférions avec nos amis de la G. L. de France, ces derniers entretenaient une active correspondance avec le R.P. Il y était envisagé ce que l'on a appelé "l'Union des forces spirituelles" et il y est mentionné des conciliabules dont l'objet n'est pas précisé".

"Dans ce dossier, j'ai trouvé aussi une singulière note dactylographiée, sans indication d'origine. Certains indices me portent à supposer qu'elle est de source antimaçonnique. Cette note fait état de démarches de dignitaires écossais (nommément désignés) auprès du Provincial des Jésuites à Lyon en novembre 1943 et peu après d'une audience accordée à Vichy par Pierre Laval".

Cette déclaration du F. Corneloup dans son ouvrage sur les démêlés intérieurs de la maçonnerie semble accuser davantage l'ampleur de tractations dont le F. Péloquin va, lui aussi, nous donner un écho.

## CHAPITRE VIII
## DE LAVAL A HAÏTI

[1] Lehman et le P. Dillard sont morts en déportation.

Nous voici arrivés à la période d'après guerre. Les colloques qui n'ont cessé de se poursuivre vont reprendre plus activement, mais d'une autre manière. En 1945, au Convent du Grand Orient de France, on fait état de l'un d'eux qui aurait eu lieu au début de 1944. Le Général F. Péloquin sollicité en tant que dignitaire de la Franc-Maçonnerie pour prendre part à une réunion où devaient être présents un membre important de l'Eglise Catholique, le président des Jeunesses catholiques, le président des démocrates chrétiens, un membre de la ligue des Droits de l'Homme et un membre de la Ligue de l'Enseignement, déclare :

> "Je me suis trouvé en relation avec un prêtre d'allure distinguée auquel il fallut donner le titre de "Monseigneur"… Le prêtre nous a proposé une trêve... Une note a été rédigée en commun. Il avait été entendu qu'elle serait donnée à la hiérarchie ecclésiastique"[1].

Il serait sans doute indiscret de pousser l'enquête pour savoir à quelle autorité Monseigneur destinait une note discutée avec le Grand Orient de France en compagnie du Président des démocrates chrétiens de cette époque. Si les circonstances et la nature de la délégation ne portent pas à croire que le colloque avait un but spécifiquement religieux, elles confirment opportunément un état d'esprit assez éloigné de celui des encycliques pontificales. Rien ne pouvait être plus agréable assurément à ce groupe des hauts-grades que la doctrine synarchique déterminait à rechercher l'intégration de l'Eglise dans des appareils culturels nationaux ressemblant à s'y tromper aux "églises nationales" de Saint-Yves d'Alveydre. Cette politique que Mgr Jouin appelait, pour l'avoir souvent dénoncée la laïcisation de l'Eglise ne pouvait évidemment commencer que par des silences, des sourires et de compromettants efforts de conciliation.

## "DE TOUTE ÉVIDENCE A L'INTENTION DES CATHOLIQUES"

Mais il fallait convaincre les catholiques. Le Père Berteloot reprit sa tâche. En 1947, "La Franc-Maçonnerie et l'Eglise Catholique" paraissait en deux volumes aux éditions du Monde Nouveau. Le premier : "Motifs de condamnation" et le second : "Perspectives de pacification" amplifiaient la matière de son article à la Revue de Paris en 1938. Si le Père termine son premier livre en donnant raison à Léon XIII, on peut se demander, surtout à propos du second, quelle connaissance réelle il pouvait bien avoir d'une institution basée sur des symboles et surtout des secrets successifs et d'un grade à l'autre qui font de ses plus hautes instances de véritables supérieurs inconnus. Le Père étaye son argumentation sur des documents, des correspondances qu'on a bien voulu lui communiquer sans tenir compte des desseins cachés aux Frères eux-mêmes et que, d'ordinaire, des faits ou des découvertes souvent très postérieurs dénoncent par la suite. Le Père Berteloot et ses imitateurs catholiques avec lui se sont montrés par là inconscients disciples des "Frères", tel Dumesnil de Gramont, qui proclament la main sur le cœur la parfaite correction de leurs documents officiels vis-à-vis de l'Eglise, alors que la seule lecture des comptes-rendus de Convents révèle une suite ininterrompue d'attaques contre elle. Cette méthode a conduit le Père à une incroyable naïveté dans son deuxième volume où il se plaît à reproduire les lettres qu'il a reçues de Francs-Maçons jugés par lui favorables à l'Eglise. A coup sûr l'émouvante sincérité de certains d'entre eux habités par la nostalgie de la Foi perdue ou par le désir de la Vérité ou même par l'amour de la paix, ne fait aucun doute. Mais croire à l'amélioration de l'institution par des hommes qui ne sont pas maîtres de ses plus hautes instances ! Mais prendre pour argent comptant les déclarations d'un F. Roosevelt, d'Albert Lantoine, de Wittemans, membre des Congrès pour la fameuse religion universelle, de Dumesnil de Gramont et d'Oswald Wirth !

Ne récusons pas, bien sûr, chez certains correspondants, la "bonne volonté". Mais pourquoi le Père n'a-t-il pas montré aux catholiques l'immense danger de ces conciliabules avec des interlocuteurs, même de bonne foi, dont le langage, étranger au nôtre, tout pétri de l'irréductible opposition de la doctrine des Loges au catholicisme, s'insinuera dans l'esprit de nombreux ecclésiastiques et dans la littérature qui foisonnera autour du Concile ? Voici, par exemple qu'on dénonce la Curie, ennemie de l'Unité :

> *"Le Vatican peut tout s'il se hausse au-dessus de la Curie romaine... Je regrette et combien ! que la formule de l'infaillibilité ex sese non autem ex consensu ecclesiae soit quand même un obstacle au* ***sint unum***".
>
> Un autre parle comme Saint-Yves et les Neo-Templiers : "*Combien d'hommes s'écrient : le Pape avec nous !"*
>
> Un troisième : "*C'est dans une réformation du christianisme primitif qu'il faut chercher la planche de salut*".
>
> Celui-ci chante au Père un hymne qu'aurait bien signé Teilhard de Chardin *: "La nature est en marche vers plus de pensée et vers plus d'amour c'est-à-dire vers plus de christianisme*".

Convaincu des besoins partout répandus d'un spiritualisme nouveau, mais à la manière ésotérique d'Oswald Wirth, cet autre déclare *: "la magnifique ampleur de notre enseignement initiatique nous permettra de les concevoir... Nous nous adapterons à ce jeu car nous ne sommes entravés par aucune conception dogmatique étroite... De tout mon cœur je souhaite pour le bien général que l'Eglise comprenne aussi et réalise sur elle-même les réformes nécessaires*". Enfin voici le syncrétisme interconfessionnel : "*Si le Pape veut commander urbi et orbi Il faut qu'il présente un front plus large que celui qu'il représente à ce jour*".

Tout au long de ces correspondances, prises parmi celles qui ne sont ni les pires ni les meilleures s'étale l'étrange œcuménisme de la Maçonnerie Universelle "au-dessus des religions dogmatiques actuelles" (*Cahiers de la Grande Loge de France* 1949, n°10, p. 1).

L'enthousiasme du P. Berteloot semble bien avoir fait de lui la première victime d'une équivoque qui en fit d'autres parmi ses lecteurs, car s'il avait la chance d'intéresser quelques maçons sans les guérir de leur panthéistique philosophie ni leur ouvrir le chemin de l'Eglise, il avait la disgrâce d'induire les catholiques en une erreur manifeste sur la mentalité générale et les desseins réels de l'institution. Ainsi l'avait compris la Grande Loge de France :

> "...Le livre du P. Berteloot fut écrit de toute évidence à l'intention des catholiques et non point à l'intention des francs-maçons... C'est donc aux catholiques que le P. Berteloot s'efforce de faire admettre la possibilité et l'intérêt d'une entente courtoise entre deux institutions qui n'ont aucune raison de se combattre aussi longtemps qu'elles respectent l'une et l'autre la liberté de conscience". (*Les Cahiers*, 1949 n°11, p. 8).

[1] "Lectures Françaises" Nov. Déc. 1963 reproduisant ce texte du bulletin du "Droit Humain" p. 4.

Cette réponse froide et distante aux bonnes dispositions du Père n'allait pas sans un couplet cinglant à l'adresse des hauts grades qui, se prétendant l'élite du Rit Écossais avaient entretenu les illusions. Comme au temps de Lantoine et même du P. Gruber, la basse maçonnerie n'était pas mûre pour donner à l'Église une main que le Père crut voir tendue du côté de la maçonnerie anglo-saxonne.

Qui donc avait pu suggérer cette dernière idée au Père Berteloot sinon cette "élite" des hauts grades écossais, membres du Suprême Conseil, disciples et aussi héritiers spirituels du plan synarchique des Saint-Yves, Oswald Wirth, Papus même ? Pour amener l'opinion catholique et l'Église elle-même à réviser ses jugements sur la Maçonnerie il fallait pouvoir leur faire prendre en considération une obédience franchement déiste sinon religieuse. La Grande Loge de France, en dépit de la Bible sur ses autels (et a fortiori le Grand Orient) n'avait décidément aucun talent pour cette figuration. De son côté le Père ne voyait pas sans satisfaction la religiosité officielle de la Grande Loge Unie d'Angleterre et de sa fille la Grande Loge Nationale française du Boulevard Bineau à Neuilly renforcer sa douce obsession qu'il y avait dans la Maçonnerie spéculative un fondement originairement chrétien, susceptible, en resurgissant, d'arranger les choses.

## ON PERFECTIONNE LA MÉTHODE

Cette trouvaille consolait le Père de ses déboires à tel point que se prenant d'un zèle étonnant pour sauvegarder la virginité de la Grande Loge d'Angleterre et de la Loge de Neuilly, il sacrifie ses amis de la Grande Loge de France qui pourtant, désireux de rentrer en grâce, mais pour des raisons politiques, auprès de l'omnipotente Maçonnerie anglaise avait repris la Bible.

> "Les dirigeants de la G. L. , écrivait-il dans *la Table Ronde* de Mars 1955, ont donc pensé qu'il convenait de faire amende honorable de façon spectaculaire, d'où la reprise de la Bible sur l'autel... Bien entendu ils ont dû admettre d'abord les exigences des Loges régulières : croyance à Dieu, en l'immortalité de l'âme etc... Mais qu'importe ! Il s'agit là d'un engagement du bout des lèvres ne reposant sur aucune garantie religieuse et il n'y a aucune Illusion à se faire quant à la valeur de ces proclamations solennelles... Que la Maçonnerie anglo-saxonne prenne garde car il en va de ses destinées. Il est des échanges mortels et on ne peut admettre en soi ce qui contient un germe de dégénérescence sans risquer de périr soi-même".

Nous ne savons pas si la Grande Loge de France reçut le coup comme un coup de stylet ou comme une pieuse admonition, mais nous imaginons volontiers les évêques, les pasteurs anglicans, les lords, les gentlemen de la Grande Loge d'Angleterre, accueillant en tenue solennelle d'un flegmatique : "Charming !" la pommade du Jésuite français[1]. Quant à nous nous ne pouvons céler notre admiration sans réserve pour les savants zigzag d'un apostolat estimant moins pressé d'entreprendre directement la conversion des Frères à l'Eglise catholique que de leur montrer en exemple la Grande Loge d'Angleterre dont la glaciale neutralité recouvre plus habilement l'hostilité anti-romaine commune à toutes les Maçonneries.

La Maçonnerie chrétienne ! Le retour aux sources ! Voilà les deux mamelles qui désormais vont nourrir la politique de rapprochement. La première incitera les catholiques à une complaisance attendrie envers cette maçonnerie dévotieuse à un Grand Architecte de l'Univers qu'on pourra appeler le Bon Dieu ; la seconde attirera les Frères vers la divinité que certains appellent l'Esprit, d'autres l'Impronončable ou encore le "dieu bon" des lucifériens, mais qui sera toujours et partout le Grand Architecte tant cet insaisissable individu possède de cartes d'identité !

Déjà circule dans la presse le bruit que l'Eglise romaine laisse fléchir sa discipline ; on prétend non sans un semblant de raison si l'on considère le nombre des conciliabules privés, mais avec beaucoup d'audace en feignant de croire à une détermination officielle, que des rapports de composition mutuelle sont établis entre l'Eglise et la Maçonnerie. En Autriche le Père Aloïs Schrott fait cette déclaration à la "Die Wochen Presse" : "Les méthodes de controverse ne sont plus les mêmes. La Franc-Maçonnerie n'est plus aujourd'hui étroitement antireligieuse mais cherche un rapprochement avec l'Eglise. L'Eglise tout en maintenant que l'appartenance à une Loge entraîne l'excommunication est devenue plus élastique"[2]. En Italie des bruits et des tentatives semblables pour égarer l'opinion émanent d'un Groupe du Rit Écossais, malgré les protestations des obédiences au sein de leurs réunions intimes. Partout on décèle une manœuvre générale tendant à tromper les catholiques tout en mettant en garde les "Frères" contre un prétendu abandon par la Maçonnerie de ses principes et de son action. Et c'est chez des membres du clergé catholique que pareille manœuvre trouve un écho favorable. A plusieurs reprises le Vatican doit intervenir ; en 1950 l'Osservatore Romano publie une note de Mgr Cordovani, Maître du Sacré Palais pour rappeler les positions de l'Eglise. Le P. Caprile publie une série d'articles dans la Civilta Catholica. Cela n'empêche pas qu'en France la campagne va être poussée plus fébrilement.

## LE PÈRE RIQUET A LA LOGE VOLNEY

C'est alors qu'entre en scène le R. P. Riquet de la Compagnie de Jésus. Ancien déporté, il a subi les humiliations et les privations des camps de prisonniers en compagnie de Francs-maçons, victimes comme lui de leur patriotisme et des sévices de l'occupant. Il a contracté là-bas des amitiés respectables, bien sûr, mais qui, si elles ont à juste titre développé ses sentiments de charité, n'ont apparemment pas aiguisé en lui l'intelligence de la chose maçonnique aussi bien quant à l'histoire qu'aux réalités présentes et aux principes posés par les encycliques.

Le Père Riquet est un interlocuteur valable.

De l'autre côté, le F. Marius Lepage, alors Secrétaire Général de la Préfecture de la Mayenne, Maître en chaire de la Loge Volney à Laval (Grand Orient de France), Directeur de la revue "Le Symbolisme" fondée par Oswald Wirth dont il fut le disciple. Avec Marius Lepage, c'est la suite du même groupe agissant, celui des Wirth, des Cohen, des Cauwel, des Lantoine où il convient de ranger

---

[1] Nous parlerons plus loin de la "religiosité" de la Grande Loge d'Angleterre.

[2] Reproduite par la "Freimaurische Correspondenz" (15/2/61) ensuite par la "Lettre mensuelle" du F. Vinatrel et enfin par "Lectures Françaises" de Nov. Déc. 1963. Ce texte est repris de "Lectures Françaises".

maintenant Riandey et Marsaudon. Mais il s'agit cette fois beaucoup moins d'un dialogue que d'une manifestation spectaculaire, d'un "flash" donnant le départ à une campagne orchestrée où le public doit voir un revirement de l'Eglise en rapport avec l'ouverture du Concile.

Le 10 Février 1961, Marius Lepage envoie donc une circulaire aux Francs-Maçons de Laval, aux Vénérables de Loges de "La Correspondance", exposant que le Dr Mérigot du Grand Orient de France, membre du parti communiste, Conseiller Général du Cher et Maire de Vierzon fera une conférence à la Loge Volney sur l'athéisme. Il ajoute que pour exposer sur la même question le point de vue catholique, le P. Riquet y parlera le 18 mars en tenue blanche fermée. D'après lui, quelques démarches personnelles, malgré les interdictions canoniques pesant sur la Franc-Maçonnerie, ont à sa grande surprise, abouti rapidement ; il a obtenu la permission de l'Évêque. La circulaire insiste sur l'importance d'une telle manifestation car c'est, dit-elle, la première fois depuis près de deux cents ans qu'un prêtre catholique est autorisé à pénétrer dans une loge et à prendre la parole devant un auditoire exclusivement composé de Francs-Maçons.

Il est impossible de suivre le F. Marius Lepage dans ses allégations sur la rapidité de ses démarches personnelles. La chose demandait en effet une préparation à laquelle Me Alec Mellor revendique sa part, importante à ce qu'en dit l'article de la "Semaine Religieuse de Paris" qu'on lira plus loin et qui en tout état de cause requérait aussi la permission des Supérieurs du P. Riquet.

Le Père fut donc introduit dans la Loge "maillets battants", grand honneur ! Le Figaro toujours friand de nouvelles religieuses susceptibles d'émerveiller le bourgeois (il confiera ses colonnes pendant le Concile à la plume intelligente de l'Abbé Laurentin, prophète de la collégialité en marche) se chargeait du compte-rendu. On le trouve "à la une" du Figaro Littéraire (25 mars 1961) sous le gros titre "le P. Riquet à la loge Volney". Exactitude garantie grâce à l'obligeance du Père et de Marius Lepage ; annonce simultanée du livre de Me Alec Mellor, Avocat à la Cour de Paris : "Nos frères séparés les francs-maçons". Cet ouvrage était édité par la Maison Mame autrefois parée du titre "d'éditeurs pontificaux" en même temps que, suprême coquetterie, fondée et dirigée par un franc-maçon: Ferdinand, Auguste, Amant Mame (1811-1893). Pour un coup de grosse caisse, c'en était un. Marius Lepage cinq mois après ne s'en tenait pas encore de contentement :

> "Lisez immédiatement ce livre en attendant que nous en reparlions. Et n'oubliez pas de remarquer "l'Imprimatur" dont il est revêtu. Je me suis frotté plusieurs fois les yeux avant de me faire une raison : j'avais bien lu : "*Nihil obstat*"... "*imprimatur*"... Diable ! ... Oh pardon, mes chers lecteurs, le mot m'a échappé. Il n'est plus de circonstances".

L'imprimatur était en effet de Mgr Hottot, de l'Archevêché de Paris, le Nihil obstat du Père Bonnichon de la Compagnie de Jésus, rédacteur aux "Études", mentionné par A. Mellor dans son Introduction comme lui ayant apporté sa collaboration, doctrinale bien entendu, dans la rédaction de son ouvrage. Évidemment, le P. Bonnichon ne voulant pas se faire une injure, le Nihil obstat n'avait pas du traîner et Mgr Hottot, en toute assurance ne pouvait qu'y ajouter une garantie qui avait au moins le mérite de montrer au peuple fidèle que *l'intentio œcumenica* franchissait les barrières du clergé régulier pour la défense de la "Veuve" et des opprimés.

C'est bien en effet l'impression qu'on retire à la lecture de ce plaidoyer (car c'en est un) où l'on voit la victime, la Franc-Maçonnerie, condamnée, non sans motif, hélas, mais moins à cause de sa nature profonde originairement chrétienne (!) qu'en raison de ses maladresses, de ses secrets sans grande importance et des excès des frères italiens excitant la bile de Léon XIII dans l'encyclique "Humanum Genus". L'auteur, à l'appui de ces thèses fantaisistes, présente des documents officiels (intéressants en vérité) mais toujours fidèles à la discrétion maçonnique et ne parle (ou si peu et en passant) ni des révolutions de 1789, 1830, 1848, ni du rôle du très illustre F. Palmerston dans la guerre à la Papauté ni de la révolution de 1917 revendiquée cependant en partie par les Suprêmes Conseils comme étant leur œuvre, ni du Front Populaire en Espagne et en France, etc... etc...

On a pu penser que la réception du P. Riquet ne tire son importance que de la publicité qui lui a été faite. Ce n'est pas notre avis. Il y a presque toujours dans la poursuite d'une politique déterminée un ou plusieurs événements nouveaux, fortuits ou concertés qui, même passés inaperçus, en constituent l'élément de base, le point d'appui. Dans les perspectives maçonniques la réception de Laval est de ceux-là. La publicité du fait en lui-même ne lui eût rien ajouté si, le livre d'A. Mellor, jetant un voile sur l'œuvre et les buts de la Maçonnerie, n'était comme le motif probant, la raison suffisante de l'événement. Les deux forment un tout qu'une publicité bruyante, tapageuse va jeter dans le public pour tenter de retourner l'opinion d'un seul coup. La publicité intervient donc au moment où la conjoncture politique rend souhaitable au régime qui oriente la presse et possible aux intéressés, l'opération d'asphyxie du grand public.

L'exploitation de l'événement va se poursuivre à un rythme rapide. C'est d'abord le "Figaro", depuis longtemps inféodé à la politique synarchique des Schlumberger, des Coudenhove-Kalergi, qui ouvre ses colonnes au P. Riquet. On trouvera dans la "Documentation Catholique" du 4 mars 1962, plusieurs de ses articles où il développe sans broncher l'énorme farce d'une Maçonnerie spéculative, héritière des bâtisseurs de Cathédrales, du christianisme, de cette Maçonnerie naissante peuplée de catholiques comme s'il n'en était pas de même aujourd'hui, comme si les interdictions pontificales n'avaient pas précisément pour but de combattre cet abus ! Tandis qu'Alec Mellor, exaltant probablement à dessein le Jacobinisme des Loges écossaises composées de partisans des Stuart, demeure plus discret sur leur étrange mystique, le P. Riquet, vantant avec émotion "ces Maçons qui croient en Dieu" laisse dans l'ombre le fait que les successives condamnations pontificales portent sur l'essence même de l'institution maçonnique, sa constitution, ses actes. On le voit alors prêchant sa bonne nouvelle chez les religieuses de l'Assomption, au Rotary de Mantes, à Perpignan dans une réunion de charité présidée par l'évêque. Parallèlement , A. Mellor énumère ses succès à "Témoignage Chrétien", à "La Vie Spirituelle" des Dominicains, à "La Nation Française". Il relate, avec complaisance la conférence d'un Père capucin sur Teilhard de Chardin dans deux Loges maçonniques d'Amsterdam avec la haute approbation de l'évêque de Harlem. Des publications catholiques emboîtent le pas, montrant que la Maçonnerie n'est pas ce qu'un vain peuple catholique pense. En Octobre 1963, "Ecclesia" qui semble vouloir se faire une spécialité du genre, publie sous la signature de Serge Hutin, écrivain maçonnique, un autre plaidoyer rempli d'inexactitudes, d'accusations fausses contre les anti-maçons, Mgr Jouin et ses disciples en particulier, et qui ne craint pas d'y ajouter l'injure en les traitant de calomniateurs. A. Mellor avait lui-même qualifié d'oligo-phrènes, et de "frères à la manière de Caïn", (sans doute par opposition symétrique avec "Nos frères séparés les Francs-Maçons"), ces "intégristes" (toujours l'étiquette facile) jugés sans doute indignes de la charité XX^è siècle dont on les accuserait de manquer si seulement ils exprimaient le désir de se mettre sous les portes cochères à l'abri de l'averse.

En 1963, parut encore à la Maison Mame, le second ouvra d'A. Mellor "La franc-maçonnerie à l'heure du choix". Cette fois, le "nihil obstat" était du P. Riquet, mais l'imprimatur toujours de Mgr Hottot. Gros ouvrage de cinq cents pages. Un coup d'œil sur la table des matières permet de voir qu'il s'agit surtout de l'histoire et de l'ordonnance intérieure de la Maçonnerie : obédiences, rituels, travaux, problèmes contemporains. C'est un cours à l'usage des catholiques. Cours tendancieux, bien sûr, car on ne touche guère à l'œuvre de la secte : son opposition tantôt ouverte, tantôt cachée à l'Eglise romaine, le danger de son naturalisme, l'agressivité de son laïcisme militant, les conspirations que lui ont reprochées les Papes et l'histoire, ses visées de domination religieuse et politique du monde. La nature de l'initiation, du symbolisme et du secret y paraît tellement amoindrie, surtout dans les maçonneries anglo-saxonnes, que seules quelques difficultés facilement surmontables les sépareraient de l'Eglise !

Si Me A. Mellor était Pape la question serait-elle si vite résolue au gré des désirs de ses amis ? Qu'en pensent les Frères ?

## CES MAÇONS QUI SONT D'ACCORD AVEC L'EGLISE !

La Franc-Maçonnerie, par nature est bien condamnée à rester ce qu'elle est : une société secrète. C'est ce que répondirent bien des Francs-Maçons en cela d'accord avec les Papes et logiques avec eux-mêmes, à commencer par Marius Lepage que les foudres du Grand Orient incitèrent d'abord à faire un pas en arrière :

> "Vouloir, dit-il, comme le font Me Alec Mellor et le P. Bonnichon, réduire l'Ordre à une honnête société de boulistes et d'intellectuels même éminents, c'est le ramener au niveau des sociétés profanes. C'est vider la Maçonnerie de son essence. En définitive, c'est la détruire plus sûrement que ne le firent sur ce plan tous les groupements et gouvernements attachés à sa perte".

La réception du P. Riquet à la Loge de Laval eut le don de réveiller les fureurs jacobines au Grand Orient. Le F. Jacques Mitterand selon sa manière violente anathématisa :

> "tous ceux qui par des livres, des manifestations, des déclarations orchestrées par la presse prétendent obtenir de nous je ne sais quel reniement qui serait récompensé à Rome par l'abandon des excommunications majeures jetées sur nous par les Pie, les Grégoire, les Benoît". (*Doc. Cath*. 4-3-62).

Le F. Vinatrel plus modéré, disait, lui : "Ni Rome, ni Moscou". (*Doc. Cath*. 4-3-62).

A l'idée de la suppression du secret maçonnique qui selon Me A. Mellor rendrait possible la levée des interdictions pontificales, le F. Sirius répond très justement :

> "...Comment l'Église pourrait-elle être rassurée par la renonciation au secret portant sur les rites si le silence continuait à être observé en ce qui concerne les travaux... ?
>
> "Quant à renoncer totalement à l'obligation du secret Il n'y faut point songer : le secret est inhérent à la nature même de la Maçonnerie. S'il y a quelque chose qui soit commun à toutes les Loges et à tous les degrés pour tout travail maçonnique c'est bien de s'assurer que les profanes sont écartés, que tous les assistants sont maçons et qu'ils sont revêtus du grade auquel on travaille... Il faut le dire une bonne fois : sans le secret il n'y a plus de travaux maçonniques, il n'y a plus de maçonnerie".

Enfin voici M. B. Derpane nous assurant, dans "Le Symbolisme" de son catholicisme orthodoxe dont nous prenons acte mais en nous étonnant de le voir identifier l'excommunication à "un produit de l'incompréhension de l'ésotérisme chez la plus part des catholiques modernes". Il reproche au P. Bonnichon d'adopter la thèse de Me Mellor, déclarant cette position dangereuse et fausse en raison de l'anticléricalisme de la majorité des francs-maçons, de leurs divergences spirituelles et de ce que l'apaisement proposé n'a qu'un CARACTÈRE POLITIQUE. On ne peut guère aussi droitement penser.

## CES CLERCS D'ACCORD AVEC LES MAÇONS

Il faudrait donc aux R. R. P. P. Riquet et Bonnichon un certain héroïsme à persévérer dans leur dessein devant les lecteurs des "Études" ou du "Figaro" ou devant des auditoires divers, si d'étonnantes consolations ne leur venaient du côté catholique par des voies parfois inattendues. C'est, par exemple, en date du 23 Mai 1963, la "Semaine religieuse de Paris" dont Mgr Hottot est le censeur officiel, donnant sous les initiales P. J. que l'on peut supposer être celles de son directeur le Chanoine Paul Jannot, un article bibliographique sur les ouvrages d'A. Mellor. Il faut reconnaître que malgré les objections fondamentales présentées par des Maçons avertis, contre ces ouvrages, la lecture de cette recension constitue pour les catholiques, dans leur presque totalité ignorants de la Maçonnerie, un chaleureux encouragement à adopter les yeux fermés la position des R.R. P.P. , de Me A. Mellor et des F. Marius Lepage, Marsaudon, Riandey, etc... Voici cet article :

> "Me A. Mellor vient de donner une nouvelle preuve de la sympathie éclairée qu'il porte, dès longtemps, à la Franc-Maçonnerie. Après avoir pris une part Importante aux contacts qui aboutirent, le 18 Mars 1961, à la réception officielle du P. Riquet par la loge du Grand-Orient de France à Laval, Me Mellor fit paraître, au cours de la même année un livre "Nos frères séparés, les Francs-Maçons" où il exposait l'historique et les principes de la Franc Maçonnerie. Cet ouvrage, qui, fit justice de beaucoup d'inexactitudes et de nombreuses contrevérités fut accueilli avec intérêt et s'attira des éloges aussi bien de la part des Francs-Maçons que des Catholiques".
>
> "A cette étude de base, l'auteur vient de donner le complément qu'on attendait, par sa dernière œuvre : "la Franc-Maçonnerie à l'heure du choix", dans laquelle il relate l'état actuel de la F. M. Il débrouille, pour le profane, l'écheveau des diverses obédiences entre lesquelles se partagent les Maçons, nous renseigne sur la diversité des rites et des grades, l'objet de l'activité des maçons, dans leurs "tenues", et hors de leurs loges".
>
> "Et tout ceci, documenté de première main, exposé avec une clarté qui n'exclut pas l'humour, nous avertit déjà qu'il faut distinguer entre les maçonneries régulières, fidèles à la croyance originelle au Grand Architecte de l'Univers, à la Bible

> considérée comme livre révélé, à l'âme spirituelle - et les autres maçonneries qui ont rejeté Dieu, la Bible et sombré dans le matérialisme".
>
> "Mais la partie la plus originale de ce maître ouvrage de "maçonnologie " est celle qui étudie l'affrontement de la maçonnerie à ses problèmes actuels, problèmes intérieurs concernant l'attitude des vrais maçons vis-à-vis des sectes occultes, de l'admission des femmes dans l'Ordre ou de la manifestation publique de la qualité de maçon. Il y a surtout les problèmes extérieurs et l'on aborde les rapports de la maçonnerie avec le communisme et, plus encore, ceux de la Maçonnerie avec l'Église. Un certain nombre de ces "maçons qui croient en Dieu" comme a dit le P. Riquet, souhaitent échapper à la condamnation générale portée jadis par le Saint-Siège contre les maçonneries, à cause de leurs activités antichrétiennes et de leur fameux "Secret". D'aucuns ont même adressé au Saint Père, en 1962, une requête en ce sens, à l'occasion du Concile".
>
> "En laissant de côté les irréductibles infidèles à l'esprit de l'Ordre, l'heure ne serait-elle pas venue d'un rapprochement entre l'Eglise et les Maçonneries déjà prêtes au dialogue et la force que représente leur philosophie ne pourrait-elle être intégrée dans le mouvement œcuménique ? C'est sur cette question que nous laisse l'auteur à la fin de cet exposé dont il nous faut dire, en terminant, la clarté, l'objectivité et l'inspiration chrétienne".

Faut-il conclure à l'ignorance totale des choses de la Maçonnerie de la part de l'auteur de l'article qui, malgré Léon XIII la qualifiant d'institution spécialisée dans la dissimulation et le mensonge, estime lui, "de première main" une documentation nécessairement faussée par la vertu du secret maçonnique ? Si les dignitaires informateurs de Me Mellor lui avaient tout communiqué, s'ils avaient "vidé leur sac", il n'y aurait plus de maçonnerie. Le F. Sirius le dit lui-même et il ajoute : "Si Me Mellor ne dit pas tout, ce qu'il dit il le dit honnêtement".

Ne semble-t-il pas qu'il serait très utile et même nécessaire aux lecteurs de la "Semaine Religieuse de Paris" de savoir ce que la philosophie des maçonneries "fidèles à L'ESPRIT de l'Ordre" et déjà "prêtes au dialogue" apporterait au "mouvement œcuménique", si ce n'est précisément que cette philosophie entend être seule œcuménique et tout spécialement à l'encontre de l'Eglise romaine ? Condamnée pour son naturalisme et son libéralisme qui ne constituent dans la plupart de ses développements que les moins poussées de ses thèses résumées dans les rituels maçonniques, il serait tout à fait surprenant de la voir enrichir le trésor doctrinal et spirituel du catholicisme ! Il est vrai que par deux fois dans son deuxième ouvrage (pp. 283 et 470) Me Mellor déclare sous la garantie théologique du P. Riquet, que ces rituels ne sont pas condamnés. Nous ne pensons pas cependant que le Nihil obstat du. P. Riquet ni l'Imprimatur de Mgr Hottot puissent faire oublier l'encyclique *Humanum Genus* du Pape Léon XIII :

> "Le but fondamental et L'ESPRIT de la secte maçonnique avaient été mis en lumière par la manifestation évidente de ses agissements, la connaissance de ses PRINCIPES, l'exposition de ses règles et de ses RITES et de leurs commentaires... En présence de ces faits il était tout simple que ce Siège .Apostolique dénonçât publiquement la secte des francs-maçons comme une association criminelle".

Et qui sont-ils en nombre et en qualité ces maçons soucieux d'échapper à "la condamnation générale portée jadis par le Saint-Siège", qui ont adressé en 1962 une requête en ce sens au Saint Père "A L'OCCASION DU CONC LE" ? Est-il sans intérêt pour les lecteurs de la Semaine Religieuse de savoir si les grandes organisations maçonniques de l'ancien et du nouveau monde, ou du moins de l'Europe, ou seulement de leur pays ont créé par là un courant sincère sinon suffisant de sympathie à l'Eglise ?

OR IL NE S'AGIT QUE DU GRAND ORIENT D'HAÏTI !

Eh oui ! du Grand Orient d'Haïti tout seul, qui dans son mémoire au Saint Père se plaint amèrement d'avoir été compris dans les condamnations malgré ses sentiments originairement, constamment, présentement chrétiens, voire même comme le dira, bientôt, par une curieuse coïncidence le Père Riquet de la Maçonnerie anglaise, réprobateurs silencieux, des égarements de tant d'autres maçonneries ! Des maçons pontificaux en somme ! Et le Saint Siège a mal jugé !

Ne soupçonnons pas quelque sorcellerie dans cette erreur !

Non, le Vaudou n'a aucune raison de jouer des mauvais tours au Grand-Orient d'Haïti ! Simplement, ce dernier (encore une coïncidence) était en relation avec Marius Lepage. L'histoire ne nous a pas dit encore si Marius Lepage avait suggéré la requête au Saint-Siège, mais elle nous affirme que le Grand-Orient d'Haïti en avait envoyé le texte au directeur du "Symbolisme" pour une publicité incontestablement utile à l'un comme à l'autre et que Me Mellor a jugé faire œuvre pie de reproduire pour l'illustration et la défense de la Maçonnerie "chrétienne". En résumé on en revient toujours aux combinaisons œcuméniques du F. Marius Lepage, du R.P. Riquet et de leurs amis.

Ainsi l'article de la "Semaine Religieuse de Paris" ne s'en tient même pas à une analyse complaisante. C'est un éloge inconditionnel d'inexactitudes et de contrevérités. Sans critique, sans réserves, sans même la mention loyale de celles qu'ont faites d'autres recenseurs francs-maçons, on y trouve en revanche "éclairée" la sympathie de l'auteur pour la Maçonnerie ! De ce "maître ouvrage" on vante "la clarté, l'objectivité, l'inspiration chrétienne".

Avec l'autorité morale de la "Semaine Religieuse", cette louange au cours forcé, comme celui de la monnaie fiduciaire, trompe les fidèles. Elle prend place dans la série des nombreux articles de propagande déversés depuis quatre ans sur le public par des organes catholiques. Un immense progrès s'est donc accompli depuis les premières rencontres pour le rapprochement. Malgré l'apparente hétérogénéité de ce mouvement avec le plan initial de la "divine synarchie" il n'y a aucune solution de continuité dans l'accomplissement de celui-ci. Il suffit pour s'en convaincre de mettre en parallèle les initiateurs, les exécuteurs francs-maçons et leurs disciples catholiques ou leurs interlocuteurs ecclésiastiques. Au point de départ l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, le Martinisme, le Symbolisme, Saint-Yves d'Alveydre, l'apostat Roca, le Mage Papus, derrière lesquels se profile l'ombre du Mage Noir Guaita, puis Oswald Wirth ; à leur suite les Suprêmes Conseils, les F. Reichl, Lenhof, Ossian Lang, Oswald Wirth encore, Cauwel, Cohen, Lantoine, Lehman, Foy, et près de nous, Lepage successeur d'Oswald Wirth, Riandey, Marsaudon. En face : après Roca, les occultistes dits catholiques, l'abbé Melinge-Alta et le mouvement catholique moderniste, l'abbé Lugan, les R. P. Gruber, Mukermann, l'abbé Violet, les R. P. Desbuquois, Berteloot, bien d'autres ecclésiastiques auxquels fait allusion le F. Marsaudon, les R.P. Riquet, Bonnichon, Omez, Me A. Mellor, des revues catholiques...

Relisons ce que Saint-Yves d'Alveydre disait de la Franc-Maçonnerie et de l'Eglise. On croirait que convaincus de son inévitable victoire, tous ces interlocuteurs catholiques ont capitulé devant la ridicule menace :

"Prenez garde... que cette institution... n'accomplisse un jour à votre place la promesse de l'Ancien et du Nouveau Testament". (S-Y. D'A.)

"…Il nous faut des prêtres de bonne santé spirituelle qui n'oublient pas que les ennemis de l'Eglise sont toujours debout, même s'ils font momentanément silence, que la Franc-Maçonnerie travaille et se prépare à lancer contre l'Eglise de nouvelles et violentes offensives". (Cardinal Feltin, 1953)

# **TROISIÈME PARTIE : «MALGRÉ ROME, CONTRE ROME»** (Ex-chanoine Roca)

## CHAPITRE IX
## LE TRAQUENARD

Dans le discours préliminaire de son premier ouvrage, Me A. Mellor déclarait solennellement :

"Le problème maçonnique se pose d'une tout autre manière qu'autrefois, car, à la veille du Concile, les hommes de bonne volonté quels qu'ils soient ont soif d'universalisme. Pour nous, Catholiques du XX$^{e}$ siècle, n'est-ce pas une grande question que de savoir si, au-delà de nos frères des églises séparées, nos regards peuvent se porter beaucoup plus loin ?" (*Nos Frères séparés les Francs-Maçons*).

Et dans quelle direction ? Du côté de l'Orient (du Grand-Orient s'entend) l'horizon était bouché, comme nous l'avons vu, on ne se sentait aucune vocation à entrer au confessionnal ; on restait non pas "séparé" mais barricadé. Quant à la Grande Loge de France dont une certaine "élite" seulement, d'après Oswald Wirth, voulait bien jouer le jeu du christianisme planétaire, le P. Berteloot lui-même avait retiré sa grâce avec tristesse et sans miséricorde à la brebis galeuse dont le retour à la Bible sur le trépied du Grand Architecte ne lui disait rien plus qu'une jésuitique manœuvre indigne de la noble Albion maçonnique.

### CANDIDATURE AU CONCILE ?

Pour tenter l'aventure du rapprochement il fallait décidément présenter au Sacré-Collège une Maçonnerie chrétienne !

Il y avait bien déjà Haïti. Mais Haïti tout seul c'était un peu maigre !

Or, justement, le F. Marius Lepage, venait de tirer sa révérence au Grand-Orient pour passer avec armes et bagages à la "Grande Loge Nationale Française", fondant à Laval, sous cette obédience la loge "Ambroise Paré". Le 8 décembre 1963, il eut la faveur de faire dans une réunion de cette Grande Loge un discours écouté par les délégués des Grandes Loges d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande qui entendirent aussi le "Passé Grand Directeur des Cérémonies" rappelant les principes : croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme, Bible sur les "autels", etc... etc...

"Ces maçons qui croient en Dieu" dirait le P. Riquet ! Ajoutons pour être précis que tout cela se passait... SALLE ADYAR, C'EST-À-D RE DANS LES LOCAUX DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE.

LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE est fille de la Grande Loge Unie d'Angleterre. Créée en 1913, sise Boulevard Bineau à Neuilly (Seine) et composée de sujets britanniques à ses débuts, elle a semé en France un réseau de loges qui en font aujourd'hui une obédience déjà importante.

Or, LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE, malgré ses fameux principes n'en admet pas moins la pratique d'une religion "quelle qu'elle soit" si elle est monothéiste, avec l'exposition d'un "livre sacré" qui n'est pas nécessairement la Bible (laquelle d'ailleurs tient le rôle d'allusion à la symbolique construction du Temple maçonnique). C'est pourquoi, à cette obédience, s'applique aussi bien la sentence de Léon XIII :

"En ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils (les F. M. ) deviennent plus capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang de choses indifférentes le souci de la religion et À METTRE SUR LE MÊME PIED TOUTES LES FORMES RELIG EUSES. Or, à lui seul, ce principe suffit à RUINER TOUTES LES RELIGIONS ET PARTICULIÈREMENT LA RELIGION CATHOLIQUE. Car étant la seule véritable, elle ne peut, sans subir la dernière injure, tolérer que les autres religions lui soient égalées". (*Humanum Genus*)

Ce n'est pas tout. A côté de la Grande Loge Unie d'Angleterre (basse maçonnerie des trois premiers grades) fonctionne une Maçonnerie de hauts grades, la "SIDE MASSONRY" ou maçonnerie parallèle. Grosse astuce pour accréditer la virginale bigoterie de la Grande Loge !

### OPÉRATION POLITIQUE ET RELIGIEUSE D'ENVERGURE

Nous voici donc en Maçonnerie "libérale" pratiquant en Europe un christianisme diffus et "ouvert". Or que se passe-t-il ?

La Grande Loge d'Angleterre a d'autres prétentions. Elle affirme quelle est la LOGE MÈRE de toutes les Maçonneries qui doivent par conséquent pour être RECONNUES par elle comme "RÉGUL ÈRES" se conformer strictement aux Constitutions d'Anderson (1723) et admettre ses grands principes rappelés en 1929. La Grande Loge de France ni le Grand-Orient n'ont cet honneur.

Il va sans dire que cette prétention ne repose pas sur des arguments historiques valables. Pour nous cette "régularité" ne ressort pas des données de l'histoire, elle n'exprime qu'une position toute subjective par rapport aux intérêts de la Grande Loge d'Angleterre. Nous tenons que la Maçonnerie est partout la Maçonnerie. Tout cela n'est pour l'intéressée qu'un cheval de bataille, QUE L' NSTRUMENT D'UNE POLITIQUE DONT LES FICELLES SONT TIRÉES DERRIÈRE ET AU-DESSUS DES FRÈRES DE LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE comme cela se passe dans toutes les maçonneries.

Cette politique consiste à anathématiser puis à diviser les organisations maçonniques qui ne sont pas de son obédience et à s'agréger par le monde en plus de ses propres loges, le plus grand nombre possible de ces organisations, reconnues par elle et tenues dans sa mouvance.

C'est ainsi qu'en 1923 l'Association maçonnique internationale qui comptait trente huit obédiences diverses groupant un demi-million de maçons lui fit craindre de perdre le sceptre maçonnique dans une future Europe synarchisée. En 1929 elle agita donc le grelot de la "régularité", de Dieu personnel, Grand Architecte révélé, de la Bible (coiffée de l'équerre et du compas) sur les "autels" pour lancer ensuite des excommunications et recueillir des adhésions qui commencèrent par celle de la Grande Loge de New York.

Mais en 1940 les Grandes Loges américaines quoique pleines de vénération pour leur sacristine de grande mère Loge, se prirent à ne pas comprendre la régularité comme un fil à la patte ! Il arriva même qu'en 1944 des arguments financiers assez décisifs leur attribueront un peu partout une notoriété qui porta ombrage à leur biblique matrone et de nouveau la Grande Loge Unie d'Angleterre, soucieuse de se tailler un regain de suprématie, surtout dans un tiers-monde en espérance remit en œuvre sa diplomatie. C'est ainsi par exemple qu'après beaucoup d'autres scissions survenues en Europe, grâce à elle, celle toute récente du Suprême Conseil de France a porté les amis du P. Riquet et de Me Mellor, les F. Riandey, Marsaudon, Naudon et Hazard à faire allégeance à la Grande Loge d'Amsterdam... "régulière". Le F. Lepage lui, avait déjà émigré vers la Grande Loge Nationale Française.

LE RÉSULTAT DU RAPPROCHEMENT EGLISE-FRANC-MAÇONNER E par le biais désiré de la "régularité" obédientielle vis-à-vis de cette bonne maçonnerie "chrétienne", serait d'étendre le dit rapprochement à tout le système maçonnique anglo-saxon depuis le Commonwealth, les Indes, l'Australie, le Canada, les États-Unis, les maçonneries allemande, hollandaise, danoise, norvégienne et suédoise, tout le bloc anglo-saxon et protestant, non pas seulement des basses maçonneries, mais directement ou indirectement avec celles-ci des maçonneries des hauts grades ; side-massonry anglaise, Suprêmes Conseils américains, hautes maçonneries allemandes, chapitres et hautes loges suédoises et norvégiennes, Hautes Sociétés Secrètes enfin dont les membres irradient dans toutes les organisations. Car, répétons-le, malgré la documentation complètement fausse sur ce point d'A. Mellor et d'un P. Riquet tous ces Organismes se compénètrent sous le couvert du secret.

## OPÉRATION POLITIQUE ET RELIGIEUSE D'ENVERGURE !

On ne nous croirait sans doute pas si nous étions seuls à le dire. Relisons alors, la citation que nous avons faite p. 92 de B. Derpane dans le "Symbolisme" où l'on trouve parfois des vérités inattendues : L'OPÉRATION EST POLITIQUE. Écoutons le Grand-Orient de France dans son bulletin de Janvier-Février 1964 (p. 84) : "Celle qui fait de la POLITIQUE" au sein de la Maçonnerie est précisément et surtout la Grande Loge d'Angleterre ! Et le F. Corneloup du Grand Collège des Rites, précise qu'il s'agit "d'une vaste opération politico-religieuse dont les deux pôles sont Rome et Londres".

Et l'histoire ne les démentira pas, son rôle a maintes fois été prépondérant dans les affaires internationales.

Le résultat du rapprochement saute aux yeux : ou la maçonnerie est intégrée dans un œcuménisme dit chrétien comme le prétendent les uns. Alors, suivant le mot de Saint-Yves d'Alveydre, le "catholicisme" sera un syncrétisme que le patriarche de l'Eglise gnostique expliquait ainsi :

"l'élément commun à toutes les religions (catholicisme) est rationnel et traditionnel et par conséquent éternel ...

"Le catholicisme proprement dit n'est pas en cause, mais SEULEMENT L'ORTHODOXIE ROMAINE, toujours destinée à tomber un jour". (Barbier, *Infiltrations maçonniques dans l'Eglise,* p. 100)

Ou ce qui revient au même, l'Eglise Catholique sera intégrée, comme d'autres le disent, dans "l'œcuménisme" maçonnique et c'est son asservissement à la SYNARCHIE UNIVERSELLE selon l'exposé de Saint-Yves d'Alveydre (p. 1 et sv).

Oublier que la doctrine synarchique, ébauchée voilà trois siècles, mise au point à l'époque de Saint-Yves d'Alveydre et revue vers 1935, ne sépare jamais la politique des affaires religieuses, mais les confond, au contraire, dans les perspectives d'un Gouvernement mondial qui ne serait autre que celui de la Contre-Eglise, est une aberration. On ne peut dès lors concevoir le rôle d'une Maçonnerie quelconque sans le remettre dans le plan d'ensemble, ses attitudes particulières vis-à-vis de l'Eglise n'étant fonction que des circonstances de temps et de lieu, de l'opportunité, de la tactique à envisager pour la combattre. Il faut une ignorance quasi-complète de la chose maçonnique ou une étrange complaisance pour dire comme le P. Riquet : "mieux informées les autorités compétentes pourrait alors comme le souhaite Mgr Mendez Arceo[1], reconsidérer s'il n'y a pas lieu de modifier ou, simplement, d'interpréter plus libéralement des mesures disciplinaires qui ne peuvent concerner indistinctement des GROUPEMENTS[2] qui s'inspirent d'un idéal et poursuivent des buts non seulement différents, mais diamétralement opposés".

Remarquons d'abord que le P. Riquet semble n'avoir jamais lu une ligne des doctrinaires de la maçonnerie anglaise qui lui sont en fait "diamétralement opposés". C'est le moins qu'on puisse dire.

Ajoutons ensuite qu'il n'a pas davantage pris en considération la note du P. Cordovani, Maître du Sacré Palais, parue dans l'Osservatore Romano du 19 Mars 1950.

> "Ce qui apparaît comme une note nouvelle dans cette renaissance maçonnique, c'est le bruit qui circule dans diverses classes sociales que la Franc-Maçonnerie d'un certain rite ne serait plus en opposition avec l'Eglise, que serait même intervenu un accord entre la Franc-Maçonnerie et l'Eglise, en vertu duquel même les catholiques peuvent tranquillement s'inscrire à la secte sans danger d'excommunication et de réprobation. Les chefs de cette propagande savent certainement que rien n'a été modifié dans la législation de l'Eglise relativement à la Franc-Maçonnerie, et s'ils continuent à faire cette propagande, c'est pour profiter de la naïveté des gens simples. Les évêques savent que le canon 684 et spécialement le

[1] C'est au Concile que fut formulé par Mgr Mendez Arceo ce souhait insolite. D'autre part on lit dans l'hebdomadaire "Dimanche" du 19/12/65 Puerto Ordaz, au cours d'une réunion extraordinaire la loge de cette ville vénézuélienne a reçu l'évêque de Ciudad-Bolivar. Elle voulait lui remettre une requête destinée à Paul VI et priant le Pape d'annuler la bulle de Clément XII excommuniant les membres des loges maçonniques.

[2] C'est nous qui soulignons.

> canon 2335 qui excommunie ceux qui ont donné leur nom à la Maçonnerie sans distinction de rites, sont en pleine vigueur aujourd’hui comme hier, tous les catholiques doivent le savoir et se le rappeler pour ne pas tomber dans ce piège et pour savoir aussi juger comme il se doit le fait de certains naïfs qui croient pouvoir se dire impunément catholiques et francs-maçons. Ceci, je le répète, vaut pour tous les rites maçonniques, même si certains d’entre eux, dans des circonstances ou éventualités variables de personnes et de choses, se déclarent non hostiles à l’Église».

Ajoutons enfin que nous constatons ici, une fois de plus, qu’il s’exprime en des termes "diamétralement opposés" à ceux de Léon XIII :

> "...Si des circonstances particulières de temps ou de lieux peuvent persuader à certaines fractions de demeurer en deçà de ce qu’elles souhaiteraient de faire ou de ce que font d’autres associations, il n’en faut pas conclure pour cela que ces groupes soient étrangers au pacte fondamental de la Maçonnerie[1]".

"A l’égard du Siège Apostolique et du Pontife romain, l’inimitié de ces sectaires a redoublé d’intensité. Après avoir, sous de faux prétextes, dépouillé le Pape de sa souveraineté temporelle, nécessaire garantie de sa liberté et de ses droits, ils l’ont réduit à une situation tout à la fois inique et intolérable, jusqu’à ce qu’enfin, en ces derniers temps, les fauteurs de ces sectes en soient arrivés au point qui était depuis longtemps le but de leurs secrets desseins : à savoir de proclamer que le moment est venu de supprimer la puissance sacrée des Pontifes romains et de détruire entièrement cette Papauté qui est d’institution divine". *Humanum Genus*

## CHAPITRE X
## CRÉER UNE RELIGION NOUVELLE

"Mon Christ n ’est pas celui du Vatican"

Ce à quoi prétendent en premier lieu les Sociétés Secrètes, avant d’en venir à une église essentiellement fondée sur l’ésotérisme luciférien, c’est de tenter un rassemblement général des croyances basé sur le sentiment religieux. C’est la "religion universelle" qui depuis longtemps a ses prophètes et ses congrès où voisinent des juifs, des protestants, des rose-croix etc... On parle plus volontiers maintenant d’une sorte de religion-cosmique, d’un christisme planétaire qui, bien entendu, a l’avantage de flatter une sentimentalité chrétienne d’autant plus accessible qu’on y fait miroiter un œcuménisme social indéfiniment unificateur.

> "Le Nouvel évangile, celui du Christ-esprit-social est prêché aux peuples de nos jours par des milliers de voix plus ou moins fidèles à l’inspiration qui souffle de tous les cœurs par les temps de régénération universelle où nous sommes arrivés (Roca, *Glorieux Centenaire*, 1889, p. 38).

L’ex-chanoine Roca semblera-t-il un témoin trop éloigné d’une conspiration qui arrive à son terme ? Voici, alors Oswald Wirth, son ami et son maître qui en 1928, tient toujours le flambeau et le transmet à ses disciples, dans une conférence, dont nous trouvons le compte-rendu dans "Le Symbolisme". Le plus piquant de cette affaire c’est que ce compte-rendu est l’œuvre du F. Mérigot, communiste et maire de Vierzon appelé en 1961 par Marius Lepage à faire une conférence avec le P. Riquet sur l’athéisme. Nous pensons que le lecteur ne révoquera pas en doute la transmission du plan de "rénovation religieuse" (dit-il), qui se prépare depuis les Guaita et les Saint-Yves d’Alveydre. Voici donc un extrait du compte-rendu de la conférence d’Oswald Wirth :

> "...Si le souffle de l’esprit moderne ébranle les anciens édifices religieux, ce n’est pas pour les renverser à titre définitif ni pour substituer l’irréligion aux religions... Il est certain que les sentiments religieux constituent l’essence même de ce qui s’impose à notre respect sous le nom de religion. Les âmes religieuses doivent chercher l’union dans l’accomplissement du bien non dans la vanité d’un dogmatisme outrecuidant, se targuant de détenir les secrets divins. Nous tendons d’ailleurs à l’individualisme religieux selon lequel, chaque croyant se fait sa propre croyance. Ce qui est en baisse c’est le sacerdotalisme. Nous aspirons à nous passer d’intermédiaire entre nous et Dieu. Il est donc probable que la religion de l’avenir fera de chaque fidèle son propre prêtre et qu’elle s’adressera aux esprits ambitieux de chercher la Vérité par leurs propres moyens, à leurs risques et périls".
>
> "S’il en est ainsi l’ nitiation deviendra la grande école religieuse et le symbolisme aidera les penseurs à découvrir la vérité qui se cache dans les profondeurs de l’esprit humain". (*Le Symbolisme*, février 1929)

Notre but étant seulement documentaire, nous nous abstiendrons de disserter sur ce programme. Contentons-nous de signaler différents points : le souffle de l’esprit moderne faiseur de religions : c’est ce que Roca vient de nous annoncer ; l’abolition des dogmes, l’ ndividualisme religieux, la croyance personnelle, principes de révolte : c’est encore ce que ce dernier prophétisait disant que chacun est appelé à devenir "son propre gourou", la "baisse du sacerdotalisme" : reportons-nous à la p. 8 de cette étude ; enfin, les arrières ésotériques de la religion nouvelle que fera connaître l’initiation.

L’abolition des dogmes (ceux du catholicisme évidemment) s’impose en premier lieu pour l’instauration d’une religion nouvelle qui ne manquera pas d’en susciter de nouveaux. Ici Roca se montre disciple de Papus réorganisateur du martinisme :

> "Il y aura une religion nouvelle ; il y aura un dogme nouveau ; un rituel nouveau, un sacerdoce nouveau dont le rapport avec l’Eglise qui tombe[2] sera exactement ce que fut le rapport de l’Eglise catholique avec l’Eglise mosaïque sa défunte mère". *(F. A. M.,* p. 373)

Le Martinisme d’aujourd’hui enchaîne, bien sûr, sur Papus et son ami Roca :

---

[1] C’est nous qui mettons en majuscules, pour faire remarquer l’opposition entre Léon XIII et le Père Riquet cité plus haut.

[2] L’Eglise romaine. Le rapport dont parle Roca signifie que la religion nouvelle émanera pour partie de l’Église romaine par une évolution dont nous indiquons le sens dans la première et la présente partie de cette étude.

"L'humanité, longtemps sous l'influence exclusive des partis religieux et qui ayant perdu toute confiance dans ces partis, cherche une religion nouvelle en dehors des dogmes, des postulats et des infaillibilités, religion adaptée à une optique saine et réaliste du devenir spirituel de l'humanité". (*L'Initiation*, 4è trimestre 1964, p. 218).

## PANTHÉISME

On se livrera donc à une entreprise de démolition doctrinale pour faire place à de nouveaux dogmes adaptés au devenir spirituel de l'humanité. Objectivement ce sera d'abord le dogme de l'évolution qui ne peut guère se soutenir en pareil domaine sans ceux du PANTHÉISME et de "l'HUMANISME NTÉGRAL" du Pacte Synarchique. Alors l'école martiniste poursuit :

"Dans la religion vivante de demain, le Créateur et la création seront Un et indivisible, la communion cosmique s'accomplira, l'Unité sera la loi (*L'Initiation*, 4è trimestre 1964, p. 219)

## RELIGION COSMIQUE INTÉGRANT LE CATHOLICISME

Nous voici enfin arrivés à la religion cosmique, proposée aux générations présente et à venir, et qui séduit tant la théologie nouvelle qu'on la voit employer parfois les mêmes termes pour exprimer une solidarité christique, diffuse, infuse dans la masse "des humanités voyageuses" vers le point Oméga du P. Teilhard de Chardin ! Alors à quoi bon "l'orthodoxie romaine", ou plutôt pourquoi ne pas concevoir le catholicisme comme une partie intégrante et intégrée de ce cosmisme spirituel ? C'est ce qu'en 1946 prophétisait le F. Riandey, Grand Commandeur du Suprême Conseil de France[1] :

"Le monde futur créera du neuf après avoir assimilé le christianisme et d'autres formes actuelles de spiritualité et donnera peut-être naissance, par analogie avec le phénomène physique de collectivisation totale, à une sorte de panthéisme dans lequel se trouveront fondues, amalgamées toutes les pensées actuelles, redynamisées toutes ensemble vers des objectifs encore inconcevables". *(Le Temple*, Septembre Octobre).

Et c'est encore le Martinisme :

"Il va falloir créer une religion nouvelle, une nouvelle morale, une nouvelle société. Nous aurons tout lieu de croire que l'intégration jouera un rôle important dans ce monde de demain, et qu'elle sera la clef de voûte de la conscience planétaire, comme le séparatisme fut celle du régime égocentrique dont nous nous dépouillons". (*L'Initiation*, Novembre-Décembre 1964)

Tout ce texte est à retenir. Le langage martiniste entend ici par NTÉGRATION celle des consciences individuelles dans la religion universelle à laquelle on prétend amener l'Eglise romaine elle-même par l'abandon de ses dogmes et de sa tradition, par l'acceptation d'un pan-christisme identifiant le Christ au Cosmos. Le Christ est le Fils unique de Dieu, l'essence même de l'Univers tout entier visible et invisible (Roca). Manifesté dans l'Humanité, identique à elle, il n'est plus qu'une Révélation évolutive de l'Homme archétype. L'humanisme païen est un autre dogme de la religion nouvelle.

## L'HOMME

Dans la préface du livre du F. Marsaudon "L'ŒCUMÉNISME VU PAR UN FRANC-MAÇON DE TRADITION", le F. Riandey, après avoir affirmé son accord avec le P. Teilhard de Chardin, l'auteur le plus lu dans les Loges et dans les Séminaires, a-t-on dit[2], écrit ceci :

"Nous sommes intimement, profondément certains qu'un nouvel humanisme sera engendré qui, sur la base de cette tradition commune à toute tendance spirituelle intégrera les aspirations supérieures de tous les peuples, la connaissance acquise, les modes de vie résultant des techniques et qui conduira enfin notre monde à l'unité à laquelle il est destiné".

"Qui prononcera les paroles d'un évangile élargi qui aura l'homme à sa base, la Puissance suprême à son sommet et qui placera entre cette base et ce sommet l'entité humaine vivante tout entière telle que l'a faite l'évolution déjà accomplie, telle que la conditionnera physiquement et mentalement, le développement continu des connaissance et des techniques".

L'entité humaine tout entière, "CE GRAND CORPS HUMA N COLLECT F" comme l'appelle Riandey dans une revue plus confidentielle réservée aux Francs-Maçons (*Le Temple*), c'est l'Humanité substantifiée en sa totalité, personnifiée dans l'Homme archétype de la Kabbale. Dès lors l'Humanité placée entre la Puissance Suprême et l'homme de la base, c'est le Christ-Humanité du Chanoine Kabbaliste Roca qui va nous traduire en termes d'église cette formidable subversion laquelle, on en conviendra, n'est pas sans résonances dans la pensée de beaucoup d'écrivains catholiques :

"Le Christ c'est l'Humanité elle-même en principe, l'Humanité divine conçue par le Père de la Vie dans le même acte processionnel interne par lequel il engendre continuellement le Fils unique de Dieu. Dans le fils est contenu en puissance de devenir, non seulement l'Humanité Universelle mais encore son annexe la création *in toto*". (*Glorieux Centenaire*, p. 518)

Voilà comment il fallait un chanoine de Perpignan pour nous expliquer à la fois et l'Humanisme maçonnique de Riandey présenté philosophiquement dans une préface à l'œcuménisme aux "profanes" catholiques que nous sommes et la pensée profonde de l'illuminisme luciférien exposé par Eliphas Levi (ex-abbé Constant) : "L'HUMANITÉ EST CHRÉTIENNE DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE".

## PRÉSENCE AU MONDE

---

[1] Rit écossais ancien et accepté que pratique la Grande Loge de France. Ne pas confondre avec la Grande Loge Nationale Française.

[2] Le F. Yves Marsaudon du Suprême Conseil de France.

L'Humanité passée, présente et à venir, c'est le Christ[3].

Par conséquent si L'EGLISE DOIT ETRE PRÉSENTE AU MONDE, cette présence n'est pas une présence missionnaire apportant la Parole de Jésus-Christ, crucifié PAR le monde et ressuscité, mais une présence "collant" au monde, "à l'écoute du monde" christifié, divinisé. Oh ! bien sûr, on ne nie pas, on n'infirme pas la possibilité de la première présence, missionnaire et magistrale ! Non, mais on n'en parle pas ! On n'en parle plus ! Elle est rangée au rayon des "insuffisances" ; elle n'est plus dans "le tourbillon du Christ qui emporte tout" disait Roca. En revanche, on ne parle que de l'autre parce qu'elle est présence au Christ-monde. C'est la "face" collante de la médaille, celle qu'on "colle" au portail de la Nouvelle Eglise, car "le mouvement du monde en son aspiration suprême" est "dans l'action salutaire de Jésus-Christ", pour employer les paroles parfaitement équivoques du Père Congar. Certes, nous ne voulons pas dire qu'il a adopté la christologie d'un Roca quoique ses paroles, d'ordinaire, cautionnent étrangement UNE PRÉSENCE DE L'EGLISE CONSÉCRATRICE DE L'ŒUVRE TEMPORELLE DU MONDE. Il n'est pas le seul d'ailleurs. La tendance progressiste incline partout à mettre dans cette présence une ADHÉSION AU MOUVEMENT CULTUREL, POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, SOCIAL DU MONDE, COMME UNE UNION FIDÈLE AU MOUVEMENT DE SON CHEF, LE CHRIST ÉVOLUANT DANS L'INT ME MÊME DE LA GLOBALITÉ DU MONDE, dans la masse humaine ainsi sacralisée. Rôle subordonné mais non plus Apostolique ! Rôle approbateur et non plus magistral !

UNE TELLE PRÉSENCE DE L'ÉGLISE AU MONDE RÉSUME TOUTE LA SUBVERSION ET SES PROLONGEMENTS, SES ANNEXES[2]. ELLE EXPRIME EXACTEMENT LA DOCTRINE DES HAUTES SOCIÉTÉS SECRÈTES A SON POINT SEMI-ÉSOTÉRIQUE, entre leur ésotérisme pur et leur éxotérisme publicitaire. Dans la première partie de cette étude, nous avons cité (p. 7) des passages du chanoine Roca leur écho fidèle, où il montre que la masse impose elle-même à l'Eglise de la consacrer parce qu'elle est le "Christ-Esprit-public". La masse devient ainsi, rectrice de sa propre évolution religieuse que l'Autorité Pontificale aurait pour mission de couvrir de son infaillibilité.

Or Il nous faut noter un point de cette évolution de la pensée moderne où nous sommes arrivés aujourd'hui.

## CHAPITRE XI
## LE CHRISTIANISME TEND A SE RÉALISER DANS L'ORDRE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

(Roca, *La fin de l'Ancien Monde* p. 3)

Pourquoi ?

Les Pères franciscains de la revue "Frères du Monde" vont nous répondre avec une pertinence révélatrice de leur intoxication par LA CHRISTOLOGIE COSMIQUE DE LA KABBALE ET DU MART NISME. Dans le n° 29-30 de 1964, intitulé "Socialisme et Christianisme", après avoir récusé la philosophie marxiste ils déclarent cependant opter pour le socialisme scientifique, OPTION prétendent-ils "rendue possible tant PAR L'APPROCHE THÉOLOGIQUE DU MYSTÈRE DE L'EGLISE que par la mise en perspective historique des décisions et des directives des Papes contemporains". Cette approche théologique c'est "que L'INCARNATION CONTINUE DANS L'EGLISE". Voilà donc le mystère de l'Incarnation choisi comme motif d'option pour le socialisme. En effet c'est :

> "dans le fond pour des MOT FS MISSIONNAIRES que nous en arrivons au choix socialiste. Pour des motifs qui touchent à L'ÂME DE NOTRE FOI et qui METTENT EN JEU TOUTE LA THÉOLOGIE DE L'INCARNATION".

On a bien lu ? ... Le motif du choix du socialisme tient à la mise en jeu de TOUTE la théologie de l'Incarnation.

Que signifie ce pataquès, car c'en est un ? Si pour des motifs de foi on choisit "d'incarner" le socialisme scientifique dans l'Eglise, c'est qu'il manque à celle-ci quelque chose. Nous voilà bien au fait de la "Nouvelle Eglise" parant aux INSUFFISANCES du mystère de l'Incarnation.

Jésus-Christ ne suffit plus (il est même gênant) et, comme disait Roca :

"Le Christianisme pur, c'est le socialisme, le socialisme évangélique". (*Le Socialiste chrétien* 26/7/1891)

Si pour des motifs de foi on choisit d'incarner le christianisme dans le socialisme scientifique, voilà une autre affaire : c'est qu'à l'exclusion de tout autre régime, le marxisme seul est capable de réaliser temporellement le christianisme et comme disait Roca :

"L'incarnation du Verbe n'est pas autre chose qu'une inoculation du Divin dans l'humain".

Mais voilà du couple le CORPS SOCIAL (Roca) du "Christ-Esprit-Humanité" (Roca) ressuscité, c'est la nouvelle Pâque. Alléluia !

Que les Pères ne se récrient pas ! Tel est bien le fond de leur système que leur pastorale, leurs motifs missionnaires érigent en obligation, en précepte sacré, avec, il est vrai, une prudence dans les termes qui leur ménage une porte de sortie :

> "Nous croyons qu'il est demandé aux chrétiens de notre temps d'administrer la preuve de la vitalité du christianisme en tentant son incarnation au sein des nouvelles structures QUI S' MPOSENT".

LA RUSSIE

---

[3] Ce qui fait dire au F. Lucien Le Foyer 33è du rit écossais, après avoir blasphémé le Corps du Christ suspendu à la Croix et à tout jamais disparu dans la mort :
"Eh bien, Frères...
Accourez dans la joie ; entendez l'évangile
Jésus ! Jésus ! IL VIT.
Au cœur du genre humain, dans le Sein de son Père
Il vit dans notre amour ; c'est en nous qu'il espère ;
Nous sommes Jésus-Christ !"

[2] Y compris la fameuse doctrine synarchique de L'INTÉGRATION universelle, donc de l'Église, dans le système.

Ces franciscains n'ont pas cependant la subtilité d'un P. Congar pour montrer que, moyennant une action "récréatrice" de Jésus-Christ, le monde avec l'Histoire peuvent concourir à la plénitude du Royaume terrestre où se tiendra, bien entendu, à son aise, puisqu'il s'agit d'une plénitude, le communisme marxiste qui n'est après tout qu'une transposition de l'eschatologie chrétienne. Tout cela signifie que nous ne devons pas le repousser quoique "intrinsèquement pervers", puisque "le marxiste et le chrétien peuvent se rejoindre dans un souci d'humanisme" (Le R. P. Jolif, *Semaine de la Pensée Marxiste*, janvier 64) et que lui aussi peut venir à nous. Fructueux échange ! Sainte collaboration qui permettra d'enrichir notre catholicisme sclérosé à condition toutefois de "renoncer à tout dogmatisme" (R.P. Jolif, *I. C. I.* 15/2/64). Chose facile d'ailleurs, car dit le P. Rideau, le marxisme "est un héritage de la pensée chrétienne" que, bien sûr l'U.R.S.S. s'empresse de nous restituer par le ministère des Informations Catholiques Internationales (1/4/65) d'où sont tirés ces nobles sentiments et par la publicité de Témoignage Chrétien pour le Léninisme (22/4/60).

Tout cela, feu le Chanoine Roca, à la suite de ses entretiens avec le Mage Papus qui alla donner à la Cour de Russie des leçons d'occultisme évocatoire (des esprits), l'avait dit avant ces Révérends Pères ; il estimait, nous l'avons vu, que KARL MARX ET BAKOUNINE ÉTAIENT "PLUS CHRÉTIENS" qu'ils ne le croyaient eux-mêmes. C'est à partir de cette idée que la Synarchie Universelle devait inoculer le virus marxiste dans les milieux catholiques pour préparer la nouvelle religion. Car, dans le système, le communisme soviétique apparaît moins comme une fin que comme un instrument. On insiste à juste titre sur l'immense danger de sa pénétration en Occident ; ce n'est ni sans raison ni sans nécessité urgente**. Mais on a tort, à notre avis de croire que le but final recherché serait de porter le monde à l'athéisme universel**. L'athéisme mondial, absolu, définitif, statique n'est pas possible et les sectes qui le savent bien, ont un autre but, tout "spiritualiste". Que l'on y réfléchisse. Si contraire que cela puisse paraître à l'opinion courante, l'instauration du communisme fut l'œuvre de très hautes sociétés secrètes de New-York, de Londres et d'ailleurs. Il en reçut un constant appui depuis 1917, non seulement en vue d'une politique internationale axée sur l'avènement de leur gouvernement mondial, mais aussi sur celui de leur religion universelle substituée au catholicisme romain. Le communisme qui se retournera peut être contre elles n'est qu'un instrument destructeur pour édifier ensuite leur propre Temple et, comme l'affirme le Grand Orient **il "ne peut être qu'une étape et non un but"** (Bulletin n° 43 Janvier-Février 1964). En 1921, à la naissance du mouvement synarchiste (toujours cette date !) une brochure éditée à Tunis par un personnage qui ne semble pas être un très haut grade dans les sectes mais qui, à coup sûr, a entendu les propos des successeurs des Saint-Yves d'Alveydre, Papus et Roca, annonçait ceci :

"DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DE CE SIÈCLE, NOUS LA VERRONS (LA RUSSIE) COLLABORER AVEC LA FRANCE A LA REFORME DE L'EGLISE CATHOLIQUE".

Propos en l'air ? Allons donc ! Depuis la fin du siècle dernier cette tradition se perpétue ; la chaîne des témoignages est ininterrompue. En 1946, le F. Marsaudon du Suprême Conseil[1], écrivait, sur l'Union des Églises dans un article où le patriarcat politisé de Moscou avait le beau rôle en face de l'Eglise romaine :

"La Russie peut avoir une tache immense à remplir dans le domaine religieux, c'est de servir de lien entre l'Orient et l'Occident et d'enrichir leurs spiritualités respectives" (*Le Temple*, 1946).

Pour ne pas remonter trop loin dans les années qui précèdent, nous souviendrons-nous de la visite en 1954 d'une délégation de jeunes soviétiques invités en France par 33 organisations de la Jeunesse Française, au nombre desquelles figuraient l'Action Catholique de la Jeunesse, les Guides de France, la J. O. C féminine, la J. A. C. , la J. A. C. féminine et d'autres ? Nous souviendrons-nous de la propagande insensée qu'y fit la *Vie Catholique Illustrée* ? Remettons-nous en mémoire la longue suite d'articles pro-communistes publiés par *Témoignage Chrétien,* ceux des *Informations Catholiques Internationales*, ceux de toute une presse dite catholique. Comprendra-t-on le sens de toutes les prédictions antérieures relatives au rôle du communisme dans les rangs catholiques et surtout parmi la Jeunesse quand L'AFFAIRE PAX vient non seulement les confirmer mais nous convaincre d'une façon très précise de la réalité d'une machination ourdie il y a déjà longtemps par la haute maçonnerie universelle ? Devant les résultats obtenus, jugeons de son efficacité.

## PLUS DE PARADIS PLUS DE CIEL

Ce résultat par exemple : communiquer à leurs victimes catholiques la persuasion que le pire est inévitable et qu'il faut l'accueillir au lieu de se défendre. Cela devient une obsession. "Les Frères du Monde" (revue franciscaine) essaient de convaincre les fidèles qu'ils doivent aider à la construction d'un ordre nouveau qui ne peut être que socialiste. C'est une "FATALITÉ" où l'Eglise doit s'engager :

"Nous ne pouvons nous contenter de monnayer les enseignements de ce qu'il est convenu de nommer la doctrine sociale de l'Eglise. Modestement, petit à petit nous voulons collaborer à l'édification d'une doctrine sociale pour le temps de Bandoeng". (R.R. P.P. Maillard et Chaigne).

Mais quelle pourra donc être cette doctrine sinon précisément cette "réalisation" du christianisme dans le système économique du jour, c'est-à-dire le matérialisme que le trop célèbre abbé Evely ne se gêne pas d'énoncer plus crûment :

"Le ciel n'est pas en haut mais sur la terre.... Ce sont les hommes qui avec l'aide de Dieu feront le ciel... "

"Plus personne de bon sens ne parle du ciel et personne de sincère ne demande à y aller. Il ne faut rien chercher au ciel. Demandez à Gagarine. Dieu est sur la terre... Il a mis l'éternel dans le Temporel".

Nous avons peine à croire fidèle ce compte-rendu de prédication de Carême au Canada. Nous n'en imaginerions pas la possibilité si déjà, le démoniaque Chanoine Roca n'en avait offert les prémices. Le voici d'abord citant le Prince Lubomirsky :

"Elle seule (la religion raisonnable) amènera une amélioration de la race humaine dont profiteront ensemble la collectivité et l'individualité dans une existence terrestre et non plus seulement céleste, palpable et non plus éthérée, appréciable et non

[1] Auteur de "L'œcuménisme vu par un Franc-Maçon de tradition", 1964.

plus seulement mystique, déduite des principes indiscutables et non plus fondée sur des hypothèses inintelligibles". (*F. A. M.* p. 35)

Il poursuit :

"Le rêve nébuleux du ciel nous a fait trop négliger le terrain pratique sinon pour nos Éminences et nos Grandeurs[1], du moins pour la masse innombrable des pauvres des humbles et des petits". (*F. A. M.* p. 38)

"C'est ici-bas sur cette planète aujourd'hui encore si ténébreuse, si froide et si mauvaise que nous entrerons dans ce royaume des cieux, dans sa lumière et dans son amour puisque le Christ a dit "*intra vos est... pervenit in vos regnum Dei*". (*G. C.* p. 326)

Une fois supprimée la lumineuse espérance des Béatitudes du Seigneur au nom du Christ-Humanité, il ne reste plus à prêcher que la hideuse démagogie révolutionnaire.

## LA SCIENCE REMPLACE LA FOI

Nos Éminences et nos Excellences s'appellent maintenant dans beaucoup de diocèses : le Vieux. On ne tient plus "le Vieux" en dépit de ses paternelles et parfois dangereuses condescendances, comme le membre écouté de l'Eglise enseignante. Il est "le Vieux". Le "qui vous écoute M'écoute" n'a plus cours au temps du Christ-Esprit, car le Christ c'est nous tous, la Foi c'est notre science :

"L'Eglise romaine présente l'écriture d'une manière anthropomorphique par des voies supranaturelles et anti-philosophiques". (*F. A. M*. 65) .

"Le devoir de chacun à cette heure est de favoriser l'évolution que doit opérer la papauté pour qu'elle se mette EN HARMONIE AVEC L'ESPRIT NOUVEAU DU MONDE ET AVEC LES SC ENCES RATIONNELLES, sans renier les principes fondamentaux de l'Évangile éternel". (*F. A. M.* p. 130)

qui n'est pas croyons-le, celui des quatre évangélistes. En effet :

"La foi disparaît devant la science qui doit tout illuminer" (*G. C*. p. 21).

"On n 'arrêtera pas le mouvement ; LA SCIENCE EST REINE DU MONDE, CAR ELLE EST DIEU LUI-MÊME DANS L'HUMANITÉ" (*G. C*. p. 79). "L'heure est au CHRISTIANISME OUVERT, à la science critique et positive, méthodique et rationnelle, expérimentale et pratique. On le dit et c'est vrai, nous sommes dans un siècle de LUMIÈRE ET NON PLUS DE FOI". (*G. C*. p. 317).

## "LES THÉOLOGIENS DE L'AVENIR" (Roca *G. C*. p. 537)

Tout ceci ne serait que banal car nous l'avons entendu maintes fois dans d'autres bouches ou recueilli d'autres plumes, de même que la profession des dogmes évolutionnistes. La nouveauté serait plutôt LE PASSAGE :

"DES PRINCIPES ÉVANGÉLIQUES DE LA SPHÈRE MYSTIQUE ET SACRAMENTELLE DANS LA SPHÈRE CIVIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE". (*G. C.* p. 458)

Voilà qui est de pleine actualité ; nous trouvons cette même idée sous différentes formes dans la prose de beaucoup de nos contemporains, sous celle par exemple de la réalisation du christianisme dans le socialisme, ou de l'Eglise humble assistante de la civilisation, car dès l'instant où les principes évangéliques ne SONT PLUS dans "la sphère mystique et sacramentelle" MAIS seulement dans l'économico-social, sa mission divine et apostolique n'existe plus. On ne fait alors qu'introduire au sein de l'Eglise le COMBAT POLITICO-SOCIAL dont on accuse certaines gens appelés méchamment "intégristes" qui, cependant, ne sont pas assez intelligents ou "initiés" pour opérer, alchimiquement[2]" c'est le cas de le dire la "transmutation" du sacramentel à l'économique. La vieille garde des catholiques infantiles et des ecclésiastiques à papa assistera donc à ce miracle zodiacal, dominicain et mondialiste opéré par la génération adulte d'aujourd'hui.

"A la théologie mystique dont il avait fallu nous contenter et qui d'ailleurs suffisait aux générations mineures, va succéder la théologie scientifique que réclament à grands cris les nations adultes". (Roca, *G. C.,* 1889, p. 525)

Et :

"Saint Thomas, s'il revenait sur la terre serait le premier à rire des enfantillages dont fourmille son Enseignement, de ce qu'on appelait de son temps "*Ens mobile*" ou "*Pars physica théologiæ*".

"Il s'empresserait de brûler sa somme théologique et de la remplacer par la somme scientifique". (id. p. 538)

"Ainsi le règne de l'Ange de l'Ecole touche-t-il à son terme pour des raisons fort justes que Saint-Yves d'Alveydre a mises en lumière". (id. p. 492).

"C'est une lumière de Dieu allumée sur le monde que la vigilance attentive de l'Eglise sur les doctrines et son assiduité à répandre et à défendre la vérité, sa prudence sans hâte à l'égard des nouveautés et des révolutions, son impartialité dans les contestations entre classes et entre nations, son inflexibilité à défendre les droits de chacun, son intrépidité en face des ennemis de Dieu et de la société. Que chacun de vous se demande : qu'en serait-il à présent du monde si une telle lumière avait manqué ? Pourrait-il donc se vanter de cet ensemble de conquêtes matérielles et morales désignées sous le nom de civilisation ? Est-ce que subsisterait dans les consciences le sens si largement répandu de la justice, de la vraie liberté, de la responsabilité, qui anime la majorité des peuples et des gouvernements ? (Pie XII, 6 Avril 1958)

# CHAPITRE XII
# AUTOUR DU CONCILE

[1] A cette époque on donnait ce titre aux Évêques.

[2] Termes d'initiation dans les sociétés secrètes.

"Nous ne pouvons ignorer le Concile et ses conséquences" écrit le F. Marsaudon dans son ouvrage déjà cité. De fait, on a vu toutes les publications maçonniques préoccupées explicitement du Concile, abordant dans leurs articles les questions qui y sont traitées. Deux d'entre elles les intéressent particulièrement.

## COLLÉGIALITÉ

Nous avons brièvement indiqué dans notre introduction qu'il y a un certain collégialisme dans le système synarchique. C'est la forme même du système jusques et y compris d'une certaine manière dans sa partie occulte ou cependant les différentes autorités se superposent. Avec Saint-Yves d'Alveydre (voir p. 9) et le pacte synarchique (voir p. 93 et sv) nous avons vu comment l'Eglise serait intégrée dans le système. Et cette intégration postulerait forcément la conjugaison d'une collégialité ecclésiale avec le collégialisme synarchique. C'est une des raisons pour lesquelles les hautes sociétés secrètes se sont tant intéressées au Concile. L'ex-chanoine Roca lui-même, définissant le système, l'appliquait à l'Eglise :

"Le Rédempteur religieux, politique et social régnera sur l'humanité par des INSTITUTIONS MPERSONNELLES" (*F. A. M*. p. 36).

à la page suivante il ajoutait : "C'EST LA NOUVELLE EGLISE" et ici nous renvoyons le lecteur à la page essentielle de Saint-Yves d'Alveydre dont nous avons donné le texte. Ne nous étonnons pas par conséquent de voir le F. Y. Marsaudon parler lui aussi de la collégialité en 1964 :

> "A part une minorité infime plus papiste que le Pape, l'esprit de collégialité se manifestera progressivement. Si nous pensons toujours, comme le Cardinal Bea, qu'il faudra du temps et de la patience pour arriver à l'union des chrétiens de toutes confessions, il est incontestable qu'un solide travail de préparation est entrain de se faire. Alors, sur la pression d'événements prévus ou Imprévisibles la marche en avant tellement souhaitée par Jean XXIII se poursuivra à un rythme accéléré". (*L'œcuménisme vu par un F. M...* p. 114).

Tout ceci vise spécialement la JURIDICTION PONTIFICALE. Les Hautes Maçonneries ont vu sur ce point s'éloigner leurs espoirs de collégialité. Il est une autre question qui pour elles est essentielle et qui s'attaque plus particulièrement au MAGISTÈRE.

## LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

Nous laissons au lecteur le soin de comparer lui-même les textes maçonniques que nous citons (dont les plus anciens remontent à la naissance du complot synarchiste) avec la littérature des "théologiens de l'avenir" et les publications progressistes sur le thème de la liberté religieuse. Notre propos est simplement de lui donner des points de comparaison. Notons cependant que la liberté préconisée n'est pas la liberté psychologique du sujet, mais un DROIT OBJECTIF DE REFUS DE LA VÉRITABLE RELIGION, celle de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. Et l'on fera reposer le critère extrinsèque d'un tel droit SUR L'ÉGALITÉ DES RELIGIONS. Cette liberté une fois établie aurait pour effet :

1° de réduire à néant le magistère pontifical ;

2° de ruiner de fait l'orthodoxie romaine ;

3° d'instaurer sur ces ruines un syncrétisme artificiel expression d'un "ŒCUMÉNISME" derrière lequel se cache la haute autorité maçonnique.

## ŒCUMÉNISME

Car il y a un œcuménisme de provenance maçonnique, néo-catholique, paracommuniste massivement propagé dans les journaux ou revues confessionnels ou non, politiques, littéraires, un œcuménisme total, résultant d'une simple addition de cultes, au nom duquel l'Eglise est louée pour ses plus audacieux théoriciens, mais vitupérée pour son passé, sa tradition, son "immobilisme" présent, son intégrité doctrinale à venir si elle n'entre pas dans le mouvement du futurisme synarchique. Cet œcuménisme qui n'a rien de commun avec celui qu'a décrit Paul VI brasse l'erreur et la vérité, ramasse tout dans une sagesse universelle qui vaudrait bien celle du Saint-Esprit.

> "Dans le monde entier un vaste mouvement vers l'unité s'annonce. Il prend les formes les plus diverses mais il répond à un besoin profond que ressentent les spiritualistes de toutes nuances : faire cesser les querelles byzantines et faire front contre l'ennemi commun le matérialisme athée". (*Les authentiques fils de la Lumière*, 1962)[1]

Ceci est du rit écossais rectifié. Voici le Martinisme :

> "Nombreux sont ceux qui ont compris que la conscience planétaire dont on parle beaucoup en tous lieux, ne pourra se satisfaire des misérables cloisonnements spirituels, moraux et sociaux dans lesquels nous avons vécu isolée jusqu'à présent, mais qu'elle aura besoin pour s'épanouir de créer une sphère de l'Unité". (*L'Initiation*, 4è trimestre 1964)

Il convient de retourner maintenant en arrière, à l'ex-chanoine Roca (1889) pour retrouver les sources de ce mouvement unitaire qui, quoi qu'en disent ces obédiences maçonniques, laisse indifférent les Bantous ou les Mau-Mau. Nous verrons alors à quel genre de "spiritualistes" nous avons affaire :

> "Toutes les églises divisionnaires penchent vers leur ruine ; elles s'effondrent en plein pour faire place à l'Église unitaire, à cette basilique sociale qui englobera tous les temps, toutes les chapelles du passé et du présent pour constituer le bercail uni que dont parlait Jésus-Christ". (*Glorieux Centenaire,* p. 399)

---

[1] Ne pas confondre avec "*Les Fils de la Lumière*" de Roger Peyrefitte qui n'est qu'un roman.

Les premiers à bénéficier de la liberté de religion seraient, nous pensons, ceux qu'on appelle aujourd'hui les "Frères séparés". Rien ne montre mieux le caractère antijuridictionnel et anti-magistral que l'Association Générale des Églises préconisée par Roca après Saint-Yves d'Alveydre, reprise sous forme d'ordre culturel par le Pacte synarchique cinquante ans après. On lit en effet dans *le Credo de l'abbé Gabriel* (Roca) :

"Je crois que toutes les Églises qui se sont formées dans la chrétienté à partir du IXè siècle par l'ébranchement successif du tronc apostolique (et que l 'on appelle pour cette raison sectes ou sections) participent de la Grande Eglise Catholique dont elles forment le Corps avec des membres épars (*multa quidem membra, unum autem corpus*, saint Paul). Je crois qu'entre ces églises y compris celle qu'on nomme ultramontaine, il se trouve un lien d'affinité qui les rattache, mieux vaut dire un fond commun de christianisme où la rencontre est aisée et où se fera l'association générale pour réaliser la prophète du Maître "*Et erit unum ovile et unus Pastor*" (*C. P. D*., 1884).

## LE PROTESTANTISME - LA GRANDE LOGE D'ANGLETERRE

Dès l'époque des Guaita, Papus, Wirth, l'Union Générale des Églises visait déjà l'Impérialat latin dont parle Saint-Yves d'Alveydre (voir p. 3) et tendait à la domination des États et des Églises anglo-saxons. Il s'agissait très réellement d'une vaste opération politico-religieuse qui reste l'ambition de la Grande Loge d'Angleterre à travers l'Europe. Lisons Roca :

"c'est dans le se n de cette église romaine que les peuples latins périssent de nos jours". (*C. P. D*., 1884, p. 160)

En 1946, dans la revue "Le Temple" le F. Marsaudon du Suprême Conseil écrivait un article sur "l'Union des Églises" où il faisait connaître le concours maçonnique apporté à l'union des églises protestantes :

"Qu'il nous soit permis d'ailleurs d'ajouter que si cette union semble aujourd'hui, tout au moins en ce qui concerne les confessions non romaines engagée sur une bonne voie, c'est un peu à notre ordre qu'on le doit".

"Tout à fait à l'origine des premiers congrès œcuméniques, l'intervention de nos F. anglo-saxons et scandinaves fut déterminante et leur action s'est poursuivie inlassablement dans le sens de l'unité chrétienne". (p. 31).

Les loges anglo-saxonnes et scandinaves ? Nous ne nous trompions donc pas sur l'identité des protagonistes du rapprochement avec l'Eglise catholique.

Nous ne nous trompions pas davantage sur leur but :

"Si Rome persévère dans une méthode d'attentisme, il n'est pas impossible que nous nous trouvions demain en face de deux groupements religieux qui se partageront la direction spirituelle du monde chrétien : l'Eglise romaine et une vaste union des églises protestantes et orthodoxes.

"Donc deux blocs :

"l'Eglise catholique de Rome ;

"l'Eglise catholique de l'Évangile". (p. 46).

Toujours l'Évangile contre Rome, depuis Roca. Nous savons que ces révélations soulèveront des protestations. Nous ne sous-estimons ni le mouvement des conversions, ni celui des sympathies qui, en Angleterre et en Hollande par exemple, porte de nombreux protestants vers le catholicisme. Mais nous affirmons que les maçonneries anglo-saxonnes et les loges nord-européennes jouent avec succès le jeu de l'œcuménisme contre rome et que ce jeu affecte le clergé catholique beaucoup plus que les fidèles. C'est ainsi qu'elles s'efforcent de contrebattre la seule unité possible : le retour des séparés à la seule Eglise de Jésus-Christ.

Dans la préface du livre de Marsaudon déjà cité, le F. Riandey, Grand Commandeur du Suprême Conseil voyait, dans le Concile, l'approche de l'Unité des chrétiens, mais il prenait bien soin d'y exprimer aussi l'espoir d'un "œcuménisme" maçonnique plus étendu. Après avoir donné son assentiment sans réserve aux "efforts vers l'œcuménisme chrétien" il ajoutait "pour nous ces efforts ne représentent que des pas sur le chem n d'un œcuménisme que nous voudrions total".

## LIBERTÉ - ÉGALITÉ DES RELIGIONS

En 1961, cent cinquante dignitaires de la Franc-Maçonnerie, de vingt six pays différents se réunirent à la Maison Blanche (Washington) voici leur déclaration :

"Nous sommes fermement attachés à la Paix mais indéfectiblement résolus à œuvrer pour un monde où les gouvernements feront leurs les principes suivants : l berté de pensée et de parole, liberté relig euse, égalité sans réserve"[1].

Déclaration visant seulement le communisme soviétique ? Allons donc ! Laissons de côté pour l'instant la menace politico-religieuse que contient cette déclaration. Nous voilà bien au fait de la liberté dans l'égalité des religions. Le F. Marsaudon le fait entendre plus discrètement :

"le sens planéta re... peut certainement a der les chrétiens à se défaire d'un complexe minoritaire qui les empêcherait d'aller cette fois suivant les normes pacifiques et évangéliques à une reconquête du monde". (*L'œcuménisme...* p. 121).

Le sens planétaire, c'est l'édulcoration des dogmes que les catholiques, selon Saint-Yves d'Alveydre, doivent, on l'a vu, abandonner pour la simple sentimentalité de l'Évangile ; c'est ainsi que nous arriverions à une religiosité et, nous dit Roca à :

"la profondeur et l'universalité d'un christianisme avec lequel se mettraient en harmonie tous les centres religieux de la terre". (*G. C*, 1889, p. 122).

[1] *Lettre mensuelle* du F. Vinatrel (Grand-Orient) du 15 Février 1962.

## ÉVICTION DE JESUS-CHRIST

Le Chanoine apostat dit les choses assez clairement pour nous faire mieux voir les équivoques où s'égarent des catholiques entraînés par son "Tourbillon du Christ" vers un pandémonium religieux. Les Informations Catholiques Internationales du 15 décembre 1964 peuvent-elles estimer qu'il manque à la catholicité de l'Eglise de reconnaître les "valeurs réelles des Grands *Credos* religieux du monde" sans voisiner avec un Roca ? Un certain abbé Paniker peut-il se faire l'apôtre d'une autre "église œcuménique" sans nous induire à celle de la Synarchie ? "Puisqu'il y a grâce de Dieu et même salut en dehors de l'Institution-église pourquoi se préoccuper si fort des missions lointaines ; pourquoi vouloir convertir l'hindou, puisqu'il peut se sauver par son hindouisme ? Ce n'est pas pour lui imposer des obligations nouvelles et supplémentaires, ce n'est même pas pour lui procurer un salut plus sûr ou plus abondant. La réponse se trouve dans la réalité du dessein de Dieu qui n'est pas de sauver les individus mais de réunir tous les hommes en un peuple qui soit son peuple".(*La Croix,* 7 juillet 1965).

De telles réflexions vont loin. S'il est souhaitable que tous les hommes soient appelés "à dire ensemble le Notre Père" il n'est donc pas nécessaire de convertir l'hindou ! C'est peut-être que son hindouisme présente avec la religion du Christ "des ressemblances profondes" (Paniker) comme toutes les religions entre elles ; c'est sans doute que "l'âme collective instinctivement chrétienne" (Roca, *La Crise fatale*, 1885, p. 24) atteint à une spiritualité polyvalente dégagée de toutes les marques particulières différenciant les religions passées, présentes et futures et adorant un Christ mental émergé de ses profondeurs.

> "Pour adhérer au Christ il suffit d'adhérer au PRINCIPE de justice et de vérité qui s'est incarné dans le Christ et qui est le Christ en personne (Roca, *G. C*., p. 135).

Et voilà Jésus-Christ éliminé, transformé en "principe" !

> "Au Christ-Homme souffrant succède de nos jours le Christ-Esprit, triomphant. Le Christ qui se manifeste aussi dans la science sera reconnu par des Juifs, des Hindous, des Brahmanes, des Mahatmas, des Chinois, des Tibétains..." (Roca, *G. C*., p. 525).

## LE MAGISTÈRE MAÇONNIQUE

Ne reconnaissons-nous pas là le Christ fantomatique des sociétés secrètes, le seul qu'elles veuillent admettre, qu'elles prêchent même parce qu'il n'est que nuée, néant, mensonge mais SURTOUT VÉHICULE D'LLUSION POUR ENTRAÎNER LES MASSES VERS LA COEXISTENCE DES RELIGIONS DANS LEUR ŒCUMÉNISME, PUIS VERS LEUR ÉGALITÉ. C'est cela qu'a condamné Léon XIII dans l'encyclique "Humanum Genus". Mais c'est ce principe d'égalité et de non-distinction que soutient la Grande Loge d'Angleterre défendue par qui l'on sait comme la maçonnerie chrétienne. Elle écrit en effet :

> "La vraie maçonnerie… doit être une religion ayant UN livre sacré sur lequel l'initié PEUT PRÊTER SERMENT A L'ORDRE". (Lettre citée par la Grande Loge d'Uruguay 1950).

Remarquons bien UN livre c'est-à-dire Bible, Coran ou autre SERVANT à provoquer chez l'initié le sentiment d'une VALEUR SACRÉE DE SON SERMENT D'OBÉISSANCE à l'Ordre. C'est ainsi qu'au Rit Écossais, de hauts gradés nous dit le F. Marsaudon :

> "prêtèrent serment et ceci en présence des chefs de l'Ordre en Europe, sur sept livres sacrés". (*L'œcuménisme...* p. 126)

L'obéissance à l'Ordre maçonnique est au-dessus des religions. Leur égalité, la liberté que l'Ordre proclame au nom de cette égalité, le syncrétisme dévastateur qu'il appelle, recouvrent sa dictature. Le dépositaire de la nouvelle révélation c'est la Maçonnerie :

> "LA MAÇONNERIE EST EN MESURE PAR SA SUBSTANCE SINON PAR SES HOMMES ET ELLE L'EST PEUT-ÊTRE SEULE D'ANNONCER AU MONDE LE NOUVEL ÉVANGILE". (Riandey, *Le Temple,* 1946)
>
> "Catholiques, orthodoxes, protestants, israélites, musulmans, hindouistes, bouddhistes, penseurs-libres, libres-croyants ne sont chez nous que des prénoms, c'est Francs-Maçons le nom de la famille". (F. Marsaudon, *L'œcuménisme...* p. 126)

Ces auteurs étaient alors du Rit Écossais. Voici maintenant le "Symbolisme" :

> "Ne laissez pas dire, mes Frères que la Franc-Maçonnerie est l'anti-église, cela n'a été qu'une phrase de circonstance ; fondamentalement la Franc-Maçonnerie se veut super-église, l'Eglise qui les réunira toutes". (*Politique et Franc-Maçonnerie*, cité par le Bulletin du Grand Orient n° 37)
>
> "La Franc-Maçonnerie, telle que nous la concevons, transcende à la fois l'Eglise Catholique et le communisme". (Bulletin du G. O. de France n° 43 Janvier-Février 1964)
>
> "Ce n'est que dans une société théocratique ayant le caractère universel de la Franc-Maçonnerie qu'on pourra réunir un jour l'Islam et la Chrétienté, les Juifs et les Bouddhistes, l'Europe et l'Asie dans un même idéal et un intense espoir. C'est en un mot à la Maçonnerie de former l'Universelle Eglise". (Pignatel, *Batailles Maçonniques*, p. 29)
>
> "...Certains ne disent-ils pas que si la primauté du Pape était écartée, l'union des Églises séparées avec l'Eglise catholique serait plus facile ? Nous voulons supplier les frères séparés de considérer l'inconsistance d'une telle hypothèse ; et non seulement parce que sans le Pape l'Eglise catholique ne serait plus telle, mais parce que l'office pastoral suprême, efficace et décisif de Pierre venant à manquer dans l'Eglise du Christ, l'unité se décomposerait ; et on chercherait en vain ensuite à la recomposer sur des principes qui remplaceraient le seul principe authentique, établi par le Christ Lui-même : "Il y aurait dans l'Eglise autant de schismes qu'il y a de prêtres", écrit justement saint Jérôme". (*Ecclesiarn Suam*)

# CHAPITRE XIII
# LE SOMMET DU MYSTÈRE D'INIQUITÉ

Notre vie chrétienne authentique, féconde, inébranlable dans la Foi, l'Espérance, la Charité, notre union plus intime ici-bas avec Dieu par Jésus-Christ, "la Voie, la Vérité et la Vie" s'appuient sur trois fondements : l'Eucharistie, la Sainte Vierge Marie Mère de

Dieu, le Pape successeur de Pierre sur qui repose l'Église. Ces trois fondements sont l'objet d'attaques sournoises et violentes de la part des sectes.

## L'EUCHARISTIE

Spectacle des plus attristants que de voir le respect décroissant pour l'Eucharistie sacrement de notre amour et de notre vie ! Les irrévérences trop fréquentes dont elle est l'objet, les cas plus douloureux où le prêtre lui-même doute de la présence réelle témoignent d'une vague anti-eucharistique qui veut persister (et persistera encore) malgré les admirables paroles de Paul VI sur le MYSTERIUM FIDEI de la consécration. Il va de soi, qu'ici s'oppose particulièrement le "Mysterium Iniquitatis".

Le mal vient de ce que : "les sacrements pour les modernistes sont de purs signes ou symboles" (*Pascendi*) et qu'il s'aggrave de toute la cosmo-mystique contemporaine. Chez l'ex-chanoine Roca, traducteur en langage religieux et quasi-ecclésiastique de la doctrine panthéistique des sectes (ici Gnosticisme et Symbolisme particulièrement), le mystère de l'Incarnation, on l'a vu, n'est pas une assomption de la nature humaine dans la Personne divine (voir p. 6) mais une "INOCULATION DU DIVIN DANS L'HUMAIN" (*G. C.*, p. 537).

> "C'est ainsi que des masses d'hommes subissent cette influence à leur insu par des voies morales et par des OPÉRATIONS SECRÈTES qui, dans les rites de l'Église sont admirablement SYMBOLISÉES par les cérémonies du baptême, de l'Eucharistie et des autres sacrements (*G. C.,* 1889, p. 537)

Ne parlons pas ici du sens des "opérations secrètes" couvrant l'initiatisme ; arrêtons-nous au symbolisme. L'Eucharistie considérée comme rit n'est qu'un symbole et, considérée comme la réalité cosmologique qu'elle signifie, c'est la présence du Christ-cosmique, du Christ-Hurnanité en tous.

La transsubstantiation ne sera donc réellement que présence du Christ dans l'Humain. La civilisation montante (ou descendante) quelle qu'elle soit, le courant de l'histoire et, les communications humaines étendues, intensifiées aux dimensions cosmiques deviendront "Communion". C'est une sorte de Christogenèse axée sur l'évolution.

Pour le P. Teilhard de Chardin dont le langage est si souvent parallèle à celui des sectes, sa mythique "Eucharistisation" est un phénomène par lequel le Christ s'assimile l'humanité et par elle l'univers ; la transsubstantiation divinisant l'Univers prolonge son Incarnation. LE VERBE S'INSÈRE AINSI DANS L'ÉLÉMENT COSMIQUE[1]. Accordons que le Père attribue un caractère secondaire à ces phénomènes découlant pour lui de la Consécration. Cependant remarquons que si la démarche est dialectiquement inversée par rapport à celle d'un Roca, la conséquence reste voisine de celle de l'ex-chanoine parce que la présence individuelle et immédiate du Corps du Christ dans l'hostie par une "*conversio mirabilis et SINGULARIS*" (Concile de Trente) et la présence créatrice universelle de Dieu dans la création, ne sont pas nettement distinguées. Il en découle alors l'impression que la Communion cosmique devient une possibilité dont la transsubstantiation sacramentelle serait le symbole.

L'adorable sacrement est ainsi contrebalancé par l'idée de la communion des hommes entre eux réputée réelle communion au "Christ-Esprit-Social". Roca poursuit :

> "Cette communion leur tient lieu de la communion sacramentelle et il peut arriver que la transsubstantiation s'opère en eux plus rapidement que chez les soi-disant chrétiens de la formule sèche[2] et de la lettre morte, comme l'enseigne l'abbé Chevroton, professeur de Dogme à la Faculté de Besançon et directeur du Grand Séminaire de cette ville, dans son savant ouvrage qui a pour titre "La communion universelle par transsubstantiation" (Besançon, chez Tubergue, éditeur). Voilà ce que j'appelle de la théologie transcendantale positive, rationnelle et réaliste. Les théologiens de l'avenir n'en feront pas d'autre". (*G. C.*, p. 537)

On frémit alors de trouver dans des publications catholiques (*Le Lien*, Dreux, février 1965) des assertions concluant à l'obligation du "dialogue" pour "parvenir à une communion universelle" et quand l'intention n'y serait pas on se demande si l'on n'est pas en présence d'esprits intoxiqués à leur insu par la Christologie cosmique après avoir mis en doute le récit de saint Paul (*Lamentabili,* 45). Le modernisme inspiré en plus d'un point par les sectes, va directement contre l'Eucharistie.

## LA SAINTE VIERGE MARIE

Les théories "mariales" des hautes sociétés secrètes ont toujours été frappées il nous paraît, d'une impossibilité de les couler ne fût-ce qu'à doses homéopathiques dans le dogme catholique pour fabriquer une erreur ayant chance de succès. Signalons sommairement trois conceptions :

1° Comme pour le Christ, le personnage historique d e Marie n'a plus sa place de Mère de Dieu. On lui oppose non pas un personnage "de la foi" (modernisme) mais la "cristallisation en Marie d'un mythe éternel". Elle devient la clef de toutes cosmogonies : Gaïa, Demeter, Isis etc..-.

2° On lui dénie sa qualité de Mère de Dieu parce qu e le Christ n'est pas Dieu. (C. de Saint Martin)

3° On en fait la représentation DU PRINCIPE FÉM N N (Esprit), du ternaire androgyne des Hautes Sectes (Catharisme, Gnosticisme, Kabbalisme).

A titre indicatif voici comment Roca arrange les choses pour son propre compte :

> "Marie est la manifestation vivante du PRINCIPE FÉMININ lui-même, c'est la Sagesse immaculée en personne incarnée tout exprès pour s'unir ici-bas physiologiquement à son céleste Époux le principe masculin, l'Esprit divin, et pour que de ce royal hymen sortit une race toute nouvelle, une race vraiment divine". (*G. C.,* p. 497)

---

[1] Remarquons l'étrange parallélisme avec Roca : "l'inoculation".

[2] Expression proprement occultiste et initiatique. On saisit là, ainsi que dans les "opérations secrètes" soulignée plus haut, la "théologie" luciférienne qui se cache derrière les théories énoncées par le Chanoine (voir aussi plus haut p. 27$).

Aucune de ces folies n'a d'intérêt.

Nous les passerions toutes sous silence s'il n'en était une selon laquelle le Chanoine Roca, comme Auguste Comte, comme l'Eglise Gnostique, conclut au sacerdoce de la femme et si l'on ne nous rapportait qu'aujourd'hui l'abbé Evely précise, paraît-il, que Jésus n'a pas pris de femme dans le Collège des Apôtres parce que de son temps on ne pouvait pas encore le concevoir.

Jésus-Christ esclave de la mode, en somme !

Il y a mieux. Voici qu'une aimable dame présidente d'une association féministe sous le vocable de "Jeanne d'Arc" et dont le siège est en Angleterre vient, la quatrième session du Concile étant à peine commencée, faire une conférence à Rome pour préconiser l'admission de la femme au Sacerdoce. Était-ce une aubaine fortuite pour M. Fesquet ou une harmonie préétablie, nous ne le savons ; toujours est-il que dans le Monde des 19/20 septembre 1965 M. Fesquet s'empara de la chose et titra d'enthousiasme : "DES FEMMES PRÊTRES ? POURQUOI PAS !" Il paraît que la doctrine de M. Fesquet que nous ne soupçonnons pas lui avoir été soufflée par quelque théologien d'avant-garde, ne contredisait en rien (c'est merveille) les idées du Père Danielou. Pourquoi ne pas dire à notre tour que M. Fesquet (troisième chance !) comblait les vœux du chanoine Roca dont l'information théologique, mais d'un tout autre bord, n'est pas moins sure.

> "L'accession de la femme à l'autel, écrivait celui-ci, son ordination, sa consécration pour l'offrande publique du sacrifice, tout cela ressort de la Gnose sacrée et fait partie essentielle du grand dépôt de la tradition... "

La Tradition ?

Il était donc réservé à M. Fesquet, faisant sauter les sceaux du grand livre des Sages, de nous révéler les arcanes de leur science cachée ! Car ajoute Roca, "le sacerdoce de Marie et par conséquent celui de la femme sont restés voilés jusqu'à nos jours". Mais alors, pourquoi M. Fesquet nous a-t-il celé une partie du "royal secret" ? Car ce n'est pas seulement la femme prêtre que visionne le sacerdotalisme délirant du Corybante gnostique, mais aussi la Papesse des temps futurs ! Non pas Papesse toute seule, mais accouplée au Pontife de l'Eglise à venir !

> "Sous deux tiares pareilles et dans un nuage d'encens, on verra pontifier ensemble les deux conjoints du binôme sacré, les deux facultés masculine et féminine, l'Esprit et l'Ame, les deux archées de la Dyade céleste et de l'androgyne sacerdotal, quelque chose d'assez analogue au couple-prêtre des Saints Simoniens !" (*G. C.,* p. 506-507).

On le voit, M. Fesquet manque encore d'audace ; il a le souffle court à côté de celui du chanoine.

La Papesse 2ème lame du Tarot

La valeur initiatrice du Tarot a surtout été mise en lumière par Eliphas Levi (pseudonyme de l'Abbé Constant). F. Oswald Wirth :

"…O Marie, vois ton Eglise, vois les membres les plus responsables du Corps mystique du Christ réunis autour de toi, pour te reconnaître et te glorifier comme sa mère mystique.

"Bénis, ô Marie, cette grande assemblée de l'Église hiérarchique, elle aussi génératrice des chrétiens, frères du Christ premier-né de l'humanité rachetée". (Paul VI, 11 octobre 1963)

# CHAPITRE XIV
# LA NOUVELLE ÉGLISE

"Hors de Rome, sans Rome malgré Rome, contre Rome" (ex-chanoine Roca)

"Il n'y a pas de problème à résoudre avec les églises protestantes,
pas plus qu'il ne s'en pose entre la Maçonnerie et la Synagogue.
Les difficultés n'existent qu'avec la seule Eglise romaine".
(F. *Marsaudon Le Temple* Sept. - Oct. 1946, p. 34)

Nous assistons à un assaut plus violent que jamais et qui ne fait pas plus de doute que les persécutions exercées jusqu'ici contre l'Eglise. Seulement, à la violence extérieure on tente pour l'instant de substituer des foyers de désagrégation interne destinés, pense-t-on, à la faire tomber comme un arbre vermoulu. Nous ne croyons pas un instant à la réussite de ce dessein mais il nous faut bien convenir qu'il existe. Il ressort assez des intentions déjà signalées que l'on cherche à instaurer une "NOUVELLE EGLISE" (Roca *F. A. M*. p. 37) et à éliminer "L'EMPEREUR CLÉRICAL", LE PAPE, sinon dans sa personne du moins dans sa fonction.

Ce complot, assorti d'ailleurs de menaces fait l'objet du présent chapitre où nous allons citer des textes en réduisant au minimum les commentaires. Toutefois présentons tout d'abord quelques-uns des procédés, parmi les plus spectaculaires dirigés contre " l'Impérialat latin" (S.-Y. d'A.)

## LE TRIOMPHALISME

Lui reprocher un triomphalisme qui n'est au fond que l'expression sur terre de la Royauté du Christ et de la Maternité Universelle de l'Eglise vise au double but de montrer celle-ci perdue au milieu d'un luxe insultant pour les pauvres et imposant des prétentions politiques. L'Eglise a toujours été l'Eglise des pauvres par ses œuvres, ses dévouements obscurs, son action au cours de l'histoire en faveur des déshérités.

De cette mission séculaire proclamons la réalité, l'étendue, le mérite en face d'entreprises moins surnaturelles et surtout d'institutions où l'étatisme cache ses projets d'avenir, plutôt que de faire de la Pauvreté, la fausse fenêtre symétrique au triomphalisme à travers lequel on vise le Pontife romain, son prestige, son autorité en l'accusant de Césarisme, en le présentant comme un noir conspirateur politique.

C'est la Synarchie qui, pour des motifs de POLITIQUE INTERNATIONALE[1], s'est promis de le combattre. Le F. Marsaudon par exemple, relatant la Semaine Œcuménique protestante de 1946, nous conte la simplicité des manifestations. En revanche :

"A Rome la splendeur des cérémonies fut aussi éclatante que naguère. Vingt huit des trente deux nouveaux cardinaux étaient présents".

"Le caractère politique de l'événement est indéniable".

C'est remarquablement déduit ! Aussi lisons-nous la conclusion en 1934 :

"Nous souhaitons que nos amis catholiques se détournent à tout jamais des lambris dorés de Rome, des préoccupations politico-financières de la Curie, enfin, pour parler comme l'auteur de la "Révolution de Jean XXIII" des bureaux du Vatican (*L'œcuménisme...* p. 120)

Allons ! Allons ! Le F. excitateur de l'œcuménisme devra encore manger de la soupe pour atteindre à la verdeur du Chanoine de Perpignan lorsqu'il s'en prenait "au riche manteau de l'ultramontanisme".

"Le Christ du Vatican royal a dressé des bûchers... Quoi ! ce Christ gorgé d'or et de sang, couvert de pourpre et de pierreries fait rafle de millions !... Mais qui pourrait énumérer tout ? Qui oserait ?... Et vous voulez que les honnêtes gens, que les consciences droites qui forment la grande masse de l'Humanité prennent ce Christ pour un dieu... Moi je m 'étonne qu'on le prenne encore pour un homme... Il a plutôt l'air d'un démon[2]".

## LA DÉMOCRATIE

Nous savons que le dieu de Roca est celui du "18è dogme de la Kabbale", il l'a écrit à Stanislas de Guaita. Il n'en reste pas moins que l'appel à la conscience de la Grande Masse de l'humanité correspond au plus près à l'atmosphère démagogique d'aujourd'hui et dont le sens antiromain ne peut échapper :

"Je crois que la démocratie de nos jours est la fille légitime de l'Eglise Catholique, fille issue de l'Union de Jésus-Christ avec l'Eglise". (Roca : *Credo de l'Abbé Gabriel*)

A l'ère des "nations adultes", l'autorité dans l'Église doit donc être démocratique, l'opinion devient reine et maîtresse, le journaliste un père de l'Église et le peuple de Dieu la Révélation.

"Quiconque a reçu le baptême a été par là même sacré prêtre, adepte et roi". (*G. C.* p. 458)

"C'est par le peuple que le Christ triomphera ; c'est par le peuple qu'il régnera". (*C. P. D.* p. 129)

"César (le Pape) est virtuellement dompté".

## LA CHARITÉ

On trompera le peuple au nom de L'AMOUR, d'un amour qui n'est pas la charité théologale, mais qui lui emprunte son nom. Jamais nous n'avons autant lu dans les publications maçonniques la parole : "Aimez-vous les uns les autres" ; mais c'est toujours au nom du Christ contre sa propre Eglise qu'on l'emploie. On invoque l'Apôtre saint Jean, disciple de l'amour contre l'autorité de Pierre.

C'est tout simplement la vieille théorie des Roses-Croix, prophétisant l'avènement de l'église ésotérique de Jean, supérieure à l'Eglise exotérique de Pierre et dont les temps apocalyptiques sont, paraît-il, arrivés.

L'Eglise romaine doit lui céder la place. Il lui faut disparaître telle qu'elle est : le "Cycle de Jean" (le "recyclage" écrirait la plume sémillante de l'abbé Laurentin) est ouvert.

## L'ORDRE NOUVEAU

"J'affirme que nous touchons à la clôture définitive de l'ancien ordre religieux, politique, économique et j'annonce l'ouverture d'un cycle absolument nouveau à tous points de vue dans l'Eglise, dans l'Etat, dans la famille, dans tous les cercles de l'activité humaine". (*G. C*. 1889, p. 13)

Remarquons bien ici, avant de poursuivre, que ces lignes sont écrites dans le genre prophétique de Saint-Yves d'Alveydre, par un de ses disciples, versé comme lui dans les plus hautes sociétés secrètes qui à cette époque ont mis au point la formidable machination occulte de L'ORDRE NOUVEAU[3]. Rappelons donc encore une fois le terme désiré de cet Ordre nouveau, en ce qui concerne la religion nouvelle. Il a été répété au Congrès Spiritualiste mondial de Bruxelles en 1946 :

"Il existe au-dessus des diverses religions une EGLISE UNIVERSELLE composée de tous les croyants DOGMATIQUEMENT libres qui unissent leurs convictions relatives à l'existence d'un Être Suprême, à une vie future, à l'immortalité de l'âme ainsi que le devoir d'amour humain proclamé comme le premier de tous par les églises et les religions".

Tout est assez bien résumé ; mais il importe aussi de savoir pour fixer la tendance de ce spiritualisme, qui en fait profession. Ce sont entre autres MM. Brisy, secrétaire général de la Société Théosophique Belge, Witternans, historien des Rose-Croix,

---

[1] Cf. notre étude "Le Gouvernement mondial et la contre-Eglise" (Buenos-Ayres, éditions Cruz y Fierzo) Traduction française ronéotypée aux Editions Saint Michel à Saint-Céneré (Mayenne).

[2] Comparez Jean VIII, 52 : "Nous voyons maintenant qu'un démon est en vous".

[3] "*Annuit cœptis novus ordo sæculorum*" formule inscrite sur la façade externe nord du mémorial américain de Saint Laurent sur Mer. "*Novus ordo sæculorum*" est une devise des plus hautes sociétés secrètes. Voir à ce sujet notre étude "Le Gouvernement mondial et la contre-Eglise".

Toussaint, Fraternité Rosicrucienne, Sadin, Eglise Catholique Libérale (Théosophie), le pasteur Schyns, le rabbin Berman, Enlers, Martiniste, Renacle Institut Humaniste.

## LA NOUVELLE EGLISE

Ce plan établi, on comprendra que l'Eglise catholique elle-même devra s'aligner. Sa présence au monde devra être une véritable incorporation à cette église supérieure celle du "Christ-Esprit" et par conséquent subir non pas, les réformes que l'autorité du Concile a jugé bon d'apporter, mais une totale TRANSFORMATION (Roca, *Socialiste Chrétien*, 1891). Laissons donc maintenant le Chanoine apostat nous parler avec son assurance prise à bonne source du formidable COMPLOT, ourdi contre l'Eglise :

"Tant qu'elle ne sortira pas des formes temporelles d'un passé qui se meurt et qui ne saurait revivre, la papauté des vieux âges n'a plus rien à dire aux âges modernes qui d'ailleurs manquent d'oreilles pour l'entendre. Elle n'a rien à faire non plus dans le nouvel ordre social qui a dû pour des raisons majeures s'inaugurer tant bien que mal hors de Rome, sans Rome, malgré Rome, contre Rome...

"La vieille papauté rompra le silence à l'heure où sera terminée l'œuvre tout évangélique de cette glorieuse palingénésie. Alors, se retournant dans son sépulcre Pierre vérifiera l'oracle du Christ. Il "confirmera ses frères", c'est-à-dire tous les peuples chrétiens dans les voies nouvelles où leur Rédempteur les a fait entrer avant lui. Il consacrera la civilisation moderne ; il la proclamera Fille de l'Évangile, héritière des promesse dominicales et du véritable esprit des paraboles".

"Prononçant sa propre déchéance, la papauté romaine déclarera URBI ET ORBI qu'ayant terminé sa mission et son rôle d'initiatrice, elle se dissout librement dans sa vieille forme, pour laisser le champ libre aux opérations supérieures du nouveau Pontificat de la nouvelle Eglise et du nouveau sacerdoce qu'elle instituera canoniquement elle-même avant d'exhaler le dernier souffle".

"Puis retombant épuisée sur sa couche funèbre elle s'endormira pour toujours du sommeil de la mort dans le baiser du Christ dont elle aura somme toute mieux remplie qu'on ne le pense, les miséricordieux desseins".

"Ainsi se passaient les choses autrefois dans la Crypte des temples primitifs durant le cycle des savantes initiations".

"Dès qu'il sera visible aux yeux de tous que l'ordre nouveau ressort logiquement de l'ordre ancien… la vieille papauté et le vieux sacerdoce abdiqueront volontiers devant le Pontificat et devant les prêtres de l'avenir qui seront ceux du passé convertis et transfigurés en vue de l'organisation de la Planète dans la lumière de l'Évangile".

"Et cette nouvelle Eglise, bien qu'elle ne doive peut-être rien conserver de la discipline scolastique et de la forme rudimentaire de l'ancienne Eglise, recevra néanmoins de Rome l'ordination et la juridiction canonique".

"Il faut que le dégagement s'opère et que la loi d'évolution reprenne son cours divin dans le cycle ouvert par le Saint Évangile sous les pas de l'Humanité nouvelle".

"LA SYNARCHIE EST DE TAILLE A OPÉRER CETTE RÉNOVATION GÉNÉRALE" (*Glorieux Centenaire,* 1889, pp. 457-469)

Lui et Saint-Yves d'Alveydre n'étaient pas seuls à annoncer ces merveilles. Voici le patriarche de l'Eglise gnostique au commencement du siècle :

"Tout le monde sent aujourd'hui que l'Eglise romaine court à sa perte et nous voyons les convaincus défendre pied à pied la vieille orthodoxie catholique romaine contre l'envahissement des doctrines scientifiques... " (Barbier, *Infiltrations maçonniques,* p. 99)

Et le Dr Abbé Mélinge-Alta à la même époque :

"Si d'ici vingt ans le Pape n'a pas amolli ses rigueurs, il est certain que les catholiques à vues larges et les protestants libéraux se seront réconciliés, auront fait alliance et bâti, à frais communs une nouvelle Eglise". (id. p. 175)

L'Abbé allait trop vite. Mais le F. Marsaudon a recueilli le message :

"Si le Christianisme veut survivre et se défendre, il n 'y a qu'une vole possible, c'est l'Unité".

"Mais pour parvenir à cette unité, peut-on vraiment espérer qu'elle soit dogmatique et disciplinaire ou que, toujours selon le cardinal Bea, on procède par étape et que l'on se contente de compréhension mutuelle et surtout d'un esprit de charité ? " (*L'œcuménisme vu par un F. M.,* 1964, p. 61)

Roca, lui aussi, miséricordieux, tendait une perche secourable au nom du Rédempteur, car dit-il, celui-ci a proposé :

"un arrangement à L'AMIABLE et il conseille très fort aux tenants de l'ancien système de se prêter de bonne grâce à un ACCOMMODEMENT (Luc XIV, 31 - 32). (*G. C*. 1889 p. 313)

## DES MENACES

C'était son "aggiornamento" à lui, mais total définitif et PLANÉTAIRE "L'ÉGLISE CÉSAR ENNE DEVRA CONFESSER SES FAUTES" *(La crise fatale* p. 111 et sv) sinon ce sera d'abord la Révolution, car : "l'heure de l'émancipation des esprits a sonné".

Roca nous a parlé des nouveaux prêtres dès 1889, Emmanuel Mounier a dit "qu'on ne peut être totalement chrétien, aujourd'hui, si mal le soit-on, sans être un révolté[1]"

Et voici l'ordre Martiniste :

"Au cours d'une enquête que nous avons menée, nous avons rencontré certains prêtres dont la foi et l'idéal chrétien ne peuvent être mis en doute, chez lesquels nous avons décelé une grande inquiétude QUANT À L'AVENIR DE LA RELIGION ROMAINE et

[1] Cité par les "Frères du Monde".

nous sommes convaincus que chez la plupart d'entre eux LE VŒU D'OBÉISSANCE POSE PLUS DE PROBLÈMES que le vœu de chasteté contrairement à ce qu'on voudrait nous faire croire". (*L'Initiation,* 4è trimestre 1964, p. 218)

D'un autre bord : pour les néo-Templiers le règne de l'Eglise romaine "s'achèvera d'abord dans la corruption doctrinale du clergé" (*Arcanes solaires* par J. Breyer, 1959).

## LE SCHISME

Toutes ces aimables paroles précisent donc avec la même assurance que l'église nouvelle formera un bastion du "catholicisme" à la manière synarchique contre la papauté parce que

"Cérémonial, rituel, liturgie, commandements humains, prescriptions ecclésiastiques, costume, célibat, etc... rien de cela ne fait partie intégrante de la religion du Christ". (*C. P. D.*, 1884, p. 79)

Cet "etc." ne manque ni de saveur, ni surtout d'étendue.

C'est donc à ces titres divers et parce que "le Vatican n'est pas l'Eglise", que les réfractaires au mouvement, les fidèles au Pape seront, eux, des schismatiques, définis ainsi par le Grand Orient :

"Ceux qui n'ayant pu empêcher le Concile, s'efforcent de contrôler et d'empêcher qu'il fasse sortir l'Eglise de la voie étroite de la tradition". (*Bulletin* n°37, 1963)

Ceux là, l'Ordre Martiniste les tient pour "conservateurs égoïstes" freinant "le désir de transmutation et d'adaptation". (*L'Initiation*)

N'est-il donc pas au moins hasardeux de lancer dans le public l'annonce d'un schisme de la part de ces gens-là, exactement comme le font les sectateurs des sociétés secrètes qui en annoncent bien un eux aussi, mais de l'autre côté ?

L'orthodoxie serait-elle désormais fixée "à gauche" comme on dit sans grande intelligence ni sens des réalités ? Accuser de schisme cette "droite" ou pour dire comme Roca les "ultramontains", les "rétrogrades", sur lesquels il collerait aujourd'hui l'étiquette : "intégristes" n'est-ce pas plus qu'une témérité ? Car, nous sommes bien obligés de le constater : tenir ces gens là pour de futurs schismatiques, prévoir, annoncer leur "schisme" pour bientôt, c'est d'abord et surtout parler exactement comme le chanoine Kabbaliste, prophète de l'Eglise nouvelle :

"N'allez donc plus qualifier de révolutionnaires et de canailles ceux qui annoncent cette rénovation générale... "

"Les anarchistes ce seraient plutôt vous, rétrogrades !" (*La Fin de l'Ancien Monde*, 1886, p. 251)

## D'AUTRES MENACES

Mais c'est aussi follement confirmer ceux qui à l'intérieur de l'Eglise, l'accusant de "séculaires insuffisances quand ce n'est pas de malfaçons" , font écho, consciemment ou inconsciemment à d'autres rumeurs sorties des loges depuis près d'un siècle. On a sans doute lu, sinon il faut le lire "The Commonweal" du 12/2/65 à New-York :

"Voici le grand espoir du Concile : le Concile ne siège pas seul, l'Eglise entière le soutiendra, CETTE ÉGLISE, ELLE-MÊME PLUS GRANDE ET PLUS FORTE QUE LE CONCILE veut aller de l'avant et ira de l'avant. Même si... le Concile devait être ARTFICIELLEMENT FREINÉ, ILS N'ADMETTRAIENT PAS D'ÊTRE ARRÊTÉS EUX-MÊMES... QUITTERONT ALORS l'Eglise ceux qui en grand nombre ont été réchauffés d'une nouvelle espérance par le Concile, d'une espérance dans une église renouvelée et une chrétienté unifiée. Et qui aimerait prendre sur soi la responsabilité d'un tel résultat ?"

Nous avons souligné nous-mêmes dans cette trop courte citation de Hans Küng, des expressions semblables que nous avons déjà lues, au cours de cette étude, dans les déclarations des plus hautes sociétés secrètes. Au lecteur de les méditer, de faire des comparaisons avec d'autres menaces qui ne doivent laisser aucun doute **sur l'existence, la réalité du complot contre l'Église** aujourd'hui en plein développement.

"Il n 'est pas besoin de souligner, dit par exemple le F. Marius Lepage, que de l'attitude de l'Eglise romaine à l'égard de la Maçonnerie, dépend dans une large mesure le succès ou l'échec des tentatives de rapprochement entre Rome et l'Eglise anglicane, du fait que de nombreux ecclésiastiques et de hauts dignitaires anglicans appartiennent à la Maçonnerie" (*Le Symbolisme,* Avril/Juin t962)

Voilà le chantage ! Tel est le sens du rapprochement Eglise-maçonnerie auquel on nous convie. Ainsi donc, la Maçonnerie, même celle de la Grande Loge d'Angleterre (n'en déplaise au P. Riquet et à Me Mellor) s'intéresse réellement contre Rome. Ou Rome en viendra à l'accommodement voulu par les Loges ou l'anarchie sera maintenue. Et il en sera de même pour la "consécration" de toute la civilisation moderne.

"Si la direction de la cléricature LATINE comprend cela, nous sommes sauvés, nous prêtres, et nous revivrons dans une Transfiguration éblouissante de nos fonctions et de notre mission".

"Si, au contraire en haut lieu on ne comprend pas, si l'on se bouche les oreilles, nous continuerons à être perdus, à être noyés dans le déluge des idées et des faits, à être enfin morts à l'esprit comme à la vie de la NOUVELLE CHRÉTIENTÉ". (Roca, *La crise fatale*, 1885, p. 94)

Entendons bien : "cette nouvelle chrétienté" dont nous connaissons maintenant le Credo, la structure et les animateurs, résultera d'une CRISE FATALE (où les ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ne devraient peut être pas être étrangers). L'assurance de Roca, comme celle de Saint-Yves d'Alveydre ne pouvait être fondée QUE SUR L'EXÉCUTION D'UN PLAN PRÉÉTABLI :

"Quoi qu'il puisse advenir désormais et quelques efforts que tente l'Épiscopat pour escamoter ce travail providentiel, le mouvement socialiste[1] ne sera ni enrayé, ni détourné de ses fins comme il le fut en 1848. C'est trop tard. Un nouveau monde est né, le vieux monde, le monde ultramontain est mort ; avec lui seront enterrés toutes les églises cléricales". (*F. A. M.,* 1886, p. 346)

"Ainsi finira l'antagonisme formidable qui met aux prises de nos jours, le monde de César (le Pape) et le jeune monde du Christ ". (*G. C*. p. 312).

Car c'est, en toute occurrence, le Pape qui devra capituler. Si, pour notre part, nous n'en croyons rien, nous n'exagérons cependant rien des projets, projets concernant l'Eglise, s'entend, mais liés à la politique internationale dans la poursuite du Gouvernement mondial de la contre-Eglise[2].

L'assurance d'un Roca qui connaissait l'existence de "REDOUTABLES SECRETS" détenus par Stanislas de Guaita et Saint-Yves d'Alveydre concernant la conduite future des hautes instances secrètes vis-à-vis de Rome, ne lui faisait pas dire sans raison en parlant des résistances à cette conjuration, que la condamnation par le Pape "serait le coup de la mort pour l'institution dont il est la tête". Sentence de mort pour Rome si c'est non ; sentence de vie si c'est oui. (*La crise fatale*, p. 121 et sv.)

Dans son esprit, l'Eglise catholique, apostolique et romaine était condamnée en la Personne du Successeur de Pierre ainsi qu'il l'espérait voir à l'occasion d'un prochain concile (voir p. 10)

"Le César papal est une hostie couronnée pour le sacrifice".

## LEUR "PAPE"?

Celui qu'ils désirent voir à la tête d'un "concile œcuménique " de l'Humanité Synarchisée formé des savants, des chefs d'États, des cardinaux, des évêques, constituant la "première chambre de la Synarchie Trinitaire, dont le Marquis de Saint-Yves d'Alveydre a trouvé les cadres DANS L'ANTIQUE ENSEIGNEMENT DES TEMPLES" (*G. C.* p. 113) :

"NON PAS UN PONTIFE DE LA FOI OU DE LA PISTIS, MAIS UN PONTIFE DE LA GNOSIS OU DE LA SCIENCE ÉSOTÉRIQUE". (SOC-CHR, 5/7/91).

Quant à leur divinité symbolisée par l'Aurore et le Soleil de l'alchimie rosicrucienne, c'est le Prince de ce Monde, le Prince de la Subversion nommé pour tromper les hommes du nom de l'Adorable Rédempteur.

"Malgré les aberrations nécessaires des sectes cléricales la chrétienté tout entière file droit vers les rives si longtemps recherchées de la Terre Promise".

"...Nous sommes aux portes d'un monde nouveau. Je ne suis pas le seul à voir l'aurore du Christ Solaire rougir l'Orient". (*G. C*. p. 370)[3].

## CHAPITRE XV
## *ANTE PASCHALE LUMEN*

Nous n'avons évidemment pas tout cité, dans cette trop brève étude, de ce qu'il convient bien d'intituler le Mystère d'iniquité.

Nous l'intitulons ainsi parce que le contenu des citations que, peut-être au prix d'une lecture laborieuse, nous avons accumulées apparaît par les dates, les origines, comme la source d'un état d'esprit aujourd'hui répandu dans l'opinion, dans les milieux catholiques, sous la plume et parfois sur les lèvres de certains prêtres, dans des publications aussi bien religieuses que maçonniques, dans la presse et à la radio. Et ce n'est pas seulement l'esprit, ce sont aussi parfois les termes mêmes de cette

---

[1] Le système synarchique est essentiellement un socialisme très poussé et technocratique. Il est curieux d'entendre aujourd'hui tant de catholiques et d'ecclésiastiques abonder dans le sens de la fatalité assurée par un Roca et les hauts Initiés.

[2] Voir l'étude "Le Gouvernement mondial et la contre-Eglise".

[3] D'après Papus que nous avons cité plus haut, Roca proclamait au Congrès Spiritualiste en 1889, que son Christ n'était pas celui du Vatican. L'ex-chanoine a même précisé : "Ce Christ divin n'a rien de commun avec le Christ du Vatican... il est le pur Adarn-Kadmon des Kabbalistes, c'est-à-dire le règne hominal" (*L'Aurore*, 8 octobre 1890). Ce sont les termes mêmes de Stanislas de Guaita et de Saint-Yves d'Alveydre et c'est aussi la pure tradition des Hautes Maçonneries. Cette substitution hypocrite d'un faux-christ au vrai, montre bien que **Jésus-Christ, en tout premier lieu, est l'objet de leurs attaques ; Jésus-Christ et par conséquent son Eglise**. Quoi de plus logique, quoi d'étonnant, dès lors, que le Pape, Son représentant sur terre et le chef de cette Eglise soit, par elles, voué à toutes les persécutions dans l'exercice de son magistère, de sa juridiction, de son gouvernement, qu'il soit menacé non pas seulement en raison de sa fonction mais parfois jusque dans sa personne ?

On pourrait relever tout un florilège de menaces provoquées, chez certains de leurs membres, par l'hystérie anti-papiste des hautes sectes. A la fin du siècle dernier les uns rêvaient de l'emprisonner à Avignon, d'autres excipant d'un factum attribué à A. Pike le voyaient retenu en exil en Russie au siècle suivant c'est-à-dire au nôtre. En 1921, l'auteur de la plaquette que nous avons citée plus haut annonçant le rôle et l'influence des soviets dans l'occident catholique, s'abandonnait encore à ces divagations :

"Pendant la période de transition qui suivra l'exil du Pape, vers le milieu de ce siècle l'influence de la France sur l'Église catholique sera très grande. La transformation qui va s'accomplir dans le catholicisme sera très grande". (A. Monteux, *La France Mystérieuse*, Éditions "Lumière", Tunis 1921).

Et là-dessus l'auteur de vaticiner l'abandon de la Croix pour le Sacré-Cœur, l'abandon de Rome pour l'Orient et la réintégration des "mystères" cachés (ésotérisme).

Ces marques d'hostilité ou violemment agressives ou parfois sournoises, mais constantes, traditionnelles, doivent nous dicter, une attitude résolue de fidélité, d'union au Pape qui est la pierre fondamentale du Catholicisme.

littérature infernale qu'on répète : ne lit-on pas, par exemple, (et le chroniqueur religieux du Concile au Figaro ne nous contredira pas sur ce point) que l'Eglise du Christ sort enfin de sa "chrysalide" ? "Le Christ souffrant, dit Roca de son côté, se dégagera... des ligaments embryonnaires, des entraves de la chrysalide, des obscurités de la mort, des voiles sacramentels qui sont les bandelettes et les suaires... etc. "où l'Eglise était enfermée jusqu'ici !"[1]

Nous l'intitulons le Mystère d'iniquité parce que, derrière ces formules et ces textes se cache, une autre religion. L'ésotérisme, le lecteur s'en sera aperçu, y coule à pleins bords. Le seul ex-chanoine Roca donne aux siens le support de la théologie luciférienne des Hautes Sectes auxquelles il s'était voué. Inutile donc de le citer davantage sur ce point. Ses propres aveux à Stanislas de Guaita, à Oswald Wirth, à Jouhnet, ses éloges du catharisme et des Albigeois, ses continuelles références à Kunrath, Trithème, Paracelse, Jacob Bœhme, de Pasqualis, Eliphas Levi (ex-abbé Constant), maîtres en occultisme, devraient suffire, si nous ne trouvions sous sa plume la définition explicite de son dieu : le blasphématoire ternaire androgyne et le quaternaire panthéistique (*G. C.*, p. 517) qui résument la doctrine générale des sectes[2] et sa citation complaisante en son chapitre de la Régénération Sociale (dans le *Glorieux Centenaire*) du 18è Dogme de la Kabbale "*Demon est Deus universus*".

Nous l'intitulons le Mystère d'iniquité parce que cette théologie du diable utilise la terminologie chrétienne, parodie les mystères du Christ, affecte de professer le catholicisme véritable que les successeurs de Pierre auraient trahi, parce que, pour la perte des faibles, leur "Régénération de toutes choses" y compris la religion romaine, n'est que doctrine inventée par l'infernale secte rosicrucienne sous le *vocable "Jésus mihi et omnia*". Cela, il fallait le dire.

Nous appelons cette conjuration le Mystère d'Iniquité, car c'est bien une conjuration où les moyens et les fins politiques concourent à atteindre le but de ce gouvernement mondial de la Contre-Eglise qui, dans l'esprit des "Grands Élus" marquerait un triomphe dont ils disent, à la suite d'anciens mystiques juifs du Moyen-âge que l'heure est enfin arrivée. Cette œuvre serait définitivement accomplie lorsque "le monde entier aura reconnu l'autorité d'un agent unique, régulateur et coordinateur universel. Par quel moyen cet agent s'imposera-t-il ? Probablement **par la guerre, par une troisième** et (espérons-le) dernière convulsion mondiale". (F. Riandey, *Le Temple*, 1946).

Nous ne croyons pas à ce triomphe, mais seulement aux malheurs que peut accumuler cette tentative de domination, car pour nous, nous savons que la Passion a précédé les splendeurs de la Pâque chrétienne.

Et Sa lumière brille déjà à travers les tribulations d'où l'Eglise sortira plus brillante et plus belle.

"Elle a en soi la force invincible de Son Fondateur et, avec Lui, elle est toujours ressuscitée, pardonnant à tous et assurant la sérénité et la paix aux humbles, aux pauvres à ceux qui souffrent, aux hommes de bonne volonté". (Jean XIII, 28/3/1959)

Et sa lumière brille déjà dans l'inébranlable confiance que nous plaçons en Celle qui, forte comme une armée rangée en bataille, "Mère du Christ et NOTRE Mère, est la figure de l'Eglise". (Paul VI).

MARIE EST MÈRE DE L'ÉGLISE

## BINAIRE DE LA DIVINITÉ ÉSOTÉRIQUE

"Le Binaire perpétuellement créateur, grâce auquel s'engendre, se développe et se maintient tout ce qui doit naître, vivre, durer et accomplir sa destinée". F. Oswalt Wirth

"Voici qu'en transparence la face du Seigneur divinement flamboie ! Le Christ vit dans l'Eglise. Toute opacité s'estompe, toute déception s'évanouit, tout scandale devient tremplin par la vertu de l'amour, peut-être dans les larmes, pour arriver à la joie de la certitude finale... ". (Paul VI, Jeudi-Saint, 1963)

# APPENDICES

## I
## EXPLICATION DES DEUX GRANDS SYMBOLES DU MYSTÈRE D'INIQUITÉ

Les pages qui précèdent ont pu renseigner le lecteur sur les sources contemporaines et la propagation des desseins les plus immédiats que les sectes veulent réaliser en milieu catholique.

Nous l'avons fait assez clairement, pensons-nous, pour en donner une vue suffisante qui serait d'ailleurs à compléter par d'autres questions que nous ne ferons qu'évoquer dans l'appendice suivant.

[1] Nous ne pouvons ici faire le parallèle, cependant intéressant, des théories de Teilhard de Chardin avec les philosophies secrètes.
[2] Sur ce sujet voir l'étude : "Le Gouvernement mondial et la contre-Eglise", 2è partie.

Mais il va de soi que tous les problèmes abordés dans cette étude, et nous répétons qu'il y en a d'autres, ne sont que des manifestations partielles d'une conception centrale, d'une doctrine originelle, concentrée, schématisée, en un mot d'une idée-mère de la subversion, réalisant d'un trait la parole de l'Évangile : "qui n'est pas avec Moi est contre Moi" (Mat. XII, 30).

C'est pourquoi, afin de fixer l'attention du lecteur, nous avons inséré dans cet ouvrage la reproduction des deux grands pentacles ou symboles ésotériques de la contre-Eglise. Parlant aux yeux, ils figurent graphiquement à la fois l'unité et la diversité de ce Mystère d'Iniquité qui demeure partout et toujours le même.

Nous donnons ici un bref commentaire de ces deux pentacles :

l'étoile à six branches,

l'étoile à cinq branches

comme un résumé qui permettra de saisir le sens de bien des manœuvres actuelles de la "Synagogue de Satan" (Pie IX) contre l'Église du Christ.

## HEXAGRAMME OU ÉTOILE A SIX BRANCHES

Cette figure représente le grand pentacle kabbalistique formé de deux triangles inversés et enlacés. On l'appelle aussi le SCEAU DE SALOMON.

Au siècle dernier Eliphas Lévi (ex-abbé Constant), ce maître de l'occultisme, l'avait reproduit dans son ouvrage "Dogme et rituel de la Haute Magie", mais il ne l'avait pas créé. Il l'avait repris, à quelques variantes près, de vieux manuscrits kabbalistiques. Serge Nilus à son tour, l'empruntant à Eliphas Levi, l'avait mis tel qu'il est ici reproduit, dans son ouvrage intitulé : "Le Grand dans le Petit et l'antéchrist comme possibilité immédiate du gouvernement" suivi d'un texte des Protocols.

Ce pentacle s'appelle aussi : LE MACROPROSOPE ET LE MICROPROSOPE (le grand et le petit monde) de la Kabbale. En voici les significations les plus accessibles au lecteur non averti :

1° Le serpent qui se mord la queue entourant l'hexa gramme est le symbole de la haute initiation occultiste.

Il figure aussi l'universalité de la science occulte et de la puissance des Mages conquérant l'univers.

2° La devise "*Quod superius macroprosopus sicut quod inferius microprosopus*" est une très ancienne formule hermétiste. Elle signifie "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas" (et réciproquement). On doit y voir d'abord une fausse analogie donnant la création visible comme l'image du monde supérieur invisible dont elle est la réplique.

L'illuminisme et la théogonie des sectes aboutissent ainsi à une NVERSION DES DONNÉES DE LA RÉVÉLATION et par conséquent de la théologie catholique.

Le Macroprosope (supérieur) coiffé d'une tiare papale est donc l'Homme-archétype, idéal, divin, l'Adam-Kadmon de la Kabbale (voir plus haut , Roca p. 42 note 3). Le Microprosope (inférieur) c'est le Mage, l'être "ultra-humain" d'ici-bas, dont la science occulte fait un "de ces êtres invraisemblables qui ne conservent de l'humanité que tout juste l'aspect extérieur, mais dont l'esprit émancipé s'élève à des hauteurs inouïes où l'homme est transformé en demi-dieu "(Oswald Wirth). On pourra comparer avec les élucubrations délirantes de Pauwels et Bergier dans "Le Matin des Magiciens" et leur suite dans la revue "Planète".

C'est donc aussi, et ceci est important, la formule de la RÉGÉNÉRATION (ou réintégration) de l'homme par le "Grand Œuvre" de l'hermétisme qui fait de l'homme (inférieur) un dieu (supérieur). La régénération de l'homme par la GNOSE (connaissance ésotérique et initiatique) S'OPPOSE DONC A LA RÉDEMPTION PAR LE CHRIST.

3° Des deux triangles, celui dont la pointe est dir igée vers le bas représente la descente du divin – "I'Esprit" dans la matière. Philosophiquement c'est la théorie gnostique et hermétiste de L'INVOLUTION panthéistique.

Le triangle dont la pointe est dirigée vers le haut représente tout ce qui remonte... vers "l'Esprit". Symbole de la remontée spirituelle. Philosophiquement c'est L'ÉVOLUTION noogénétique[1].

Lisons à ce sujet l'exégèse de l'ex-chanoine Roca :

> "L'Esprit traverse de bas en haut toute la région matérielle et sort du règne de l'animalité pour atteindre sa pleine possession dans le cerveau de l'Homme, dans son intelligence et son génie d'où il s'élance radieux dans la sphère angélique. Une nouvelle carrière s'ouvre alors devant lui ; il REMONTE les ordres qui forment les neuf chœurs des anges ; il entre ainsi dans le Nirvana harmonieux des Mahatmas qui n'est pas autre chose, je l'ai dit, que le sein d'Abraham de l'ancienne loi et, depuis l'Évangile, le sein du Christ glorieux"[2]. (*Glorieux Centenaire* p. 288).
>
> Ce Christ, il ne faut pas l'oublier, n'est pas, d'après le chanoine Roca, le Christ du Vatican.

Le sceau de Salomon est donc l'image parfaite de la création divinisée, pléromisée selon les gnostiques, les hermétistes, les occultistes.

Par rapport à l'homme il est la parfaite figuration du mot de la Genèse : "*eritis sicut dii*", vous serez comme des dieux.

---

[1] C'est la NOOGÉNÉSE du grec : Noos (Nous), esprit, intelligence et : genesis, naissance, origine.

[2] Comparer avec la Noogénèse de Teilhard de Chardin. D'abord sa vision de "l'Esprit naissant au sein et en fonction de la matière... L'Esprit est une grandeur physique constamment croissante" (*Comment je crois* p. 9). Et puis, l'évolution : "Je crois que l'Univers est une évolution. Je crois que l'évolution va vers l'Esprit. Je crois que l'Esprit s'achève en du Personnel. Je crois que le Personnel suprême est le Christ universel" (ibid.). "La fin du Monde : renversement d'équilibre, détachement de l'Esprit enfin achevé de sa matrice matérielle pour le faire reposer désormais de tout son poids sur Dieu-Omega" (*Le Phénomène Humain* p. 320). Ce que le Père appelle lui-même "la genèse cosmique de l'esprit" justifie pleinement la remarque du R. P. Philippe de la Trinité : "C'est, à la LETTRE L'EXCLUSION LOGIQUE DE LA CRÉATION DE L'ÂME" (Rome et Teilhard de Chardin p. 51-52). Eh oui ! mais puisque pas plus que l'ex-Chanoine Roca, le Père n'identifie l'esprit à la matière qui le conditionne, alors d'où vient l'esprit sinon du milieu divin identifié avec le Fils de l'Homme (*Merveilleux Divins,* p. 40) ? Et qu'est-ce alors que ce Christ cosmique (milieu divin inséré dans la matière et émergeant, sinon l'Esprit dans un processus d'involution) évolution théogonique que, sans doute, Teilhard n'évoque pas, mais qu'appelle, qu'exige tout son système, tout aussi bien que celui du kabbaliste Roca ? En bonne logique, le Père mène tout droit au Kabbalisme.

4° *Stola Dei* (l'étole de Dieu). Nous sommes ici en présence d'une des plus perverses conception des sociétés secrètes : celle de l'androgynie divine. Le triangle noir représente l'hypostase masculine (Osiris dans la théogonie égyptienne) et le triangle blanc l'hypostase féminine (Isis des égyptiens). C'est de là, que découlent les invraisemblables doctrines des sectes sur la Vierge Marie et sur un sexualisme spiritualisé, théories que sous diverses formes elles tentent d'insinuer dans la pensée chrétienne.

5° La Croix de Malte est le tétragramme kabbalistiq ue (TeTragrammaTon), le grand nom divin, infiniment mystérieux, absolu (pour Claude de Saint-Martin fondateur du martinisme, c'est l'imprononçable, Lucifer)[1]. N'y voir à aucun titre un emblème chrétien. D'après Eliphas Lévi, c'est le signe des mystères de l'Inde (Swastika et Sauvastika), le Stauros (croix) des gnostiques, le Tau des mystères d'Égypte. Philosophiquement, avec ses quatre éléments c'est l'unité substantielle de la divinité ternaire englobant la nature, notamment l'homme. C'est le panthéisme. Son sens ésotérique est donc païen. Le fort du rosicrucisme est de couvrir ce sens païen d'une apparence chrétienne :

> "La pensée rosicrucienne aspire à rendre au signe de la Croix la force et la magie que le Christ Lui-même lui donne en faisant sortir de sa tige la fleur des Temps nouveaux. C'est pourquoi elle enveloppe la Croix de roses". (Ed. Schuré. Introduction à l'ouvrage : "Les Mystères chrétiens et les Mystères antiques" de Rudolf Steiner, 1908).

La rose est l'emblème de la science : christianisme scientifique, c'est-à-dire gnostique.

## L'ETOILE A CINQ BRANCHES OU PENTAGRAMME

C'est le signe de l'homme.

Il correspond à la partie inférieure du sceau de Salomon, mais ici ce n'est pas le Mage, c'est l'homme non encore régénéré, en voie de régénération, affirmant son règne, sa souveraineté sans rien au dessus d'elle sur l'Univers. Signe parfait de l'humanisme païen et surtout de l'humanisme initiatique. Les occultistes et Oswald Wirth lui-même lui attribuent des pouvoirs cachés en la possession des Initiés.

On trouve souvent l'image de l'Homme inscrite dans cette étoile : la tête dans la pointe supérieure, les deux bras étendus dans les branches horizontales et les pieds écartés dans les branches inférieures, le tout assorti des principaux signes alchimiques.

Des occultistes "catholiques" dès la fin du siècle dernier ont imaginé d'intégrer ce pentacle dans une symbolique chrétienne. Jouhnet, ami du chanoine Roca dit de lui : "Le Pentagramme est le sceau de l'Homme" mais il ajoute qu'il se rapporte à la Croix dont il est le complément et aux cinq plaies du Christ !

# II

# APRÈS LE CONCILE : D'UNE ORTHODOXIE... "CHRÉTIENNE" À L'ŒCUMÉNISME MAÇONNIQUE

Dans son nouvel ouvrage "De l'initiation maçonnique à l'orthodoxie chrétienne", le F. Yves Marsaudon[2] nous conte les désillusions que lui a causées le Concile. La primauté pontificale n'a pas sombré dans les remous d'une collégialité au sommet appelée de tous leurs vœux par les sociétés secrètes ; leur vision d'une Eglise universelle à la manière de Saint-Yves d'Alveydre s'en est quelque peu ressentie ; les lois du mariage sont toujours debout et l'inoubliable journée où Marie fut proclamée Mère de l'Eglise, apparemment, ne lui a pas plu. Ses espérances n'ont pas survécu à la troisième session. Avant la quatrième, il a pris, héroïquement, un parti plus consolant pour son sentimentalisme latomisé et aussi selon l'esprit de la Maçonnerie. Entre le biblisme individuel du protestantisme et les formules dogmatiques de l'Eglise romaine, nous explique-t-il pudiquement, il n'a vu qu'une voie largement ouverte à tous les chrétiens épris de liberté : l'orthodoxie.

Mais il n'y va pas là que de ses états d'âme. Sa gourmandise d'un œcuménisme ceinturant la planète en passant, non par Rome, mais par Chicago, Tachkent et l'Himalaya a aussi déterminé son passage à "l'EGLISE CATHOLIQUE ORTHODOXE DE FRANCE"[3]. Avant de nous pencher sur cette Eglise, examinons un peu les motifs qui, selon le porte parole de la Grande Loge Nationale, motiveraient la conversion des chrétiens à cette orthodoxie.

C'est d'abord, comme toujours, le désir de voir la doctrine de la Foi remplacée peu à peu par une philosophie élastique, étirable jusqu'au panchristisme cosmique, voire jusqu'à un subtil ésotérisme et dont le P. Teilhard de Chardin serait canonisé confesseur et docteur :

> "A ce point de vue il serait permis d'affirmer que la métaphysique à forme volontairement mal définie de l'orthodoxie (Paul Evdokimov) se rapprocherait alors des idées de Teilhard de Chardin basées elles-mêmes sur une philosophie scientifique. Et si nous poussons plus loin notre raisonnement nous pourrions alors admettre que ce relativisme métaphysique une fois admis, le point Oméga de Teilhard de Chardin se situe à un niveau tellement éloigné des dogmes qu'il n'a plus rien d'absolu et que même le relativisme mathématique d'Einstein admis par la philosophie chrétienne d'aujourd'hui dépasse singulièrement Bergson et que dans ce domaine très élevé de la pensée, il n 'est pas interdit de songer à une possibilité de doute initial aboutissant à une conjonction de la science et de la mystique, à un accord désormais possible, le point Oméga coïncidant finalement avec l'infini mathématique".

La coïncidence, ne serait-ce pas plutôt le point d'interrogation ?

---

[1] Voir notre ouvrage : "Bientôt un Gouvernement Mondial ?" (Éditions Saint Michel Saint-Céneré 53).

[2] Le baron Marsaudon est F.M. du 33è degré, ex-membre du Suprême Conseil de France (Rit Écossais, celui de la Grande Loge de France) passé à la Grande Loge Nationale Française, inféodée au système de la Grande Loge Unie d'Angleterre.

[3] Il ne s'agit pas ici de l'exarcat russe en Europe occidentale.

C'est ensuite (et le Chanoine Roca, s'il revenait, ne se tiendrait pas d'aise) que des millions d'hommes "qui ont soif de la parole", non seulement verront cette soif étanchée par la théologie des Suprêmes Conseils, mais qu'encore, par leur conversion à l'orthodoxie, vidant l'Eglise romaine de son contenu, ils mettront fin au papisme.

> "Nous avons donc tenté de leur faire voir une autre forme de christianisme, plus respectueuse de la tradition, éloignée depuis longtemps de tout concept à base Césaro-papiste, de tout totalitarisme, de toute action temporelle et de toute prétention à l'exclusivité dans la vérité". ("De l'initiation maçonnique à l'Orthodoxie Chrétienne" p.228)

C'est sans doute aussi qu'après les échecs des tentatives des P. P. Berteloot, Riquet et d'A. Mellor pour baptiser la Maçonnerie, il fallait enfin en fabriquer une toute pure. Il fallait découvrir une vraie Maçonnerie chrétienne, non pas seulement avec la Bible dans la Loge, mais bien fournie d'un essaim de Frères poursuivant entre les colonnes du "Temple", sous la lumière du triangle en verre dépoli brillant des feux du Grand Architecte, des oraisons enflammées, comme de Vestales ardentes, commencées à l'Église (pas celle de Rome évidemment) et en plein accord avec elle. Eh bien ça y est !

> "L'Eglise orthodoxe de France est le terrain spirituel sur lequel nous avons finalement atterri. Nous nous y sentons parfaitement à l'aise tant comme homme qu'en qualité de franc-maçon". (ibid.).

Cette église qui n'est aujourd'hui en communion avec aucun patriarcat ou église autocéphale orthodoxe[1] fut fondée vers 1928 par un prêtre catholique romain, Charles Irénée Winnaert (1880-1937) ancien curé de Viroflay, professeur à l'Institut Catholique de Paris, sous forme d'une communauté dépendant de "l'Église Catholique libérale" qui n'est autre qu'une Église gnostique. Sacré évêque à Londres par cette église dont les tendances théosophiques le portèrent à s'en détacher, Winnaert transforme son groupement en "Église Catholique libre" dont il tenta vainement le rapprochement avec l'Église romaine. Le patriarcat russe le reçut alors sous certaines conditions. A sa mort Monseigneur Kovalesky, d'origine russe, reprit la direction de la communauté.

Eugraf Kovalesky, né en 1905, a été élevé à la dignité épiscopale le 11 novembre 1964, sous le nom de Jean-Nectaire Kovalesky. Le voilà donc évêque de "l'Église catholique orthodoxe de France". Les francs-maçons, paraît-il, ne manquent pas parmi ses ouailles et le F. Y. Marsaudon nous dit :

> "C'est grâce à la Maçonnerie que nous avons trouvé une voie qui pour être personnelle n'en est pas moins ouverte à tous nos compatriotes ; nous comptons d'ailleurs au sein des différentes obédiences françaises plusieurs membres de notre Eglise et non des moins actifs, chrétiennement parlant".

Si l'on s'en rapporte en effet au Suprême Conseil du rit écossais dont firent partie Riandey et Marsaudon, un certain nombre de loges russes se constituèrent en France après la guerre 1914-1918 au sein de ce rit, sous la dépendance de la Grande Loge de France pour y regrouper les réfugiés, chassés par la Révolution de 1917. Elles formèrent même tout un réseau d'influence, jusqu'à l'étranger où elles entretinrent des contacts avec d'autres loges ou groupements maçonniques russes, à Londres notamment et dans d'autres pays, l'un d'eux ayant pris le nom de Loge "Maxime Kovalesky"[2] à Belgrade. Ces loges qui n'ont pas chômé se sont livrées à une intense activité spirituelle. En 1949 par exemple, l'une d'elles, "L'Aurore Boréale", travaillait la question de la liberté de l'homme au sein de l'Eglise orthodoxe. Il est tout naturel que, par un phénomène d'osmose, l'orthodoxie assez particulière des fidèles de Jean-Nectaire Kovalesky se soit répandue chez des maçons français du même rit et surtout parmi ses hauts grades et qu'elle soit devenue pour eux un cheval de bataille tout trouvé pour essayer de prouver à l'opinion le bien fondé des campagnes menées depuis longtemps par les sociétés secrètes, à savoir qu'entre le christianisme et la Franc-Maçonnerie, il ne peut y avoir de désaccord sinon par la faute de la seule Eglise catholique. N'est-ce pas ce que nous répète après les Guaita, les Saint-Yves d'Alveydre, les Roca et tant d'autres, Marsaudon lui-même? La Franc-Maçonnerie n'est-elle pas capable d'abriter toutes confessions, de promouvoir même par ses rites, ses symboles, sa philosophie et finalement son ésotérisme la religion du Christ enfermée par l'Eglise romaine dans le corset des dogmes, étouffant sous la férule du magistère Césaro-papiste, incapable dans ces conditions d'apporter à l'humanité son épanouissement complet dans le christianisme "ouvert" ? Voyez donc : lorsque l'équipe des hauts grades, Riandey, Marsaudon et d'autres quittant le Suprême Conseil de France ont rallié la grande Maçonnerie universelle "régulière", c'est-à-dire la Grande Loge Nationale Française[3], le Grand Maître de celle-ci, Van Heké leur a réservé une chaleureuse réception. Il a ,parait-il, rendu "grâce à Dieu Grand Architecte de l'univers" et donné sa bénédiction aux nouveaux "régularisés", heureux d'un si beau retour à la Foi maçonnique... par le détour de la foi orthodoxe (et réciproquement), tandis que Marsaudon se confond en remerciements envers Mgr Kovalesky de ses excellents rapports avec les francs-maçons.

Ce serait à coup sûr attendrissant si nous ne pouvions nous souvenir que dès 1946 le F. Marsaudon annonçait la formation de deux blocs au sein de la Chrétienté : d'un côté l'Eglise romaine et de l'autre l'Eglise "évangélique" (orthodoxe et protestante), cette dernière ayant toutes les chances de réaliser "l'œcuménisme", c'est-à-dire la fameuse et vaste OPÉRATION POLITICO-RELIGIEUSE dont nous avons déjà parlé.

Nous ne sommes guère préoccupés par l'échéance d'une telle parousie. Nous constatons seulement que, de son côté, Mgr Kovalesky donne dans cette orthodoxie spéciale propre à l'édification DU NÉO-CHRISTIANISME appelé de tous leurs vœux par les sociétés secrètes. Nous voyons en effet certains de ses prêtres conférencer doctement et, semble-t-il, d'une façon assez régulière au CENTRE INITIATIQUE NATYA à Paris. Marsaudon nous dit lui-même, parlant de son église bien entendu, "qu'un des caractères de l'orthodoxie, c'est son cosmisme", que son évêque professe un christisme où l'on voit "l'homme potentiellement divinisé", où l'église (la sienne toujours) "progresse vers l'unité : le corps total cosmique" et où la Vierge Marie "suscite plus un langage symbolique que des définitions abstraites" qui n'établissent pas, contrairement à la logique romaine, sa Médiation auprès de Dieu son Fils.

---

[1] *Messager de l'exarcat russe* n°49 de Janvier-Mars 1965 et 51 de Juillet-Septemb re 1965.

[2] Nous ignorons si un lien de parenté unit Mgr. Kovalesky à cet économiste et juriste russe dont les opinions libérales peu d'accord avec la politique de Stolipine mais plutôt favorables à celle du Comte Witté, semble être de ces grands notables qui ont préparé leur propre ruine et celle du peuple russe avant 1917. (Voir "Gouvernement Mondial", ch. Rideau de Fer).

[3] Derrière laquelle, répétons-le, travaille la Grande Loge d'Angleterre.

Un langage symbolique, même cultuel, sans une base doctrinale n'a ni consistance ni garantie de durée et par conséquent ouvre la voie à toutes les interprétations. Ce dernier point du Credo marial de Mgr Kovalesky, cité par Marsaudon et qui vise au premier chef les formules dogmatiques de l'Eglise romaine, spécialement du dogme de l'Immaculée Conception, ne tarde pas, en effet, à porter des fruits qu'on trouve en un article des "Cahiers Saint Irénée" (de l'église orthodoxe de France) : "Mission de la femme dans la perspective de l'Ancien et du Nouveau Testament". Conformément à, la plus pure tradition ésotérique, l'auteur, Madame A. de Souzenelle[1] part de l'androgynie divine et adamique à laquelle la femme a pour mission de ramener l'homme. Bien entendu, Marie est l'exaltation de ce rôle suprême "MATRICE DU MONDE, mais qui cette fois contient Dieu… incarné dans la Matière cosmique", le lecteur imaginera le sens donné alors au "oui" (sic) de Marie.

> "Marie est une femme comme les autres. L'Eglise romaine en a fait une privilégiée, une "mise à part" qu'un *deus ex machina* a exemptée de la faute originelle. Que nous importe alors, dans la perspective de la marche du monde le sort de cette femme qui n'est pas des nôtres et que nous importe ce Dieu qui joue de nous comme de pantins ?"

Et nous ne poussons pas plus loin la citation pour le moment !

A l'Eglise orthodoxe de France, on a blâmé après coup, nous dit-on, la parution de cette étude. Cela ne change rien à l'affaire. Sa présence dans les échanges de vues libres des "Cahiers Saint Irénée" ne montre pas seulement la place que tiennent dans l'Eglise orthodoxe de France des Francs-maçons de haut grade amis du F. Marsaudon, l'aisance avec laquelle y évolue leur "christianisme" particulier, la facilité des rapports avec un cercle initiatique. Elle confirme surtout l'usage qu'ils entendent faire de l'Eglise orthodoxe de France pour l'avancement de cet "œcuménisme" maçonnique dont nous entretient, au cours de deux ouvrages, avec abondance et pertinence, Y. Marsaudon lui-même.

## III

## LA JAMAA EST-ELLE UNE MYSTIQUE NOUVELLE ?

Nous n'aurions pas songé à ajouter un troisième appendice à cette étude, si une des citations que nous y avons faites du Chanoine Roca, ne nous avait valu de la part de quelques personnes préoccupées par la "JAMAA", des questions dont l'une a été posée dans "Le Monde et la Vie" n° 153 de février 1966.

Tout d'abord qu'est-ce que la Jamaa[2] ?

Dans son n° 152 de janvier 1966, "Le Monde et la Vie", sous la signature de "Peritus" a exposé les grandes lignes de ce mouvement qui se veut à la fois communautaire, méthode d'évangélisation et recette spirituelle étonnante d'une voie d'union que le P. Tempels qualifie "d'essence même de l'Eglise" (*Notre Rencontre* p. 27).

Dans cette mystique le "thème de l'amour dans toutes les répercussions psychologiques et PHYSIQUES est exploité. Le réalisme sexuel qui en fait partie... est spiritualisé". Le don de soi qui nous "fait devenir amour dans notre être tout entier" comporte également et singulièrement celui des sens et du corps en tel mode qu'il n'a pas seulement comme élément L'OFFRANDE DE LA PERSONNALITÉ COMME TELLE. Il comporte aussi comme élément constitutif la RENCONTRE CORPORELLE et cela même dans l'union au Christ et à la Vierge, prototype des rencontres des jamaaïstes entre eux. Cette rencontre corporelle non pas "vécue extérieurement" mais "VÉCUE EN ESPRIT" est don "total" (esprit, cœur, CORPS) qui sanctifie tout l'être dans une pensée sainte : "C'est ainsi que nous devons juger n'importe quel membre, n'importe quelle partie et n'importe quel geste de notre corps".

La Jamaa qui vient d'un mot arabe signifiant : union, comportant une initiation progressive et des formalités tenues secrètes, n'est pas, parait-il, une société mais un mouvement qui se communique par l'acquiescement initial et continu à l'initiateur et "il est arrivé quelquefois que des membres de la Jamaa prétendaient avoir été favorisés d'apparitions de la Sainte Vierge".

Nous ne nous proposons pas, en la circonstance, de faire de la théologie sur le cas de la Jamaa, mais seulement d'exposer, en un raccourci, ce qu'en matière semblable... ou parallèle nous savons des sociétés secrètes, de leur mystique et des rapports de similitude avec la Jamaa. Nous le ferons surtout, comme à l'habitude, en citant des textes.

Mais avant de répondre à la question qui se posait dans "Le Monde et la Vie" à l'occasion du chanoine Roca, il nous faut rappeler un principe. Reportons-nous en effet à l'explication donnée à l'Appendice 1 sur l'étoile à six branches à propos de la "*Stola Dei*". La Divinité, non seulement kabbalistique, mais gnostique, hermétiste et celle de beaucoup d'autres sectes ou religions païennes est ANDROGYNE. Elle comporte, personnifiées par diverses divinités, une hypostase masculine et une hypostase féminine, l'une principe créateur et l'autre générateur passif (en général la Nature) et l'on considère ceci comme une vérité appuyée sur l'autorité de la genèse.

### "MARIE"

Il est donc exact que dans l'esprit de Roca et des Initiés, ses amis, Marie ne fut qu'une manifestation terrestre du principe féminin (la Sophia des Illuminés). Par conséquent, il est encore exact qu'ici-bas l'union "physique" des sexes symbolise et constitue pour eux l'élément évoluteur de l'homme vers le retour à la perfection de l'Homme-Archetype divin, androgyne. Mais alors, bien entendu et quoi qu'ils disent, leur "Marie" n'est plus la nôtre. Exemplaire matériel du principe féminin, c'est au fond la nature, le naturalisme. Les sectes considèrent le culte de Marie comme la suite de ceux des divinités païennes et notamment de l'Isis des

---

[1] Mr G. de Souzenelle est membre du rit écossais ancien et accepté (grande loge de France) et membre très actif de l'Église orthodoxe de France, nous dit Y. Marsaudon.

[2] Nos citations concernant la Jamaa sont presque toutes tirées du "Monde et la Vie" qui indique les références, notamment à "Notre Rencontré" du P. Tempels que nous avons d'ailleurs sous les yeux. Tous les soulignements de cet Appendice sont de nous ainsi que tout ce qui concerne l'étude des autres mystiques secrètes.

Égyptiens déesse de la terre et de la GÉNÉRATION[1]. C'était encore là le thème d'un long article publié il n'y a pas longtemps par "Le Martinisme".

Mais à la vérité, les doctrines ésotériques, les mystiques de sectes, sont sur ce point si nombreuses, si variées, nébuleuses et multiformes, que ce babélisme demeure impuissant à atteindre la Mère de Dieu. Pour simplifier, nous dirons que si prenant à rebours le texte de la Genèse : "Il le fit à Son image", on imagine non pas l'homme semblable à Dieu par son âme spirituelle, mais, inversement, Dieu à l'image de l'homme, "mâle et femelle", il s'ensuit que le divin étant sexualisé, la vie spirituelle ne peut se rapporter, essentiellement, qu'à la sexualité.

VÉCUES EN ESPRIT... DÉJÀ

Les unions du genre de "Notre Rencontre" sont-elles donc chose nouvelle et possible ? Déjà au XVIIè siècle un malicieux abbé ridiculisait, à leur grande fureur, les Rose-Croix pour ces sortes de spéculations qu'il appelait ironiquement des mariages avec les Sylphides. L'ILLUMINISME nous en offre des témoignages dans les apparitions qui comblèrent de leurs faveurs Jacob Bœhme (1574-1624) et dont la réalité, bien entendu, s'apparente à celle des états psychiques de cet occultiste visionnaire. Mais plus caractéristiques encore sont les "noces" de Gichtel, son disciple, avec la Vierge-Sophia en 1709 peu avant sa mort. P. Mariel dans les Cahiers de la Tour Saint Jacques (1960), en a fait d'après diverses correspondances une description de grand intérêt. C'est, par exemple, une lettre de Kirchberger contant l'affaire à Claude de Saint-Martin :

> "Il dépeint la première visite que lui fit sa divine fiancée, le jour de Noël 1673, le ravissement du bienheureux mystique qui vit et entendit dans le troisième principe cette vierge d'une beauté éblouissante. Il lui apprend qu'elle l'accepte pour époux, CONSOMMANT AVEC LUI SES NOCES SPIRITUELLES... tous les mystères les plus cachés lui furent découverts".

Et Saint-Martin qui a eu les mêmes visions de répondre : "J'aurais une histoire de mariage à vous raconter où la même marche a été suivie par moi". Plus tard Kirchberger ajoute :

> "Sophia laisse passer par elle toutes ces merveilles et, est proprement CONSERVATRICE DE TOUTES LES FORMES MATÉR ELLES ; elle habite toujours avec Dieu et quand nous la possédons ou plutôt quand elle nous possède, DIEU NOUS POSSÈDE AUSSI PUISQU'ILS SONT INSÉPARABLES DANS LEUR UNION quoique distincts dans leurs caractères".
>
> Gichtel d'ailleurs va lui-même préciser :
>
> "Elle arrive à son but comme une fiancée qui soupire depuis de longs mois après le fiancé Jésus et qui est enfin CONDUITE DANS LA CHAMBRE NUPTIALE... Et bien qu'elle descende QUELQUEFOIS RÉJOU R SON AMANT DANS LA CONVOITISE TÉNÉBREUSE afin qu'il ne s'amoindrisse et ne désespère pas, elle ne reste pas longtemps…"
>
> "La Sophia nous est DANS LE SPIRITUEL CE QU'UNE ÉPOUSE SERAIT DANS LE MATÉRIEL : une matrice où nous jetons notre semence spirituelle..."
>
> "L'inappréciable Sophia ne se jette pas si tôt et si facilement DANS LES BRAS DE SON AMANT ; elle fait longtemps l'expérience de son cœur, mais lorsqu'elle trouve une âme constamment fidèle... ELLE SE LIVRE enfin en toute humilité et UNIT SA TE NTURE[2] A CELLE DE L'ÂME. CE QUI SE PASSE ALORS DANS CETTE UNION, C'EST CE QUE LA BOUCHE NE SAURAIT EXPRIMER".

Kirchberger pensait que la Sophia céleste intervenait dans ces rencontres conjugales unie à l'humanité de Marie. Ni Gichtel, ni Saint-Martin ne sont aussi affirmatifs ; ils en tiennent plutôt pour la vierge plérómatique du ternaire blasphématoire[3]. Quoi qu'il en soit, la mystique de J. Bœhme, mise en acte par ses disciples, révèle bien la possibilité de ces rencontres, "vécues en esprit" et " totales" comme dirait le P. Tempels, caractérisant la "V RGINITÉ NOUVELLE DANS L'ESPRIT DU CHRIST" (J. Bœhme, *Le Grand Mystère*). Et de cette sophianité, Berdiaev, commentateur de J. Bœhme, donne l'interprétation suivante :

> "C'est seulement en Marie, Mère de Dieu que la Vierge céleste, la Sophia[4], revient sur terre... La sophianité c'est l'androgynie signe de l'éternité de l'homme et le Christ est androgyne"[5].
>
> "...Il (l'initié) tend vers une intégrité virginale progressive, c'est-à-dire vers LA TRANSFIGURATION DU SEXE... La virginité n'est pas la sexualité : elle est LE SEXE DIV NISÉ. L'intégrité et la plénitude supposent non point la négation du sexe, mais sa transfiguration, son apaisement... "

Nous verrons plus loin comment et dans quel but l'abbé Mélinge-Alta dont nous avons parlé dans cette étude a repris la doctrine. Pour l'instant, constatons que cette divinisation du sexe demeure impeccablement dans la ligne de la théogonie du Mystère d'iniquité représenté par le grand pentacle kabbalistique et qu'elle est à la racine d'une mystique réelle, effective dont les Illuminés de l'école bœhmienne et les Martinistes décrivent les réalisations. Ces réalisations "virginales" et sexuelles à la fois n'ont rien que de pur parait-il, et c'est aussi, nous l'avons vu, l'opinion du P. Tempels parce que les adeptes de ces mystiques et de ces mystères, appellent cela une sublimation et que la rencontre n'est pas comme dirait encore le P. Tempels vécue extérieurement, mais en esprit :

---

[1] La formule de Roca rapportée plus haut (p. 37) exprime bien, elle aussi, cette ascension vers la perfection de l'Homme par le principe féminin : " Pour que de ce royal hymen sortit... une race vraiment divine". Et il s'agit bien pour lui du Naturalisme traditionnel du paganisme et des sectes car il ajoute : "Arcane de la double maternité de Marie : l'Eva des Vèdas et du Sepher, cette matrice universelle d'où sont sorties les formes de toutes les. créatures et de qui doivent renaître sur la terre toutes celles qui viennent s'y régénérer après l'expatriation de l'Éden zodiacal ". (*G. C.* p. 499).

[2] En termes ésotériques la Teinture de Vénus.

[3] Ce en quoi ils ont raison ! C'est d'ailleurs avouer qu'il s'agit d'un phénomène démoniaque.

[4] Esprit du ternaire.

[5] Ce qui explique les "noces" de Gichtel avec le Christ, car il ne s'est pas contenté de la Sophia.

"Si profonde et, intérieurement, si totale dans la totalité du bu-muntu (de l'être) que LA RENCONTRE EXTÉRIEURE N'AJOUTE RIEN, devient inutile et est sentie comme pouvant diminuer la rencontre et l'amour d'être à être". (*Notre Rencontre* p. 148)

## ÉSOTÉRISME ÉROTISME

Ne nous arrêtons pas à la conformité de ce langage avec celui de Gichtel lui-même sur "ce qui se passe alors dans cette union". Mais l'étonnement pourrait peut-être nous induire à croire qu'il s'agit là des rêves d'une imagination débridée, à douter aussi de ses répercussions physiologiques.

Or, la rencontre, l'union sexuelle, celle du corps, vécue en esprit s'accomplit effectivement de diverses manières si l'on s'en rapporte aux mystiques de l'Inde comme Shri Aurobindo Ghose ou Ramakrishna. LE TANTRISME n'est pas sans analogies doctrinales et pratiques avec la mystique sophianique.

Dans *la Revue Théosophique* de Novembre 1932, Desmarquettes qui l'a connu, exposant la doctrine d'Aurobindo nous dit en premier lieu que celui-ci :

"se détache de ces systèmes yoga de développement occulte plus que douteux qui font entrer DANS LEURS RÉALISATIONS et leurs manifestations des pratiques sexuelles, des pratiques d'ordre plus ou moins clair, plus ou moins avouables et qui prétendent parvenir à DES CONTACTS AVEC LE DIVIN EN SOI par l'amour, par l'amour manifesté, pratiqué et autres gymnastiques de ce genre".

Fi donc du rite, du Pancha-tattava décrit par Alexandra David-Neel et qui prétend amener au contact du divin par des rapprochements qui ne sont pas tellement de purs esprits ! Mais la réprobation d'Aurobindo Ghose vise peut être aussi l'union sexuelle, vécue "en esprit" de certains yogas où l'initié n'y parvient qu'à la suite de la mise en œuvre d'une mécanique ascétique dont Serouya nous fait la description dans son ouvrage, "Le Mysticisme" :

"Aux Indes certaines expériences mystiques requièrent la participation de la sexualité, bien entendu sous une forme particulière. C'est une érotique mystique dont les interprétations variées semblent tendre à l'image terrestre la plus parfaite de la jubilation des bienheureux. Brachadranyaka donne sur la substitution de la femme à l'autel des précisions QUI NCLUENT LA SENSUALITÉ AU SENT MENT DU SACRÉ. L'acte sexuel ici qui permet à l'homme de se libérer plus complètement encore du monde, incarne exactement la fusion de l'être humain et de l'universel et éclaire ainsi la méthode du yoga. Si le yoga doit se rendre maître de la force du souffle, il doit également (dans certaines sectes) se rendre maître de la force sexuelle de façon qu'il puisse lui assurer son autonomie. Les deux grandes puissances de l'homme sont l'esprit et le sexe. Si l'initié retient en lui le souffle, il doit aussi retenir la semence, soit par un effort de la pensée, soit par une technique physique afin d'éviter d'engendrer et de provoquer le retour abhorré des existences".

"L'apprenti en yoga mis en présence d'une femme dévote doit lui servir pendant quatre mois de domestique et dormir dans sa chambre au pied de son lit afin d'apprendre à se familiariser avec elle sans la désirer. Ses sens, une fois amortis au bout de ce temps par cette cohabitation austère, il continue à la servir, mais cette fois-ci il couche dans son lit à gauche d'elle, puis il se place à sa droite pendant quatre mois encore. Enfin la femme et le futur Yogi dorment enlacés et celui-ci doit éprouver le plaisir suivant les conditions dont nous avons parle plus haut…"

"La femme prend alors LE CARACTÈRE D'UNE DÉESSE : elle offre à son AMANT SP RITUEL des fleurs et des pâtes de Santal ; lui-même, tandis que les aides la baignent, s'incline dix neuf fois devant elle et lui présente des gâteaux sur une feuille de banane et un verre de camphre à cause des propriétés apaisantes de cette substance. La femme est alors transportée sur le lit et l'acte sexuel à lieu mais l'initié doit faire s'élever dans son propre corps la semence en se servant des dix neuf moyens de la physiomystique hindoue". (p. 38-39).

Le résultat de l'expérience serait déjà probatoire de la rencontre vécue en esprit, si, d'après Desmarquette, toujours dans la "Revue théosophique", Aurobindo qui ne récuse pas la chose, bien au contraire, mais la méthode, n'en recommandait une autre, plus spirituelle si l'on peut dire :

"non pas de se détourner de la vie, de s'en détacher, mais au contraire de la comprendre au sens vrai du terme, c'est-à-dire de la prendre en soi pour EN SUBLIMER TOUS LES ASPECTS MULTIPLES... DANS UNE RÉALISATION COMPLÈTE, MMÉDIATE ET SANS OBSTACLE DE LA PRÉSENCE DE LA SHAKTI DIVINE[1], de la VOLONTÉ PURE qui est à travers l'homme la manifestation la plus élevée, la plus puissante et la plus infinie DE LA PRÉSENCE DE DIEU".

## LA KUNDALINI

La Shakti divine ! Mais qu'est-ce donc que cette manifestation DANS L'HOMME de la présence de Dieu, la plus puissante ? Interrogeons René Guénon préoccupé d'identifier cette force avec le LUZ hébraïque (et kabbalistique), symbolisant "tout ce qui est caché, couvert, silencieux, secret". Cette puissance c'est :

"ce que la tradition hindoue dit de la force, appelée KUNDAL NI, QUI EST UNE FORME DE LA SHAKTI CONSIDÉRÉE COMME IMMANENTE A L'ÊTRE HUMAIN. Cette force est représentée sous la figure d'un serpent enroulé sur lui-même, dans une région de l'organisme subtil correspondant précisément aussi à l'extrémité inférieure de la colonne vertébrale ; il en est du moins ainsi chez l'homme ordinaire ; mais par I 'effet de pratiques telles que celles du Hatha-Yoga, elle s'éveille, se déploie, s'élève à travers les roues (Chakras) ou lotus (kamalas) qui répondent aux divers plexus... " (*Le Roi du Monde,* p. 65).

Dans "Centres de Force et serpent de Feu" (1910), Leadbeater qui fut un des principaux doctrinaires de la SOC ÉTÉ THÉOSOPHIQUE fondée par Madame Blavatsky , énumère les Chakras (Centres de force) DANS L'ORDRE ASCENDANT VERS LE MENTAL : base de la colonne vertébrale, ombilic, rate, cœur, gorge, espace entre les sourcils, sommet de la tête. "Le premier de ces centres, dit-il, situé à la base de

[1] Le principe féminin.

l'épine dorsale est le séjour de cette force mystérieuse appelée le Serpent de Feu" ; elle est RÉPUTÉE LA FORCE UNIVERSELLE DU LOGOS, APPORTANT LA V E DIVINE DANS LE CORPS PHYSIQUE. C'est la Prana ou vitalité. Ce dynamisme vital s'identifie donc bien avec l'instinct sexuel divinisé résidant en l'homme, par lui divinisable et, comme les Illuminés, comme Aurobindo, Leadbeater s'élève contre son usage purement animal QUI N'APPORTE RIEN EN EFFET A LA DOCTRINE DE LA SEXUALISATION DU DIVIN ET A LA DIV NISATION DU SEXE, MAIS AU CONTRAIRE PAR SA BRUTALITÉ COMPROMET LA SUBT LE PERVERSION DU MYSTÈRE D'INIQUITÉ ET CONCOURT A JUSTIFIER PLUS VIS BLEMENT LA DOCTR NE CATHOLIQUE METTANT LA LUXURE ET L'ORGUEIL AU RANG DES PÉCHÉS CAPITAUX.

## ON DIT "OUI" DANS LA JAMAA ?

Leadbeater, en effet. dans une conférence prononcée en 1910, blâmant ceux qui excitent les passions, ajoute :

"Il est une école de Magie Noire qui utilise volontairement cette force dans le but de vivifier par son moyen les centres intérieurs dont NE FONT JAMAIS USAGE LES ADEPTES DE LA BONNE LOI".

Cette magie noire déclenchant le mécanisme érotique n'est pas un mythe, car la Kundalini c'est aussi l'exploitation de sa puissance psychique selon des techniques appropriées et cette exploitation existe aussi bien en Occident sous d'autres formes :

"l'un des pouvoirs mystiques des yogis... c'est une force électro-spirituelle, un pouvoir créateur qui une fois éveillé à l'activité peut tuer aussi bien que créer... Kundalini est appelé le pouvoir serpentin ou annulaire à cause de son travail ou progrès en spirale dans le corps du yogi qui développe ce pouvoir en lui-même". (Blavatsky *La Voix du Silence*, p.14 et sv.)

Laissons l'électricité en spirale à Mme Blavatsky qui abonde souvent en fantaisies descriptives. Ce pouvoir une fois acquis peut aussi s'exercer en "volonté pure" (aurobindo) sur les autres. Celui des gourous de l'Inde est connu et il y a en Occident des gourous et des initiés. Il y a une trentaine d'années, l'école Gurdjief, qui a laissé des disciples, a donné tristement l'exemple de ce pouvoir sur autrui ressortissant à une fausse et dangereuse exaltation de l'humain qui n'est pas présentement de notre sujet. Mais, en ce qui concerne celui que nous traitons ici, Pauwels, dans son ouvrage : "Monsieur Gurdjief", nous rapporte une anecdote qu'il intitule "le violateur fantastique" et que nous n'osons reproduire ici, où ce Mage russe, venu du Thibet, qui fit tant de ravages en Occident et en France même, exerçait cet art du déclenchement érotique chez les autres[1].

Une mystique comme celle de la Jamaa comportant selon ce qu'en dit Mgr Bernard Mels, "UNE CERTAINE INITIATION PROGRESSIVE" et celle-ci comportant elle-même "DES FORMALITÉS TENUES SECRÈTES PAR LES INITIÉS EN SORTE QUE MÊME LE PRÊTRE QUI S'OCCUPE D'EUX EN IGNORE SOUVENT LE PROCESSUS ET LE CONTENU", se devrait, pour échapper à toute ambiguïté, de faire la lumière, notamment quant à SON PROCESSUS INITIAL et non de s'enfermer dans le secret !

Il n'y a pas d'initiation jamaaiste sans le "oui" réciproque "du candidat fils" (initié ou initiée) et du "candidat père" (initiateur ou initiatrice) (*Notre Rencontre,* p. 80). Il est même dit que dans cet accord "il s'agit plutôt d'un lien vivant qui doit être gardé continuellement vivant par le "oui" continuellement renouvelé tant du père que du fils (p. 81). Nous avouons que la réciprocité ne nous paraît pas claire, ni si libre que le dit le Père, le premier "oui" de l'initié étant purement passif, devant celui de l'initiateur chargé activement du secret sinon de la chose, qui va suivre, du moins de son mécanisme. Comment l'initiateur peut-il bien donner le départ brusqué, immédiat à la première rencontre avec le Christ ou la Vierge, au premier incident choc qui d'après des témoignages dépend du "oui" donné par l'initié ? Il y a là quelque chose de bien troublant.

Quoi qu'il en soit, nous n'arrivons pas à imaginer une imposture qui consisterait dans le déclenchement du rêve érotique sous l'apparence du Christ et de la Vierge chez des fidèles naïfs, confiants et finalement trompés. Mais quand des infiltrations trop réelles en milieu catholique de la "théologie" des sectes, se sont produites voilà moins d'un siècle et se produisent encore, nous ne pouvons que nous demander si elles ne sont pas directement la cause de formidables déviations de la mystique.

## ENCORE LES OCCULTISTES "CATHOLIQUES"

Il faut bien convenir qu'à la fin du siècle dernier, l'œuvre de l'ex-chanoine Roca s'est présentée comme le prototype du christianisme ésotérique moderne et que, selon l'abbé Jeannin dans son "Eglise et fin de siècle" (voir p. 10) ce christianisme est la "réédition" des mystères antiques et par conséquent des grands mystères des sociétés secrètes. C'est même le tronc principal de leur religion universelle dont on aura en effet saisi, par les citations faites au cours de cet ouvrage, la manière d'universaliser le naturalisme sublimé jusqu'à la divinisation.

Et n'était-ce pas aussi la position du trop fameux abbé Melinge-Alta (voir p. 11), ami de Roca, qui, resté dans l'Eglise, écrivait à la fois chez les occultistes et dans "La Justice sociale", le journal moderniste de l'abbé Naudet ? Ne fonde-t-il pas toute sa réintégration dans la vie parfaite sur l'idée que l'âme humaine projetée dans la matière s'y est brisée, séparée dans deux corps différents, le masculin et le féminin et, au mépris de saint Paul qu'il tient toujours au bout de sa plume, qu'étant un seul en deux chairs différentes, chacun doit retrouver ici-bas dans l'autre sexe le seul et unique complémentaire de lui-même pour ainsi dire formé de toute éternité. Cela ne va-t-il pas très loin ?

"Tout mariage si légalisé qu'il soit n'est véritablement qu'un adultère, c'est-à-dire le commerce avec la femme d'autrui si ce n'est le mariage d'amour avec la femme unique qui est votre complémentaire". (*L'Etoile*, 12 Février 1890).

Sans doute, reconnaissons-le , l'abbé vante les "chastes mariages" de la loi chrétienne, mais à quoi correspondent donc ses "mariages vierges" où l'amour procède bien moins de l'amour de charité théologale, que d'une correspondance à la loi de l'androgynie développée par l'auteur et qui exige une initiation prenant modèle sur celle des grands initiés ?

---

[1] Que le lecteur croie bien que nous sommes au-dessous de la réalité. La décence, il le comprendra, nous oblige à une réserve nécessaire. Mais en ce moment même, par milliers des tracts sont envoyés sous plis fermés, sur l'envoûtement érotique et la pratique de la magie sexuelle.

"La norme serait donc pour l'aristocratie des âmes dans une société d'amour pur non dans une loi d'isolement... Même quand elle est innée du reste, cette aptitude (à la virginité) réclame néanmoins pour se réaliser l'entraînement progressif d'une initiation savante et prudente. Schuré dans son beau livre des "GRANDS NIT ÉS" nous a décrit comment Pythagore dirigeait cette haute ascension morale. Si quelque initiateur digne de ces grands ancêtres surgissait parmi nous, je ne doute pas qu'il acceptât, mais pour les fusionner en une seule, les deux associations[1]". (ibid.).

Lui aussi parle donc, déjà et, qui plus est, en faisant appel à un futur initiateur, d'initiation à cet amour pur où l'union des sexes devient le sommet de la vie spirituelle et le complément normal du sacerdoce et qui, paraît-il était la règle des temps apostoliques !

"Car le témoignage de saint Paul est incontestable, les apôtres, même saint Pierre, avaient leur femme et la menaient à travers le monde. Pourquoi donc nous aussi n'aurions-nous pas une sœur ÉPOUSE comme les autres apôtres et les frères du Seigneur et Pierre ? *Numquid non habemus postestatem mulierem sororem circumducendi sicut et cæteri : apostoli et fratres Domini et Cephas*". (I Cor. IX, 5). (ibid.)

Signalons d'abord que l'abbé sollicite ici le texte de saint Paul qui n'autorise pas son exégèse car l'apôtre parle de pieuses femmes et non pas d'épouses même "spirituelles"[2]. Mais tout son effort vise à accréditer non pas précisément le mariage des prêtres mais ces unions en esprit qu'on ne peut s'empêcher de comparer à celle des "Myriam" de la Jamaa avec des laïcs et même et surtout avec des prêtres ! Il faut, avouons-le, avoir une courageuse résolution d'esprit pour s'interdire toute comparaison et pour ne pas penser que voilà une situation qui fait fi du mariage sacramentel. Le Christ n'a-t-il pas dit :

"Et Moi Je vous dis que quiconque regarde une femme au point de la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur".

Ce qui frappe en tout cela, c'est que la spiritualisation de la sexualité repose invariablement sur un abominable fondement : l'introduction du fameux principe féminin dans l'adorable Trinité divine ! Mais, communément professée par les sectes cette blasphématoire monstruosité n'a pas manqué d'exercer enfin son influence sur la pensée de certains catholiques, même de certains prêtres, de s'insinuer dans trop d'esprits au point qu'il faut voir là une des sources, un des motifs lointains du mystère d'iniquité poussant à la subversion morale actuelle.

C'est l'abbé Melinge en 1890, faisant comme les autres appel à l'interprétation hermétique de la Genèse :

"Aussi, nous dit la Bible, Dieu dès le commencement a créé l'homme masculin et féminin ; le texte même spécifie que c'est en cela que l'homme est créé à l'image de Dieu". (ibid.)

Un peu plus tard, avec Jouhnet le kabbaliste "catholique" déjà évoqué dans cet ouvrage, ami de Roca et des compagnons de "l'Etoile ", nous retrouvons plus clairement encore les sources distillées dans ce pseudo-christianisme. Dans son ouvrage "Les infiltrations maçonniques dans l'Eglise", l'abbé Barbier en cite tout un passage sur l'introduction du principe féminin dans la Trinité où "LA SEXUALITÉ S'INSTALLE AU SOMMET, POTENTIELLE DANS LA DIVINITÉ, ACTUELLE DANS LA CRÉATION" (règne hominal).

"Peut être, vu la tonalité attractive du divin féminin, est-ce en mode attractif, en mode de surassomption, au cœur du Paradis, que s'accomplira un jour l'incorporation de la femme-type dans la divinité, alors que c'est en mode expansif et du ciel vers la terre que s'est accomplie l'Incarnation de la divinité dans l'Homme-type".

"Du reste ce prodige qui s'est effectué avec une intensité suprême dans le Christ et qui s'effectuera peut-être un jour avec une intensité complémentaire dans la Vierge EST OPÉRABLE AVEC UNE INTENSITÉ MO NDRE DANS CHAQUE HOMME, CHAQUE FEMME". (*J.-C. d'après l'Évangile*, 1900)

## TEILHARD DE CHARDIN LUI AUSSI FÉMINISE

"Le fond (et l'intérêt) de la question mariale (du fait "marial") c'est à mon avis de trahir un irrésistible besoin chrétien de féminiser (fût-ce par une atmosphère ou enveloppe externe) un Dieu (Iawé) horriblement masculinisé. Ce qui est simplement une des façons présentes de la surdécouverte du Dieu à la fois "cosmisé" et "féminisé" en réaction contre un certain "paternalisme néolithique" trop souvent présenté comme l'essence définitive de l'Évangile". (*Lettre à Maryse Choisy,* citée par le P. Philippe de la Trinité dans "Rome et Teilhard de Chardin", p. 59).

De cette abominable théologie gnostique nous voyons exposé, plus crûment encore, le principe fondamental d'androgynie divine et d'éternel féminin dans l'article déjà cité des "Cahiers Saint Irénée" de L'ÉGLISE ORTHODOXE DE FRANCE dirigée par Mgr Kovalesky[3]. Si, nous le pensons, elle n'en a pas tiré les conséquences pratiques des jamaaïstes, l'article n'en pose pas moins le point de départ. C'est dans l'Évangile apocryphe de Thomas que A. de Souzenelle en a été chercher la révélation[4]. "Lorsque vous ferez les deux, UN,

---

[1] Une société de pureté et une société d'amour pur créées à cette époque par une dame Angèle de Saint François. On remarquera la résonance nettement ésotérique de tout ce passage.

[2] Cette sollicitation de texte est aveuglante : *circumducere* n'a pas du tout le sens de "*ducere uxorem*" (et non *mulierem*). De même le texte grec.

[3] Une circulaire du Centre Orthodoxe d'information de février 1967 nous apprend que le 10 de ce même mois, le Synode des Évêques de l'Église Orthodoxe Russe hors-frontières érigé en Tribunal Ecclésiastique a prononcé l'exclusion de Mgr J. Kovalesky et de ses adeptes, pour avoir présenté à la prêtrise un homme non reçu dans l'Eglise orthodoxe et en lui indiquant la possibilité de "vivre en concubinage", et "a autorisé le 7 novembre 1965 dans son église un service commémoratif maçonnique".
Le délai de quinze jours avait été donné à Mgr Kovalesky pour faire appel de la décision du Synode devant le Concile. Ce délai étant passé, son exclusion semble être maintenant définitive.

[4] Le texte de cet évangile a été retrouvé récemment dans la collection des manuscrits gnostiques de Khenoboskion.

... Et si vous faites le male et la femelle en un seul... alors vous entrerez dans le Royaume". Telle est donc le but et le sommet de la vie surnaturelle ? Et l'on reste atterré devant l'audace du P. Tempels extrapolant la parole de Jésus aux noces de Cana, que nous reproduisons ici avec le propre soulignement de l'auteur :

"FEMME, MAINTENANT IL N'Y A PLUS RIEN ENTRE TOI ET MOI ! NOUS SOMMES ! NOUS SOMMES UN" ! (*Notre Rencontre,* p. 206).

Tel est le fond, la racine de sa doctrine spirituelle. Cette falsification du texte évangélique est une imposture[1] ! Le nihil obstat ne changera rien, pour qui connaît les philosophies secrètes, à son sens double mais clair qui falsifie la parole du Sauveur et que corrobore l'ensemble de son ouvrage : "Notre Rencontre".

Toute une tradition s'étend donc en chaîne depuis le siècle dernier au sein du catholicisme, parallèle à celle des Hautes Sociétés Secrètes, y conformant sa pensée, transposant ses dogmes, lui empruntant ses formules... faudra-t-il dire ses adeptes ? Car si Jacob Bœhme, si Gichtel son disciple ne semblent pas avoir une postérité directement initiée par eux, l'enseignement de Gichtel subsiste. P. Mariel, dans "Les Cahiers de la Tour saint Jacques", déjà cités, nous apprend que cet enseignement se trouve mêlé à des éléments hétérogènes dans la doctrine d'une secte des Pays-Bas et Sédir, nous signale l'existence en Hollande, *du "Lectorium Rosicrucianum*" dont le siège est à Harlem, organe d'édition de la "Septuple Fraternité Mondiale des Rose-Croix d'or". Et celle-ci aurait sa correspondance en France à Ussat près de Montségur au pays des Albigeois. Les cathares aussi niaient la virginité de Marie à la façon des gnostiques et des manichéens...

## IV

## L'ÉGLISE DE LA "DIVINE SYNARCHIE"

Le développement de la révolution intérieure à l'Église - car il s 'agit bien d'une révolution - est lié à la marche des événements politiques internationaux. Nous sommes ici en présence d'un complexe politico-religieux conjuguant dans sa totalité la décadence du catholicisme doctrinal et institutionnel avec les projets d'un gouvernement mondial qui, en définitive, nous l'avons dit ailleurs, ne serait lui-même, au moins visiblement, qu'une super-église universelle intégrant des églises nationales.

Dans chacun de ces deux domaines, des processus parallèles sont orientés vers ce même but de sorte que si les uns se hâtent de parcourir une trajectoire politique ordonnée à leur mondialisme, les autres, sous le couvert de l'œcuménisme, mais en réalité en vue d'une ouverture dogmatique polyvalente et maçonnique, s'activent à parfaire cette révolution. Les progrès sont tels que l'on parle ouvertement de ce gouvernement mondial.

"Le Monde" du 16 février 1967, citant en exemple "le rapprochement dans l'œcuménisme des églises chrétiennes en disait par avance, comme Perrette de la fable, les avantages inespérés : plus d'affamés, ni d'épidémies, échanges amicaux et limitation des naissances. Georges Hourdin, dans "Croissance des Jeunes nations" (n° 61) cité par le "Courrier Commun autaire" du 15 janvier 1967, avait un programme géopolitique plus informé des grands ensembles synarchiques : "Il faut accepter de grouper les états en grandes Confédérations régionales, puis en un gouvernement mondial. Il faut ensuite, et très rapidement, planifier les naissances et les économies".

La pilule qui, on le voit, tient une grande place dans la diplomatie mondialiste, a le bonheur de faire aussi le trait d'union entre celle-ci et l'œcuménisme des clercs de la nouvelle Eglise. Mais ce n'est là qu'un petit côté de l'homogénéité du système qui veut que la construction de la Nouvelle Eglise, aussi largement ouverte à tous les fidèles de multiples confessions que le gouvernement mondial à tous les peuples de la terre, si désirée, tant attendue, dont aujourd'hui on nous présente avec enthousiasme l'Eglise de Hollande comme le prototype, soit une entreprise politico-religieuse.

On s'en rendra compte en lisant, dans "Le Figaro", les articles de l'abbé Laurentin sur "Le catholicisme hollandais de mutation". Pour lui "la Hollande est un pays ouvert aux libertés de l'intelligence depuis les premiers ouragans du XVIè siècle". Il oublie de dire à ses lecteurs qu'il en était ainsi parce que la Hollande était alors un foyer de rose-croix et de sectes qui, de nos jours, à ne considérer que les centres maçonniques de Harlem et de La Haye, où s'oublient, nous dit-on quelques bons Pères, n'a pas laissé faiblir son activité. Ceci pourrait expliquer cela. Mais cela, qui intéresse si vivement l'abbé, c'est le jaillissement subit des "énergies chrétiennes". Lisons-le, en effet (c'est nous qui soulignons) :

"Les premiers symptômes étaient perceptibles DÉS 1950. Ils étaient liés au développement ÉCONOMIQUE et intellectuel qui changeait la condition des catholiques hollandais. Le phénomène prit des PROPORTIONS CONS DÉRABLES PEU AVANT L'OUVERTURE DU CONCILE. Vatican II CATALYSA LA RECHERCHE et provoqua une immense espérance, mais qui devint une DÉCEPTION dès la deuxième session du Concile". (Le Figaro 19/2/1967)

Monsieur l'Abbé Laurentin ne sait-il pas qu'il ne faut jamais parler de corde dans la maison d'un pendu ?

Que se passa-t-il donc "dès 1950" ?

On se souvient de la "Bombe Schumann" amorçant dans l'opinion la constitution de la Communauté européenne Charbon-Acier. Ainsi prit le départ la réputation de "Père de l'Europe" que partagea Robert Schumann avec Jean Monnet dont la puissance synarchique internationale et les relations financières sont en raison directe de la discrétion dont il les entoure. Aussitôt, les "Études" des R. P. Jésuites, dans leur numéro de juin, embouchèrent la trompette en faveur de "l'épopée christiano-européenne". Mr Robert d'Harcourt exalta dans un couplet sur le "réalisme allemand" les vues profondes et les talents de M. Adenauer. On rapportait que le chancelier, fier du rôle de l'Allemagne Fédérale dans cette affaire, affirmait que celle-ci avait accompagné de son influence décisive Robert Schumann à la Conférence de Londres et quelle devenait de ce fait "un facteur avec lequel la politique internationale doit compter".

Ce "doit compter" n'était pas une figure de rhétorique.

[1] Le texte grec dit "Qu'y a-t-il à moi et à toi ?" Voir d'ailleurs Crampon saint Jean II, 4.

Ne reprochons pas à M. Adenauer d'avoir voulu faire l'Europe et, pour ce faire, d'avoir utilisé les forces et l'audience internationale de son parti, le parti Démocrate chrétien.

Mais dès le départ, l'entreprise comptait des partenaires qui n'étaient ni de son bord ni dans ses propres desseins et son parti dont, en 1946, il attribuait les succès au concours du financier Pferdemanges, communiqua à ses semblables européens un dynamisme dirigé par d'autres puissances, celles de "l'Europe des Banquiers", moins zélées que lui pour la cause de l'Eglise romaine.

Pferdemanges était un protestant pieux ayant appartenu à la banque Salomon Oppenheim de Cologne, ancien président de la Chambre de Commerce et de l'Association des banquiers de cette ville. Ayant aidé M. Adenauer à constituer un parti puissant, il fut élevé par celui-ci au rang de Grand Croix.

Pferdemanges était président de la Reinische-Westphalische Crédit Bank de Cologne et vice-président de sept groupements industriels rattachés, sans compter son fauteuil à la Dresdner Bank. Sa mort ne mit pas fin à d'autres appuis dont celui d'un ami d'Adenauer et son conseiller financier : M. Abs, catholique, parait-il.

Avec M. Abs, nous entrions dans un cercle très voisin de celui de la Dresdner Bank, mais plus puissant que lui, celui de la Deutsche Bank dont dépend la Reinische-Wesphalische Bank de Düsseldorf. Avec M. Abs, encore, nous accédions de plein pied au "World Understanding" (Intelligence mondiale) par le canal des fameux "Bilderbergers" aux réunions desquels il prend part assidûment et dernièrement encore à Cannes avec une brochette de financiers allemands. M. Abs présidant aux destins de l'économie ouest-allemande et surtout du Groupe Rhin-Wesphalie jouit à la fois de la confiance des anglo-saxons et tient les fils qui relient entre eux de puissants consortiums cosmopolites depuis la Hambros Bank de Londres, la banque Lazare et la Banque Internationale de Luxembourg, bien connue de M. Van Zeeland, Bilderberger, lui aussi, jusqu'au géant hollandais l'A. K. U. et ses trusts dont plusieurs sont présidés par M. Abs et qui, comme chacun sait, financent plus ou moins discrètement les partis dits de droite à tendance catholique ou protestante. Parmi les organes catholiques, citons "Volkskrant" (175 000 ex.), le "Tydg" et sa chaîne de quatre quotidiens (114 000 ex.), dont on parle beaucoup en ces temps de "Concile national".

Dans ces perspectives, on peut concevoir, en effet, comme le dit l'Abbé Laurentin que la "condition économique" des catholiques hollandais ait changé[1].

Le mouvement Schumann-Adenauer-Monnet-Gaspéri était né à Luxembourg. Il se fixa également à Strasbourg. Disons tout de suite que l'artisan principal et toujours discret en était Jean Monnet.

La "bombe Schumann" était bourrée d'arguments percutants, si percutants qu'en milieux démocrate-chrétien on en perçut le retentissement jusqu'à Strasbourg où "dès 1950" (toujours) "diverses personnalités soit es-qualité, soit représentant différents mouvements catholiques appartenant à onze pays[2]" établirent un Secrétariat Catholique des Problèmes Européens (S. C. P. E.) précédemment fondé à Luxembourg lui aussi et qui se définissait ainsi : "Organe technique mis à la disposition des organisations et personnalités catholiques s'intéressant aux problèmes européens. Son but essentiel est donc d'établir entre eux des réseaux d'information et de documentation. Le S. C. P. E. s'informera et informera les personnes Intéressées des projets pouvant venir en discussion dans les organismes appelés à travailler à l'unité européenne. En outre, il établira les dossiers et les thèmes d'études qui faciliteront l'examen des problèmes européens engageant la conscience chrétienne et réclamant l'étude et la présence des catholiques".

La présidence en fut dévolue au président de l'Action catholique italienne, M. Vitorino Veronese qui, en 1957 à la présidence de l'U.N.E.S.C.O. célébra le tricentenaire de Coménius le fameux Rose-Croix du XVIIè siècle. La direction en resta à M. Baumgartner, ancien ministre des finances en compagnie de qui on demeurait dans l'orbite des "Bilderbergers". Le docteur Roesen président de commission au Katolikentag y était délégué par les catholiques allemands. C'était bien dû.

En 1951, la Documentation Catholique recensant les divers mouvements européens présentait avec avantage l'impulsion donnée par le Comte de Coudenhove-Kalergi et l'action de M. Van Zeeland. Cette évocation d'une authentique lignée synarchique ne doit pas faire oublier qu'en outre M. Van Zeeland "passait en plus d'un lieu pour disposer en dollars d'une masse de manoeuvre impressionnante[3]" ajoutée à la présidence de la "Ligue économique de coopération européenne" où vice-présidait M. Giscard d'Estaing.

La même année le "Comité de la rue de Penthièvre" animé par M. Boutémy, secrétaire général du Patronat Français disposait, lui aussi, disait-on, "de fonds considérables dont tous n'étaient pas d'origine française et agissait énergiquement en liaison avec l'organisation internationale dirigée par l'ancien ministre belge, M. Van Zeeland pour promouvoir un statut fédéral de l'Europe" (J. Marteau). La même année encore, année d'élections, les communistes, peu suspects de reconnaître les miracles, devaient constater avec stupéfaction que, le tripartisme enterré, leurs anciens alliés démocrates chrétiens étaient tout à coup devenus européens et mondialistes.

C'était un beau travail auquel un organe technique, comme s'intitulait le Secrétariat catholique de Strasbourg, n'était pas étranger. Il avait bien mis sans nul doute à la disposition des "organisations", des "personnalités", ses réseaux, sa documentation, ses dossiers et ses thèmes d'études, mais le reste ? Son propre budget devait être très lourd et de telles réussites coûtent cher. Le reste n'avait pas pu être négligé.

Le 6 Mars 1953, à Strasbourg, au Congrès de l'Europe des Six, quelle autorité politique et financière autre que celle de M. von Brentano ministre de l'Allemagne de l'Ouest, pouvait mieux, dans des termes presque identiques à ceux du Pacte synarchique, préciser l'action entreprise ?

---

[1] Une partie de ces renseignements sont pris à "L'Europe des Banquiers" de M. Coston.

[2]"*Les Catholiques dans la tourmente* de J. Marteau.

[3] J. Marteau Id.

> "La mission reçue des six ministres des Affaires étrangères et l'acceptation d'une tâche que nous conduisons maintenant à sa fin provisoire constituent une sorte de révolution silencieuse ; l'opinion publique s'est bien aperçue de ce travail sans toutefois en saisir la portée".

Et le résultat était là, vaste comme l'Europe des Six, profond comme la masse du M.R.P. dont Robert Schumann était une tête dirigeante et du "Mouvement des Travailleurs chrétiens pour l'Europe" siégeant à la C.F.T.C.

On comprend dès lors que dans un milieu aussi étendu, dans une ambiance aussi favorable, dans un système aussi bien accordé à l'immense dessein des politiques, dans un vivier pour tout dire aussi bien choisi quant à ses dimensions, ses ressources et sa sécurité, les intellectuels du Secrétariat catholique pour l'Europe aient pu, heureux comme poissons dans l'eau, approfondir leurs "thèmes d'études" et pousser leurs projets.

Dans les perspectives européennes et mondialistes la théologie nouvelle apercevait, certaine maintenant d'y parvenir, des lointains à la mesure continentale des confessions chrétiennes et les profondeurs d'un œcuménisme défiant les formulations dogmatiques de l'étroite catholicité. Comme le prédisait l'occultiste abbé Mélinge, protestants libéraux et catholiques à vues larges pouvaient briguer "à frais communs" la construction d'une nouvelle Eglise. A frais communs c'était, semble-t-il, tout à fait le cas.

Mais si la révolution des politiques était silencieuse, celle des théologiens l'était assez peu pour pouvoir entraîner les masses dans le sillage du monde nouveau et suffisamment discrète pour qu'on ne se rendît pas compte du travail auquel on s'activait afin de tenter de faire passer au futur Concile, soutenus par des Éminences et des Excellences bien connues, les schémas préparés pendant "ce long mûrissement qui a conduit les théologiens français, allemands, belges et autres à préparer de loin Vatican II" (*Courrier communautaire*, janvier 1967).

"Le phénomène prit des proportions considérables peu avant l'ouverture du Concile" (Laurentin, *Le Figaro*, 19-2-1967), mais l'effort ne se relâcha pas pendant les sessions. Ce n'est ni à la littérature péri-conciliaire s'élevant comme une flambée de révolution dans la presse, ni aux déclamations à grand renfort de coûteuse publicité des théologiens de l'avenir que nous pensons seulement. Il y avait aussi à Rome, leur offrant une tribune, des tables rondes, des carrefours, pouvant imprimer sur le champ et distribuer aux Pères leurs causeries et leurs "thèmes d'études" toute une organisation qui constituait un instrument de propagande et de pression formidable.

## VERS "L'EGLISE DU XXIè SIÈCLE"

Ce serait naïveté de croire que tout s'est arrêté à la clôture du Concile et qu'il ne s'agit plus maintenant que de ramener des interprétations exagérées à de plus justes proportions. L'affaire va plus loin.

Si "Vatican II catalysa la recherche et provoqua une immense espérance mais qui devînt déception dès la deuxième session du Concile", pense-t-on que les sectateurs du mondialisme politico-religieux, qu'ils soient réellement Initiés ou seulement théologiens de l'œcuménique ouverture au monde, renonceront à préparer le "catholicisme de l'an 2000" ?

Imagine-t-on que la Contre-Eglise et ses suppôts, se tenant pour battus, abandonneront le dessein d'absorber le catholicisme dans la "conscience planétaire" du synarchisme totalitaire ?

Non assurément. "Le souffle de renouveau... qui a seulement commencé à poindre au Concile de Vatican II" (*Courrier communautaire*) précède et porte en lui - et les souffleurs le savent - la tempête qui va se déchaîner.

Si Dieu n'y met obstacle, une vague démocratique déferlera à la fois sur l'édifice doctrinal remettant en cause les formules dogmatiques et sur les structures institutionnelles de l'Eglise romaine jusques et y compris le Siège apostolique.

I - En premier lieu les controverses sur les formules de la Trinité, sur la divinité de Jésus-Christ, sur le symbolisme des sacrements, sur une "nouvelle expression de la présence du Christ dans l'Eucharistie", sur la Vierge Marie elle-même, sur le mariage des prêtres, la pilule, la morale de situation, la liturgie, le pluralisme, sur des formulations adaptées à la mentalité moderne eu égard à l'apparition de l'existentialisme et de Teilhard de Chardin (dont les rapports avec l'ésotérisme ne sont pas niables), tout cela ressort, dans le fait même, des textes annonciateurs que nous avons cités au cours de cet ouvrage. La plupart de ces textes datent du siècle dernier.

Aujourd'hui, en leur donnant pleine vigueur d'actualité avec une publicité fracassante, on veut nous faire entendre que "les tabous sont tombés" (Cour. Com.), qu'il s'agit, à partir d'un Concile, dont on n'est pas satisfait, d'en transformer la lettre et l'esprit par le sens pseudo-scientifique qu'on leur donne et par l'ambiance corruptrice de l'opinion dont on les entoure.

Les travaux du Concile de Hollande dont nous entretiennent Laurentin dans le *Figaro*, *La Croix* et d'autres publications, savent avec une chaleur déguisée sous de timides réserves, mettre en relief ces manœuvres de savante massification de la vie de l'Eglise, d'édulcoration de dogmes, de laxisme sacralisé sous le magistère d'oligarchies théologiennes dont la méthode est exactement celle du Pacte Synarchique. Celui-ci décrivait en 1935 son "Ordre Culturel" (ch. VI du présent ouvrage) comprenant à la base une consultation démocratique permanente inspirée puis gouvernée par une oligarchie de penseurs, pour s'ériger enfin au sommet en nationalisme culturel. Remplacez le mot culturel par religion et vous aurez dans l'ordre doctrinal la démocratie religieuse. Le théologien de choc Hans Küng dont nous avons cité par ailleurs l'article scandaleux sur l'église plus grande que le Concile, déclare dans un interview :

> "Tout cela n'est qu'un début. Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est la réalisation des décrets conciliaires et ensuite tirer les conséquences qui ne sont pas encore contenues dans ces décrets…"
>
> "Les théologiens doivent être l'avant-garde de l'Eglise et dans ce sens ils ne doivent pas seulement suivre mais précéder le peuple chrétien. Certainement ils doivent maintenir le contact avec le gros du peuple chrétien, mais aujourd'hui beaucoup de chrétiens plus instruits se plaignent que les théologiens ne vont pas assez vite…"

> "La vérité se révèle seulement dans la liberté. Si on étouffe la liberté, on étouffe aussi la vérité. La révélation de la vérité a besoin de la liberté. Ce n'est jamais la liberté qui nuit à la vérité mais c'est l'arbitraire". (*Le Figaro* 7 -3 –1967)

A quel arbitraire oppose-t-on la liberté, sinon au Magistère ? Cette liberté n'est plus que le fer de lance d'une poussée gnostique où l'expérience religieuse, celle qu'a condamnée Saint Pie X dans *Pascendi*, doit être libérée de la "religion institutionnalisée" (cité par *La Croix,* 24/11/1966).

II - La religion institutionnalisée ? qu'est-ce à dire sinon l'Église en tant qu'institution ? C'est donc sur l'obéissance que va se porter le fort du combat ?

A la vérité de sérieux symptômes d'une révolte se font jour qui méritent de sérieuses réflexions. La grève des séminaristes de la Grégorienne, le refus de ceux de Florence de recevoir la communion en dehors de la Messe pour affirmer leur doute sur la permanence de la présence eucharistique ne sont qu'épiphénomènes d'un courant plus profond, "d'options plus radicales qui tenteront d'ébranler la hiérarchie de la base au sommet".

Le livre du P. Adolf annoncé dans la revue hollandaise "De Basuin" concluant à L'INTÉGRATION de l'Église dans le monde, à la disparition du célibat des prêtres et de l'Etat pontifical, traduit exactement les prévisions de la haute Maçonnerie. Sous le titre significatif : "L'Eglise de Hollande rompt les amarres" le Courrier Communautaire écrit (c'est nous qui soulignons) :

> "Après les longs siècles d'une centralisation romaine qui a provoqué la sclérose de la base, il est heureux de voir une Eglise se sentir libre et rendre leur personnalité propre aux groupes d'hommes qui la composent et qui en sont le fondement et la structure essentielle. On en revient aux temps d'avant Constantin où c'était telle église qui écrivait à telle autre, l'église de Rome à celle de Carthage…"
>
> "L'Eglise des Pays-Bas est en train d'ouvrir la voie à l'Eglise tout entière et on ne voit vraiment pas ce qui pourrait l'arrêter".

On s'arrêtera d'autant moins qu'elle est suivie par d'autres pays où la mobilisation de la base s'opère plus discrètement par des conciliabules paroissiaux où, nous dit-on, "l'Esprit est à l'œuvre et le Christ présent" (*Cour. Com*.). A la rescousse du P. Adolf voici encore Hans Kung :

> "LE TEMPS DE L'AUTORITARISME ET DE L'AUTOCRAT E DE L'ÉGLISE EST PÉRIMÉ. IL FAUT LA COLLABORATION DE TOUS LES CROYANTS DANS LES DÉCISIONS DE L'ÉGLISE, PARCE QUE TOUS LES CROYANTS SONT D'ÉGLISE. IL FAUT LA COLLÉGIALITÉ À TOUS LES PLANS (PAROISSE, NATION, EGLISE UNIVERSELLE". (*Le Figaro,* 7/3/67)

On a bien lu : l'église universelle.

C'est le terme qu'emploient les Hautes Sociétés Secrètes, Saint-Yves d'Alveydre, Roca et d'autres.

Peut-il s'agir encore de l'Eglise romaine telle que nous la connaissons ?

Nous voici plutôt en présence d'une tentative inouïe de "transmutation" doctrinale déformant l'encyclique "Humani Generis", de syncrétisme et de substitution institutionnelle ! Le P. Heller de son côté disant (*Tydg* - 10/11/1966) que la crise de l'autorité serait résolue si les vieux prélats donnaient leur démission, ne parle pas un autre langage que le kabbaliste Roca annonçant la mise à l'écart du clergé des vieux âges en faveur d'un "nouveau sacerdoce" (p. 39 de ce volume).

La voie ouverte et suivie sera celle qui conduira vite et bientôt à la modification des fondements humains de l'Eglise, visant la monarchie pontificale pour l'instauration de l'Eglise universelle démocratique. On parle déjà de l'élection temporaire des cardinaux comme présidents des commissions épiscopales nationales et par ceux-ci du Pape lui-même. Ne veut-on pas réaliser encore la prophétie de Roca dans "Le Christ, le Pape et la Démocratie" (1883) :

> "Un Bourbon s'écrie : l'Etat c'est moi. Un empereur répète : la Révolution, c'est moi. Un Pape s'exclame : *la tradizione sono io*. Aucun de ces hommes n'a dit vrai. Seul le Vicaire de Jésus-Christ dira vrai qui dira : La Démocratie c'est moi. La démocratie c'est le Pape puisqu'elle est fille de ce Christ et de cet Évangile qu'il représente sur terre (p. 183)

Relisons alors et nous les comprendrons mieux - et ceci est capital (aux p. 39 – 40 de cet ouvrage), les sinistres prédictions de l'ex-chanoine Roca et d'autres sur l'avènement de l'Eglise de la "divine synarchie" (Roca) imaginée dans "les temples primitifs durant le cycle des savantes initiations". Nous ne pourrons douter du formidable complot intérieur à l'Eglise qui se croit fort d'une consécration Urbi et Orbi du "NOUVEAU PONT FICAT, DE LA NOUVELLE ÉGLISE ET DU NOUVEAU SACERDOCE". Qu'on ne crie pas à la fabulation : L'histoire nous a déjà donné quelques préfigurations de cet assaut qui sera sans commune mesure avec elles. Les conciles de Constance et de Bâle qui tentèrent de réduire la fonction pontificale à une simple ministérialité ne sont-ils pas une image au petit pied de ce que peut faire une révolution de clercs et de ce que la génération présente a sous les yeux ? Si la pentecôte financière et pan-européenne de 1950 a fait de troublants miracles politico-religieux avant et pendant le Concile, aurait-elle des raisons de tarir la source de ses grâces à ceux qui ont en vue des "objectifs sans limites, à la dimension du monde" ? (Laurentin, *Le Figaro* 19/2/67). Nous savons que ces révolutions se sont toujours appuyées sur des autorités temporelles et qu'aujourd'hui ces dernières, que l'anonymat rend plus redoutables, ont multiplié leur puissance par la voix de la presse et par les mille bouches de la publicité.

Et nous croyons avec Roca que : "LA SYNARCH E EST DE TAILLE A OPÉRER CETTE RÉNOVATION GÉNÉRALE".

Oui, sans doute, mais vainement, car DIEU veille.

Yahweh Dieu dit au serpent
"Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme"
(Genèse II, 15)

Comment, détournant les yeux de tous ces abominables mystères, ne pas porter à nouveau notre regard vers Celle qui en est la parfaite, vivante et toujours victorieuse CONTRADICTION ?

Elle n'est pas cette déesse de la nature animatrice des puissances d'en-bas réputées en l'homme, le principe divin sacralisant la faute, exaltant le péché ! C'est la Reine de l'Univers éternellement insérée d'âme et de corps dans l'éternel et salvifique Dessein de rendre à l'homme perdu la couronne d'une perfection dans le Christ plus haute que celle à laquelle pouvait prétendre la nature. Marie à l'opposé des gnoses orgueilleuses et perverses nous introduit dans la très sûre CONNAISSANCE de la Foi et dans la Joie de l'Espérance.

Ce n'est pas le "oui" de l'abandon passif et ténébreux qu'Elle a dit au Seigneur, mais, librement, le "*Fiat*" très pur, offrant au Père toute son âme, sanctifiant déjà tout son être, aussitôt sublimisé par la grâce inouïe de la Maternité divine !

Et c'est ainsi, ô Immaculée qu'en Vous "le Verbe s'est fait chair" et non pas la chair qui s'est faite Esprit de Révolte.

Et c'est ainsi que par Vous, dans votre sein virginal, commençait la Rédemption, non pas la prétendue rédemption de l'homme par lui-même en se divinisant, mais par Dieu devenant homme en s'humiliant !

Mère de Dieu ! Quel état plus haut, l'iniquité pourrait-elle attribuer à son "principe féminin" soi-disant rédempteur, quand sa théologie d'enfer, empêchée par son principe même, ne pourra jamais atteindre jusque là ?

Vous êtes cependant, chose admirable, une créature, une femme, mais la plus sainte des créatures, première après Dieu, maîtresse des anges, unie étroitement à Jésus-Christ par ce lien de filiation sans pareil que le Verbe divin a noué avec Vous dans son Union Hypostatique. De Vous Il a pris corps, sang et humanité et Vous L'avez suivi au Calvaire et jusque dans le Royaume.

Vous n'êtes pas une des trois Personnes divines, ô Fille de David. Mais Vous êtes bien dans la Trinité avec Votre propre humanité de femme, car c'est Votre glorieuse Assomption qui réduit à néant les fantasmagories pléromatiques immorales des sectes ; ô Bienheureuse, Vous y brillez comme le foyer d'amour. Vous êtes dans Son sein la source jaillissante des grâces qu'Elle répand sur nous. Vous êtes Son associée à l'inexprimable MYSTERIUM FIDEI où Jésus, Votre Fils, par sa présence eucharistique, accomplit Sa pro- messe : "Voici que Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles".

Fille du Père, Épouse de l'Esprit-Saint, Mère du Verbe fait chair, notre chair que Vous Lui avez donnée, et, par cela, notre Mère, comment se peut-il dire que Vous ne soyez Celle par qui passe l'économie du salut qu'humblement nous Vous demandons ? Ah ! sûrement, Jésus n'est pas jaloux, mais nous encourage - ne nous a-t-Il pas dit "Voici ta mère" ? - quand notre prière filiale s'adresse d'abord à Vous, ô Maternelle Médiatrice ! Parler à votre Cœur n'est-ce pas frapper à la porte du Sien ?

O Mère, ne savez-Vous pas Vous aussi, mais Vous le savez mieux que nous, Vous qui, selon le désir de votre Fils, nous avez si souvent visités ici bas nous apportant le réconfort de vos paroles et aussi de votre sourire, que la sérénité de nos jours terrestres, l'épanouissement de notre âme, l'élan de notre charité, le ressort de notre espérance, c'est de prononcer toujours cet adorable Nom :

MARIE !

## TABLE DES MATIÈRES

## PRIÈRE DE LA VIERGE

Auguste Reine des Cieux, Souveraine et maîtresse des Anges, Vous qui avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d’écraser la tête de Satan, nous Vous le demandons humblement, envoyez les légions célestes pour que sous Vos ordres et par Votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l’abîme.

Qui est comme Dieu ?

O bonne et tendre Mère, Vous serez toujours notre amour et notre espérance.

O divine Mère, envoyez les Saints Anges pour me défendre et repoussez loin de moi le cruel ennemi.

Saints Anges et Archanges, défendez-nous, gardez-nous.

Cette Prière est ainsi appelée "de la Vierge" parce qu’elle a été dictée par la Vierge elle-même le 13 Janvier 1863, pour combattre et terrasser les puissances de l’Enfer. Elle a été recommandée par Pie IX et enrichie d’indulgences par Léon XIII et Saint Pie X.